LIVRES

LE MONTRÉAL
de Gérald LeBlanc Page C4

LA FAIM DE L'ÉNIGME
l'unique roman de
Patrick Straram Page C1

649 4 10 19 24 41 45 27
7 8 24 29 31 37 42
S-É-L-E-C-T 47

La Presse
Dimanche

• MONTRÉAL, DIMANCHE 7 AVRIL 1991 107e ANNÉE Nº 164 62 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue: 55 cents Îles de La Madeleine: 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
À domicile par porteurs: 60 cents Routes motorisées: 70 cents

50¢ Taxes en sus

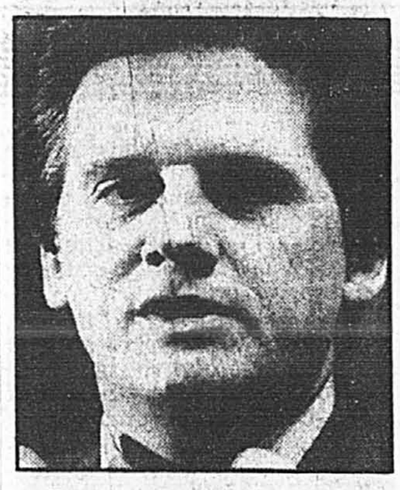
La météo

Aujourd'hui: partiellement ensoleillé, venteux et chaud
Minimum 7° Maximum 18°
Demain: partiellement ensoleillé et chaud

DÉTAILS CAHIER SPORTS

Bonjour!

La personnalité de la semaine



B 3 ROGER DORÉ

Dossier

1992 L'année de l'Espagne
Un reportage de Gérald LeBlanc en page A 5

Sommaire

Annonces classées	
immobilier	B9 à B13
marchandises	B13, C12
emplois	C12
automobiles	C12 à C14
propositions d'affaires	B7
Décès	C15
Feuilleton	B11
Horoscope	B10
Le bridge	C13
Le monde	B1
Livres	Cahier C
Arts et spectacles	C7 à C11
télévision	C11
Loteries	A4
«Mot mystère»	B12

Washington songerait à établir des «zones de sécurité» pour les Kurdes en Irak

d'après AFP et Reuter
HOUSTON

Les États-Unis envisagent de créer des «zones de sécurité» pour les réfugiés en Irak afin de protéger les populations civiles contre des représailles de la Garde républicaine du président Saddam Hussein, selon un hebdomadaire britannique.

D'autre part, le président américain George Bush estimait hier que la réponse de l'Irak aux conditions présentées par l'ONU pour un cessez-le-feu dans le Golfe était «positive» et il exprimait l'espoir que cela permettrait un retrait rapide des forces américaines qui occupent le sud de ce pays.

Selon l'hebdomadaire britannique *Sunday Times*, citant un haut responsable du gouvernement américain, le plan américain de zones de sécurité est basé sur la résolution 688 du Conseil de sécurité des Nations Unies qui condamne la répressions des populations civiles en Irak, notamment kurdes, et demande à Bagdad d'autoriser l'accès immédiat des organisations humanitaires «à tous ceux qui ont besoin d'assistance».

Une Kurde et ses enfants s'abritent dans une tente de fortune près de la ville turque d'Uludere. PHOTO REUTER

«Si Saddam Hussein accepte la résolution, nous pourrons déclarer des zones de sécurité pour les réfugiés et l'avertir qu'il ne doit pas y avoir d'action militaire dans ces zones», a indiqué le responsable américain, non identifié, au *Sunday Times*. «Si les Irakiens continuent à attaquer les populations civiles, nous les écraserons», a-t-il ajouté. Washington et Londres ont toutefois répété ces derniers jours qu'ils n'interviendraient pas militairement en Irak pour aider les populations insurgées contre le régime du président Saddam Hussein.

Entretemps, à propos de l'acceptation par l'Irak de la résolution du Conseil de sécurité sur les conditions pour l'application d'un cessez-le-feu, M. Bush a déclaré que «c'est bon, c'est un bon mouvement», lors d'une conférence de presse avec le secrétaire d'État James Baker à Houston (Texas). M. Bush a cependant souligné que les États-Unis continuaient d'étudier la réponse de l'Irak qui figure dans une longue lettre à l'ONU. Il a précisé qu'il y avait dans cette réponse certaines plaintes irakiennes contre la sévérité de l'ONU mais a souligné que l'Irak n'était pas dans une position de pouvoir marchander.

Le président américain a par ailleurs estimé «possible» que des troupes américaines participent à une force internationale de maintien de la paix à la frontière irako-koweitienne sous l'égide de l'ONU. Mais il a souligné qu'aucune décision définitive n'avait été prise et que si cela était le cas, le nombre de militaires américains serait faible.

L'Irak a, en effet, transmis hier à l'ONU une acceptation comportant plusieurs réserves aux conditions posées par le Conseil de sécurité pour l'établissement d'un cessez-le-feu formel. Dans une lettre de 23

VOIR ZONES EN A2

■ KURDES: Un peuple sans pays et sans amis, écrit Gilles Toupin. *Page B 1*

SPECTACULAIRE DÉTONATION!

PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Côté spectaculaire, rien ne vaut un bon vieux mousquet du temps du Régiment de Carignan-Salières. Dans le cadre des cérémonies du 325e anniversaire du Fort Saint-Jean, les élèves-officiers du Collège militaire Royal présentaient hier leur traditionnel Carrousel où les armes avaient évidemment une place de choix.

La clarté s'avère payante pour le PQ, soutient Parizeau

PAUL ROY

«La clarté, c'est payant en politique!»

Qui le dit? Jacques Parizeau, dont le Parti québécois vient d'accroitre son avance dans les sondages.

«Dans certains milieux, on s'imagine que c'est la confusion qui est payante», a ajouté hier matin M. Parizeau à l'adresse des 300 militants péquistes réunis en conseil national à Montréal. «Or, le sondage d'hier matin nous révèle que c'est faux.»

Le sondage en question est celui réalisé par la firme Multi Réso et publié vendredi dans *Le Devoir*. Il accorde 50 p. cent des intentions de vote au PQ et seulement 34 p. cent au Parti libéral de Robert Bourassa.

La clarté dont parle M. Parizeau, c'est celle concernant l'option constitutionnelle de son parti. La confusion, il l'attribue évidemment aux libéraux.

Jacques Parizeau

Ce sont donc des péquistes à la mine printanière qui ont ovationné leur chef hier. Ils ont même applaudi avec un enthousiasme débordant l'humoriste Raymond Beaudoin, de la populaire émission *100 limite*, qui a fait irruption parmi eux au moment où Jacques Léonard s'apprêtait à lancer la campagne de financement de 2,25 millions.

Seule ombre au tableau péquiste: selon Multi Réso, Jacques Parizeau inspire moins confiance que le chef du Bloc québécois, Lucien Bouchard, et que Robert Bourassa.

Utilisant la technique des «comparaisons pairées», formule qui s'apparente aux «combats des *clips*» de la station Musique Plus, la maison de sondages donne le chef péquiste perdant contre le premier ministre (35 et 37 p. cent respectivement) et contre le chef du Bloc québécois (29 et 35 p. cent). M. Bouchard l'emporte également sur M. Bourassa (39 à 37 p. cent).

Jacques Parizeau n'a pas relevé cet aspect du sondage dans son discours. En conférence de presse, toutefois, il a répondu que l'écart entre lui et M. Bourassa, qui était beaucoup plus important il n'y a pas très longtemps, se referme graduellement. Et cela, en dépit du fait que «comme premier ministre, M. Bourassa bénéficie d'un certain avantage».

Quant à M. Bouchard, «il est très populaire à juste titre», reconnait M. Parizeau. «Mais il ne faut pas comparer sa popularité avec la mienne. Parce que moi, j'ai ramé dans la gravelle longtemps», s'est-il esclaffé.

Ce matin, les militants du PQ doivent se prononcer sur une résolution d'appui au Bloc québécois de M. Bouchard. Un appui moral mais aussi électoral.

Le chef péquiste s'est par ailleurs réjoui de ce que le débat constitutionnel se déroule sur le terrain de l'économie. Il y a 11 ans, a-t-il rappelé, le débat référendaire avait débuté dans l'enthousiasme pour finir dans les chiffres. Des chiffres lancés en fin de course pour faire peur au monde.

«Cette fois, la question économique on est en train de la vider avant.» Et c'est bien, croit-il. «Parce qu'il n'y a plus de raison d'avoir peur du débat économique.»

Selon M. Parizeau, il faut au contraire discuter d'économie «jusqu'à plus soif». De façon à pouvoir dire «la barbe!» à ceux qui lanceront des chiffres au moment de prendre une décision.

À ce chapitre, il dit se réjouir de l'intervention du premier ministre de la Saskatchewan, Grant Devine, qui menaçait le Québec

VOIR PARIZEAU EN A2

■ MULRONEY: Réunis hier à Laval, les conservateurs du Québec ont décidé de laisser toute latitude à leur chef dans le dossier constitutionnel. *Page A 7*

L'Italie enclenche la marche vers la seconde république

Agence France-Presse
ROME

En chargeant Giulio Andreotti vendredi soir de tenter de résoudre la 49e crise gouvernementale, le président Cossiga a enclenché la marche vers la «seconde république» italienne, de l'avis des commentateurs politiques.

Le thème de la réforme des institutions domine en effet le mandat confié par le chef de l'État au vieux «routier» de la république qu'est Giulio Andreotti, déjà six fois chef du gouvernement, une semaine après la démission du cabinet Andreotti précédent.

Dans une longue allocution télévisée, d'autant plus remarquée qu'elle est intervenue au plus beau de la grève des journalistes, le chef de l'État, déjà explicite dès l'ouverture de la crise, a enfoncé le clou.

VOIR ITALIE EN A2

Les étudiants s'unissent et se cherchent des partenaires

MARIE-FRANCE LÉGER

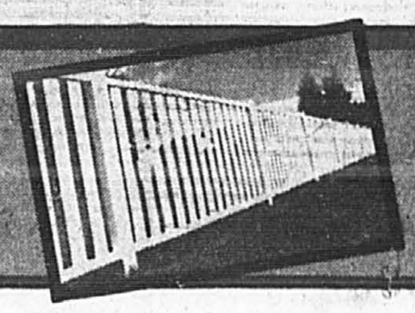
L'heure du nouveau partenariat a sonné chez les étudiants du Québec. La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) s'unit aujourd'hui à la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) pour former un super-mouvement de plus de 100 000 membres: le MEEQ, le Mouvement des étudiants et étudiantes du Québec.

Mais le nouveau partenariat ne s'arrête pas là. Les étudiants souhaitent que les universités, les entreprises et le gouvernement du Québec contribuent avec eux à combler le sous- financement des universités.

«Les étudiants veulent bien faire leur part pour casser le sous-financement. Mais pas tous seuls. L'augmentation des

VOIR ÉTUDIANTS EN A2

CLÔTURES ET RAMPES DE P.C.V.



FINI L'ENTRETIEN À JAMAIS GARANTIE À VIE*
ACHETEZ AVANT LE 15 AVRIL 1991 ET SAUVEZ LA T.P.S. FINANCEMENT DISPONIBLE

*VOUS POUVEZ VOUS PROCURER NOS CONDITIONS

noracel®
9555, HENRI-BOURASSA EST
MONTRÉAL H1E 1P8
494-2400 • 323-8652

La banalisation de l'image du Québec à Paris

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

■ En arrondissant un peu les comptes, on constate que «la» grande percée culturelle québécoise date à peu près de vingt ans. En 1971, Gilles Vigneault n'était pas loin du sommet du succès, Charlebois était à la veille de faire l'Olympia en vedette. *Les mâles* de Gilles Carle constituait le premier triomphe critique d'un film québécois — et le film allait faire une impressionnante carrière publique à Paris.

Ce qui se préparait, c'était la rentrée de l'automne 72, où pas mal de gens pensèrent que le Québec était devenu vraiment à la mode sur les bords de la Seine.

Si l'on dresse un bilan — provisoire — vingt ans après, on se rend compte de l'immensité du chemin parcouru. Comme si on avait changé de siècle. Une révolution qui n'est pas sans intérêt, car ce sont à 90 p. cent les «culturels» — surtout les chanteurs, mais aussi les autres — qui ont d'abord fait connaître aux Français l'existence du Québec, puis continué de forger l'image qu'il a dans le public.

Une vingtaine d'années après les grands débuts, l'«exportation» culturelle québécoise à Paris se porte mieux que jamais... et on a pratiquement cessé de parler du Québec. En comparaison de l'ignorance abyssale d'antan, un nombre impressionnant de Français situent sans hésitation cette contrée lointaine en Amérique du Nord et parviennent à faire de subtiles distinctions entre Québec, Montréal et le Canada. Cependant, comme je l'ai dit ailleurs pour ce qui concernait la politique, le «sujet-Québec» n'intéresse rigoureusement personne, je veux dire dans les grands médias. Philippe Meyer, auteur d'un excellent *Québec* dans la collection Petite Planète au Seuil, avait proposé il y a plusieurs semaines un article de fond sur la crise constitutionnelle au Canada à un magazine auquel il collabore. On lui a répondu: «Mouais... on va y penser.» On y pense toujours.

Entre le début et la fin des années 70, le Québec n'a certainement jamais été un grand sujet de préoccupation très «grand public», mais les médias, croyant peut-être que ce serait «vendeur», y accordaient beaucoup d'importance. Comme à un sujet nouveau, étonnant, exotique ou folklorique.

Les artistes qu'on mettait sur le devant de la scène étaient présentés comme de véritables ambassadeurs et porte-parole. Vigneault pourrait être le parfait symbole de cette époque: on répéta cinq cents fois qu'il «chantait le Québec». Les films de Carle étaient l'expression même de ce pays — un peu folklorique il faut le dire. Charlebois joua pratiquement le même rôle. Et de toute façon, la quasi-totalité étaient enrôlés

PARIS
FRANCE

sous la bannière de gré ou de force. C'était LA façon de «vendre» un artiste à Paris. Absolument aucun d'entre eux n'échappait, en interviews ou reportages, aux interminables développements sur le nationalisme, sur l'accent, sur le folklore. Un peu comme si, en interviewant Georges Brassens, vous ne lui aviez parlé que de béret basque, de litron de rouge et de camembert.

À l'époque, la télé était entièrement publique (et non-commerciale). Il y eut entre autres: les quatre épisodes d'une heure des *Fils de la liberté*, mais diffusés au «prime time» le dimanche soir. Même jour même heure, on diffusa six grands reportages de Jean-Marie Drot sur le Québec. Absolument impensable aujourd'hui. Sauf cas prochain d'indépendance — agitée de préférence — aucune chaîne de télévision n'est franchement preneuse de fictions ou documentaires typiquement québécois. Sauf peut-être sur la Sept (culturelle et ultra-confidentielle), on n'imagine pas un seul instant la diffusion d'une pièce de Michel Tremblay, même si les professionnels le tiennent en haute considération.

En même temps, jamais on n'aura vu autant de très grands succès que ces toutes dernières années. À commencer par Roch Voisine, qui vient tranquillement tenir la vedette pendant 90 minutes un vendredi soir à l'émission la plus commerciale et populaire de la télé (12 millions de téléspectateurs). Dans les milieux du show-business français, on considère Voisine comme le succès le plus phénoménal des deux dernières années, toutes nationalités confondues.

Mais justement: Roch Voisine peut pratiquement passer une heure et demie en direct sans qu'on aborde le sujet Québec. Ses managers lui ont raboté l'accent de manière à le rendre indéfinissable. Roch Voisine vient du Québec comme Jean-Luc Godard vient de Suisse: on le sait, mais ça n'a aucune importance.

Si l'on prend la liste des meilleurs «coups» réalisés ces derniers temps, ils ont en commun de n'avoir rien de vraiment québécois. Ils n'ont pas été «vendus» avec le drapeau fleur-de-lys, ils n'ont pas non plus été achetés par le public sous cette étiquette.

Le déclin de l'empire américain, formidable succès et neuvième au box-office de cette année-là, n'a jamais été présenté comme un film québécois, mais comme une comédie «sur les couples et le sexe». Réjean Ducharme a eu droit, pour *Dévadé*, à une presse colossale. On a parlé du mystérieux personnage — à la Thomas Pynchon, écrivain-fantôme américain —, jamais du Québec. Même Yves Beauchemin, surtout avec *Juliette Pomerleau*, qui a obtenu le prix des lectrices de *Elle*, a fait une vraie carrière parisienne et française en tant que conteur, sans que la nationalité joue un grand rôle. On sait d'où vient Carole Laure — qui fait une très solide carrière — mais ça n'a pas d'importance. Les (très rares) films québécois qui ont eu du succès en salle sont... deux films pour enfants de Michael Rubbo — dont *Les aventuriers du timbre perdu*, qui continue sa carrière depuis des mois à Paris. Un des rares comiques a avoir eu du succès à Paris — avec Sol — est Courtemanche, adulé par la critique... et qui fait un numéro muet. Dernier coup fumant en date: l'émission de Denise Bombardier, *À boulets rouges*, qui commence le 13 avril sur la Cinq. Une vraie première, et qui peut attirer, dans ce créneau, entre un et quatre millions de téléspectateurs. C'est tout sauf une émission «québécoise», ou folklorique. Elle — comme les autres cités — est considérée comme une très bonne professionnelle dans son domaine. Et non pas comme un objet de découverte et de curiosité.

En somme: plus on voit de Québécois tenir la vedette à Paris, et moins on s'intéresse au Québec. Ou alors: plus le Québec se «banalise» dans l'esprit du public, et plus les «culturels» engrangent de bons succès. Pour ce qu'iis sont, pas pour le drapeau. C'est peut-être mieux comme ça.

L'ambassade du Canada au Pérou est la cible d'un attentat terroriste

LILIANNE LACROIX

■ Des attentats terroristes à la bombe sont venus secouer vendredi soir, à Lima, au Pérou, plusieurs ambassades dont celle du Canada. Le système de sécurité mis en place à l'ambassade canadienne empêchant les terroristes d'y pénétrer, ceux-ci ont dû se contenter de lancer la bombe d'une automobile en marche, ce qui a limité sérieusement les dégâts. Aucune personne n'a été blessée.

En moins d'une heure, des bombes éclataient ainsi à l'ambassade canadienne, située dans le quartier Mira Flores, mais aussi dans l'édifice partagé par les ambassades de l'Angleterre, de la Colombie et d'Israël. Près de l'ambassade du Japon, une automobile aurait explosé alors que les ambassades de l'Italie, des États-Unis, du Nicaragua et du Koweit auraient elles aussi été victimes d'attentats qui n'ont heureusement fait ni mort ni blessé. À l'ambassade américaine, on niait toutefois avoir été du nombre des endroits touchés.

Les banques touchées

Outre les ambassades, une vingtaine de banques ont aussi subi la foudre des terroristes. Simultanément, une vingtaine de bombes ont ainsi explosé dans la capitale péruvienne. Au même moment, la destruction de pylônes électriques privait d'électricité la capitale et plusieurs localités de la zone côtière, allant de Chimbote (400 km au nord) à Nazca (350 km au sud).

Si aucun groupe n'a encore revendiqué la série d'attentats, les autorités ont dirigé leurs soupçons vers le Sentier Lumineux. Un drapeau rouge, la marque de commerce du Sentier Lumineux, aurait en effet été trouvé aux abords de l'ambassade japonaise. Certains croient toutefois qu'il pourrait aussi s'agir d'une action du mouvement révolutionnaire d'obédience guévariste Tupac-Amaru dont les méthodes se rapprochent de ce qu'on a vécu vendredi soir à Lima.

Cette série d'attentats s'est produite alors que le président Alberto Fujimori se trouve à Nagoya, au Japon, pour assister à l'assemblée annuelle des gouverneurs de la banque interaméricaine pour le développement.

Selon M. Denis Legendre, agent de service au Ministère des Affaires extérieures, il n'est pas question pour le moment d'augmenter la sécurité qui avait déjà été renforcée il y a un an à l'ambassade canadienne de Lima. «Le fait que les terroristes aient dû lancer la bombe par-dessus la clôture sans pouvoir pénétrer sur notre territoire nous prouve que le système fonctionne, explique-t-il. Évidemment, il n'est pas à toute épreuve et nous pouvons difficilement empêcher un terroriste de lancer quelque chose d'une automobile en marche.»

Deux gardes péruviens travaillaient vendredi soir à l'ambassade du Canada mais au moment de l'attentat, ils avaient quitté la guérite qu'ils occupent habituellement. Ce poste de garde a été complètement détruit dans la déflagration ainsi que deux camionnettes stationnées sur le terrain de l'ambassade. D'autres véhicules ont été endommagés et les vitres ont volé en éclats.

Selon M. Legendre, on s'affaire présentement au nettoyage des lieux et le travail reprendra comme à l'habitude demain à l'ambassade canadienne de Lima. Une vingtaine de Canadiens y sont actuellement employés.

Rappelons que le Pérou a été passablement ébranlé dans les derniers jours puisqu'un fort séisme a frappé jeudi soir une région du nord du pays, détruisant la plupart des bâtiments de la ville coloniale de Moyobamba et faisant au moins 38 morts. Les deux villes de Rioja et Moyobamba, situées à environ 640 km au nord de la capitale, Lima, ont presque entièrement été détruites par le tremblement de terre, d'une amplitude de 6,8 sur l'échelle de Richter.

SUITE DE LA UNE

ZONES

Washington songerait à établir des «zones de sécurité» pour les Kurdes

pages, le nouveau ministre irakien des Affaires étrangères Ahmed Hussein al-Khodair, informe le secrétaire général de l'ONU et le président du Conseil de sécurité de l'acceptation irakienne du principe des conditions à un cessez-le-feu formel, tout en émettant une série de réserves.

Ces réserves en sept points portent notamment sur le tracé de la frontière avec le Koweit «imposé» par le Conseil de sécurité, les réparations pour dommages de guerre, l'élimination des armes de destruction massive, l'octroi par l'Irak d'armes défensives, et le retrait des troupes étrangères. Malgré ces réserves «de principe» qualifiées de «légales» par la lettre, le ministre conclut que l'Irak «se trouve en position où il n'a de choix que d'accepter la résolution 687».

Selon la lettre, «ce genre d'injustice émanant d'un esprit sélectif, dénué d'objectivité, prouve ce que l'Irak a maintes fois affirmé sur l'ONU, qui est devenue un instrument au service de la politique américaine dans la région, en vue de protéger l'agressivité et l'expansionnisme israéliens».

Parmi les réserves émises dans la lettre, figure la volonté irakienne de participer à «toutes les structures mises sur pied pour discuter de l'application des clauses de la résolution». La lettre irakienne s'élève notamment contre l'exigence de retrait de dix kilomètres à l'intérieur du territoire irakien, «alors que du côté opposé cinq kilomètres sont exigés, malgré l'uniformité du territoire dans cette région».

L'Irak stigmatise en outre ce qu'il estime être «l'ignorance par la résolution 687 du retrait des troupes étrangères du territoire irakien, ce qui laisse ce retrait à la discrétion des occupants, qui en usent comme un atout, à des fins politiques». Quant au versement des dommages imposé à l'Irak, «il ne prend pas en considération les dégâts subis par ce pays et vise à priver le peuple irakien de ses ressources et de son droit à une vie digne et de ses besoins les plus élémentaires», ajoute la lettre.

Concernant l'émimination par l'Irak des armes de destruction massive, la lettre rappelle les différentes conventions internationales auxquelles Bagdad a adhéré, et souligne qu'en l'absence d'une application similaire par Israël, la résolution commet une nouvelle injustice qui «menace sérieusement l'équilibre de la sécurité dans la région».

La résolution 687, adoptée mercredi par le Conseil de sécurité, demande à l'Irak d'accepter sans aucune réserve toutes les conditions qui lui sont posées avant tout cessez-le-feu formel. Le parlement irakien a annoncé hier qu'il acceptait la résolution 687 sans autres précisions, alors que les médias irakiens s'élevaient contre «la nouvelle injustice infligée» à leur pays.

Par ailleurs, la mobilisation internationale en faveur des centaines de milliers de kurdes jetés sur les routes de l'exode par la répression irakienne a franchi un pas décisif avec l'adoption par le Conseil de Sécurité d'une résolution sans précédent condamnant Bagdad et la décision américaine de parachuter des secours dans le nord de l'Irak. □

PARIZEAU

La clarté s'avère payante pour le PQ, soutient Parizeau

de représailles économiques dans une entrevue publiée hier dans *La Presse*. «M. Devine, Dieu qu'il me fait plaisir!», s'est exclamé M. Parizeau.

Avant lui, le vice-président du PQ, Bernard Landry, avait été moins indulgent à l'endroit de M. Devine. «Venir nous dire, à partir de la Saskatchewan, que notre agriculture est outrancièrement subventionnée, c'est ne pas comprendre grand chose à l'agriculture. Et venir nous dire que nous allons payer une facture salée à l'occasion de l'indépendance, alors qu'on est dans le saloir depuis 125 ans et qu'on a payé quatre fois!»

D'entrée de jeu, hier matin, Jacques Parizeau avait pour sa part tenu à dissiper toute ambiguité qu'aurait pu susciter sa signature au bas du rapport de la commission Bélanger-Campeau. «Moi, mon premier choix c'est le Québec», a-t-il affirmé. «M. Bourassa, lui, dit à la commission: 'Cause toujours mon lapin!'»

Comme l'avaient fait avant lui Guy Chevrette et Bernard Landry, Jacques Parizeau a enfin attaqué la gestion de l'économie pratiquée par les libéraux. Dénonçant des taux de faillite et de chômage sans précédents il a affirmé que «le mythe de l'assainissement des finances publiques est en train d'exploser».

«Ils (les libéraux) n'ont pas une idée. Leurs 15 millions d'aide aux entreprises en difficulté, c'est un pourboire!» □

ÉTUDIANTS

Les étudiants s'unissent et se cherchent des partenaires

frais de scolarité à l'université ne suffit pas. Nous sommes prêts à proposer de notre côté une forme d'impôt post-universitaire mais les entreprises et les universités doivent aussi collaborer», a indiqué hier Hélène Gagnon, la vice-présidente de la FEUQ.

Le MEEQ verra d'ailleurs à la mise sur pied d'un comité élargi sur le financement. Ce mouvement, le plus imposant à avoir jamais vu le jour au Québec, traitera aussi de tous les dossiers communs aux collèges et aux universités. Mais les deux fédérations étudiantes se réservent le droit d'agir de façon autonome dans des domaines plus spécifiques à chaque niveau d'enseignement, comme la pédagogie.

Contrairement à l'ANEEQ, qui éprouve actuellement de sérieux problèmes de crédiblité face aux étudiants, la FEUQ ne recommande pas la gratuité au niveau universitaire. Par contre, elle appuiera son aile «collégiale» pour exiger la gratuité au cégep. «Nous sommes contre toute imposition des frais au niveau collégial. Surtout au collégial général car c'est une formation fondamentale pour accéder à l'université et avoir un emploi», a repris la vice-présidente.

La ligne de conduite sera de privilégier la négociation jusqu'au bout avant de passer aux grands moyens. «On a toujours hésité à déclencher la grève. C'est un moyen de pression qui peut nuire aux étudiants puisque ça met leur session en jeu», a expliqué Hélène Gagnon.

En fait, la FEUQ veut se démarquer des revendications politiques et de la confrontation. L'exécutif essaie plutôt de d'agir sur le terrain en proposant des services de base aux étudiants. On envisage la création d'un fond de solidarité, comme à la FTQ, d'un fond de dépannage pour ceux qui n'ont pas de bourses et on est sur le point d'obtenir des carte-rabais pour les étudiants membres. «Nous croyons que les étudiants doivent voir des résultats tangibles pour croire à une association étudiante», a remarqué Hélène Gagnon.

La FEUQ est formée de 11 associations membres provenant de neuf universités. La FECQ est seulement formée pour le moment de cinq cégeps membres. □

ITALIE

L'Italie enclenche la marche vers la seconde république

Giulio Andreotti a été d'abord chargé de constituer un gouvernement capable d'utiliser l'année qui reste avant la fin de la législature (juillet 1992) pour lancer un programme «proportionné aux exigences graves du pays sur le plan des réformes institutionnelles», souligne le chef de l'État.

Ce travail devrait se prolonger sur la législature suivante, pour parvenir à la mise sur pied finale de la réforme. Le quotidien *La Stampa*, généralement bien informé, estime qu'il pourrait s'agir d'un délai de deux ans, outre l'année «préparatoire» d'ici 1992.

Le président Cossiga a également insisté sur le thème de ses propres pouvoirs, fait qui, à lui seul, manifeste le «glissement» italien vers une forme de présidentialisme: Francesco Cossiga est le premier, en 45 ans de république, à s'expliquer nettement avec le «pays» pour revendiquer ses droits de président.

M. Andreotti est ainsi invité à «présenter rapidement» au chef de l'Etat les résultats de sa tentative pour «reprendre rapidement l'activité gouvernementale».

En cas d'échec, le président envisage sans problème la dissolution des chambres et le recours aux élections anticipées.

Bien plus, le problème des réformes indispensables pour sortir des lenteurs et de l'inefficacité du système pose d'emblée, selon les commentateurs, celui d'une implication de l'opposition — l'ex-parti communiste, aujourd'hui parti démocratique de la gauche, PDS — aux côtés de la majorité traditionnelle de centre gauche (démochrétiens, socialistes, sociaux démocrates, républicains, libéraux).

La Constitution exige en effet une majorité des deux tiers de l'assemblée pour les réformes institutionnelles, véritable «verrou» pour protéger la république. Pour faire «sauter» le verrou et modifier cette norme, un accord entre la majorité de centre-gauche et le PDS apparaît incontournable.

Autant dire que M. Andreotti, qui a dirigé le gouvernement de compromis historique en 1978 avec l'appui du PCI face au terrorisme — seule interruption en plus d'un quart de siècle de centre gauche — n'aura pas trop de toutes ses ressources pour résoudre l'équation italienne.

D'autant que la concorde ne règne pas entre les partis de la coalition eux-mêmes sur les objectifs, les socialistes (15 p. cent de l'électorat) préconisant un régime présidentiel sur modèle français, les démocrates chrétiens (33,4 p. cent) restant partisans d'une république parlementaire avec modifications du système électoral.

M. Andreotti, qui a commencé dès hier par rencontrer les partis d'opposition, doit remettre demain une synthèse de ses propositions aux partis de la coalition qui devraient, mardi, au cours d'une réunion collégiale, donner leur réponse. □

La Quotidienne tirage d'hier

à trois chiffres 595
à quatre chiffres 0853

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30
RÉDACTION 285-7070
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classées 285-6900

ANNONCES CLASSEES
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8h. à 17h. 285-7111
GRANDES ANNONCES
Détaillants 285-7202
National, Télé-Presse 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400» Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272

DIMANCHE 7 AVRIL 1991
14-7-01

LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111

Huit blessés à Longueuil

Huit personnes ont été blessées tard vendredi soir à Longueuil lors d'un accident de la circulation impliquant trois véhicules sur le boulevard Taschereau à la hauteur de la rue Sainte-Foy. La collision s'est produite lorsque le chauffeur d'une automobile qui circulait dans la voie de gauche sur le boulevard Taschereau a donné un coup de volant vers la droite pour éviter quelque chose sur la chaussée. Le véhicule est alors entré en collision avec une autre voiture qui circulait dans la voie du centre. Cette dernière automobile a été heurtée à son tour par une troisième automobile qui suivait. Six des huit blessés ont été transportés à l'hôpital Charles-Lemoyne de Greenfield-Park où ils ont été traités pour des blessures mineures. Les deux autres personnes ont pu regagner leur domicile après l'accident.

PHOTO FERNAND MERCIER

La Presse

En bref

CHUTE MORTELLE

■ Un concierge de 25 ans est mort hier après-midi en tombant accidentellement du troisième étage d'un immeuble du 2170 Des Carrières, aux limites du quartier Rosemont, à Montréal. Des témoins ont vu le jeune homme perdre pied après avoir trébuché sur une chaudière de goudron alors qu'il descendait l'escalier de secours, vers 14h20. Selon la police, le concierge venait de discuter avec le propriétaire de l'immeuble sur le toit du bâtiment. Il est tombé dans une entrée de garage et les blessures qu'il a subies à la tête ont été fatales. La mort a été pratiquement immédiate.

DE LA DROGUE POUR LES PRISONNIERS?

■ Des policiers ont mis la main au collet hier après-midi de deux individus qui venaient de lancer de la drogue dans la cour intérieure de la prison de Bordeaux, à Montréal. Les deux suspects, qui avaient été suivis par un patrouilleur, ont été appréhendés vers 14h45 le long d'un mur de l'enceinte de la prison, derrière des résidences de la rue Poincaré. Les policiers exerçaient une surveillance particulière des lieux, à plus forte raison puisque plusieurs citoyens s'étaient plaints depuis quelques temps d'un va-et-vient inhabituel. Il semble qu'en janvier, des stupéfiants avaient été lancés de la même façon dans la cour de la prison à l'intérieur d'une balle de tennis. Cette fois, une dizaine de portions d'un quart d'once de haschisch ont été lancées, enroulées dans du ruban gommé et alourdies d'une pesée.

MANIF DES MALIENS

■ Des Maliens de Montréal ont manifesté hier devant les bureaux du premier ministre Robert Bourassa boulevard René-Lévesque, pour dénoncer le coup d'état survenu il y a deux semaines au Mali lequel a entraîné la chute du général Moussa Traoré, chef de l'État malien. Selon la police, une trentaine de personnes ont participé à la manifestation qui s'est déroulée dans le calme dans les rues de Montréal. Les manifestants se sont d'abord rassemblés vers les 14 heures au Carré Saint-Louis pour se diriger ensuite vers l'édifice d'Hydro-Québec. Les Maliens voulaient ainsi attirer l'attention du gouvernement du Québec pour qu'il dénonce la situation politique qui prévaut actuellement dans leur pays d'origine. Rappelons que l'agence France-Presse faisait état la semaine dernière de plus d'une centaine de morts à la suite des émeutes qui ont précédé le coup d'état.

DÉBUT DU PROCÈS DE DENIS LAPORTE

■ Le procès de Denis Laporte, 37 ans, accusé du meurtre de sa compagne, a débuté devant un jury, au palais de justice de Montréal. La victime, Ginette Vincent, 37 ans, a été retrouvée sans vie chez elle, à Saint-Henri, le soir du 28 mars 1990. Elle avait été poignardée. Hier, le fils de Mme Vincent, Marc Vincent (19 ans) a dit au jury que sa mère voulait mettre son compagnon à la porte le jour du meurtre. Ce jour-là, dans l'après-midi le jeune Vincent s'était rendu visiter sa mère au Bar salon Chez Johanne, où elle travaillait comme barmaid. Il venait d'acheter des lunettes et voulait les lui montrer. Le jeune homme ne demeurait plus avec sa mère, mais il lui rendait visite tous les jours, et il connaissait Laporte pour l'avoir rencontré souvent. Laporte, qui demeurait «plus ou moins» chez Mme Vincent depuis quelque temps, selon l'expression du jeune Vincent, a été arrêté sur les lieux du crime, le 28 mars.

PAS DE CHANCE

■ Qu'une maison passe au feu à cause d'une défectuosité électrique, d'une friteuse laissée sans surveillance, d'une cigarette mal éteinte ou même de la foudre, il n'y a rien de rare là-dedans, mais que les flammes la rasent après qu'elle eut été «victime» d'un accident de la circulation, voilà de quoi éveiller la curiosité. C'est tout de même ce qui est arrivé hier matin, vers 4h, à Dosquet, une petite localité située à une quarantaine de kilomètres au sud-ouest de Québec. En effet, les flammes ont réduit la propriété de M. Henri Breton en perte quasi totale après qu'un véhicule, dont le conducteur avait omis de faire un arrêt obligatoire à une intersection. Il a embouti la façade avant de prendre feu.

CRÂNE HUMAIN DÉCOUVERT

■ Des enfants ont trouvé en fin d'après-midi hier dans une cour d'école de Saint-Isidore, près de Châteauguay, sur la Rive-Sud, un crâne humain à l'état squelettique de même qu'un bout d'os. Comme l'école est située à une centaine de mètres du cimetière local, les policiers ont vérifié, peu après la découverte, faite vers 17h30, si des travaux y avaient cours. Comme ce n'est pas le cas, les enquêteurs du détachement de Candiac de la Sûreté du Québec demeurent perplexes. Aussi ont- ils confié les restes au Laboratoire de police scientifique pour analyse, a indiqué le porte-parole de la SQ, Pierre Rochefort.

Une camionnette fonce sur un groupe de cinq enfants et tue une fillette de six ans

MARTIN PELCHAT

■ Une camionnette n'a pu éviter hier après-midi un groupe de cinq enfants marchant en bordure du boulevard Saint-Michel, à Trois-Rivières, tuant une fillette de six ans du quartier Pointe-aux-Trembles, à Montréal et faisant deux blessés.

La victime, Roxanne Lessard, était en visite avec sa mère chez les Garant, des amis résidant sur le boulevard Saint-Michel. Elle et sa soeur Jannick, huit ans, de même que trois autres enfants, venaient de se rendre dans un dépanneur acheter quelques friandises quand le véhicule arrivant en sens inverse les a happés, vers 14h45.

La petite Roxanne a été projetée à quelques mètres et victime de graves blessures à la tête, elle n'a pu être sauvée, malgré les tentatives de réanimation du personnel de l'hôpital Sainte-Marie, de Trois-Rivières. Elizabeth Garant, neuf ans, ainsi que son frère Charles, quatre ans, ont été transportés au même hôpital, dont il ont cependant obtenu leur congé un peu plus tard.

Élizabeth a eu une blessure à la tête tandis que son frère a été atteint à un bras, qu'il avait vraisemblablement brandi pour se parer du choc. La petite soeur de la victime n'a rien eu, pas plus que le cinquième enfant qui les accompagnait.

Les premiers curieux qui se sont rendus sur les lieux ont vu le conducteur de la camionnette, âgé d'une trentaine d'années, pleurer en se tapant la tête contre son véhicule. Hystériques, les autres enfants criaient.

Le conducteur a été soumis par les policiers de Trois-Rivières à un test d'ivressomètre, qui n'a cependant révélé aucune trace de consommation d'alcool. Il reste cependant aux enquêteurs, les agents Sylvain Ferland et Jean-François Moquin, à déterminer si une vitesse excessive peut être en cause.

Deux hypothèses sont actuellement privilégiées pour expliquer l'accident: ou bien les enfants se sont trop avancés sur la chaussée pour contourner une flaque d'eau, ou bien le conducteur de la camionnette a été aveuglé lors du passage dans une de ces flaques d'une voiture arrivant en sens inverse.

Témoin potentiel

Un appel a d'ailleurs été lancé via la télé locale afin qu'un conducteur témoin potentiel de l'accident se rapporte aux policiers. La collision s'est produite juste en face de la résidence d'un agent de la police de Trois-Rivières, mais ce dernier, qui se trouvait à l'intérieur, n'en a pas été témoin.

La limite de vitesse à l'endroit où l'accident est survenu est de 50 km/heure mais elle est de 70 km/heure un peu plus loin sur la même artère de ce quartier résidentiel du nord de la ville. Et hier, la température clémente favorisait la fonte des neiges et la chaussée était couverte d'eau en plusieurs endroits.

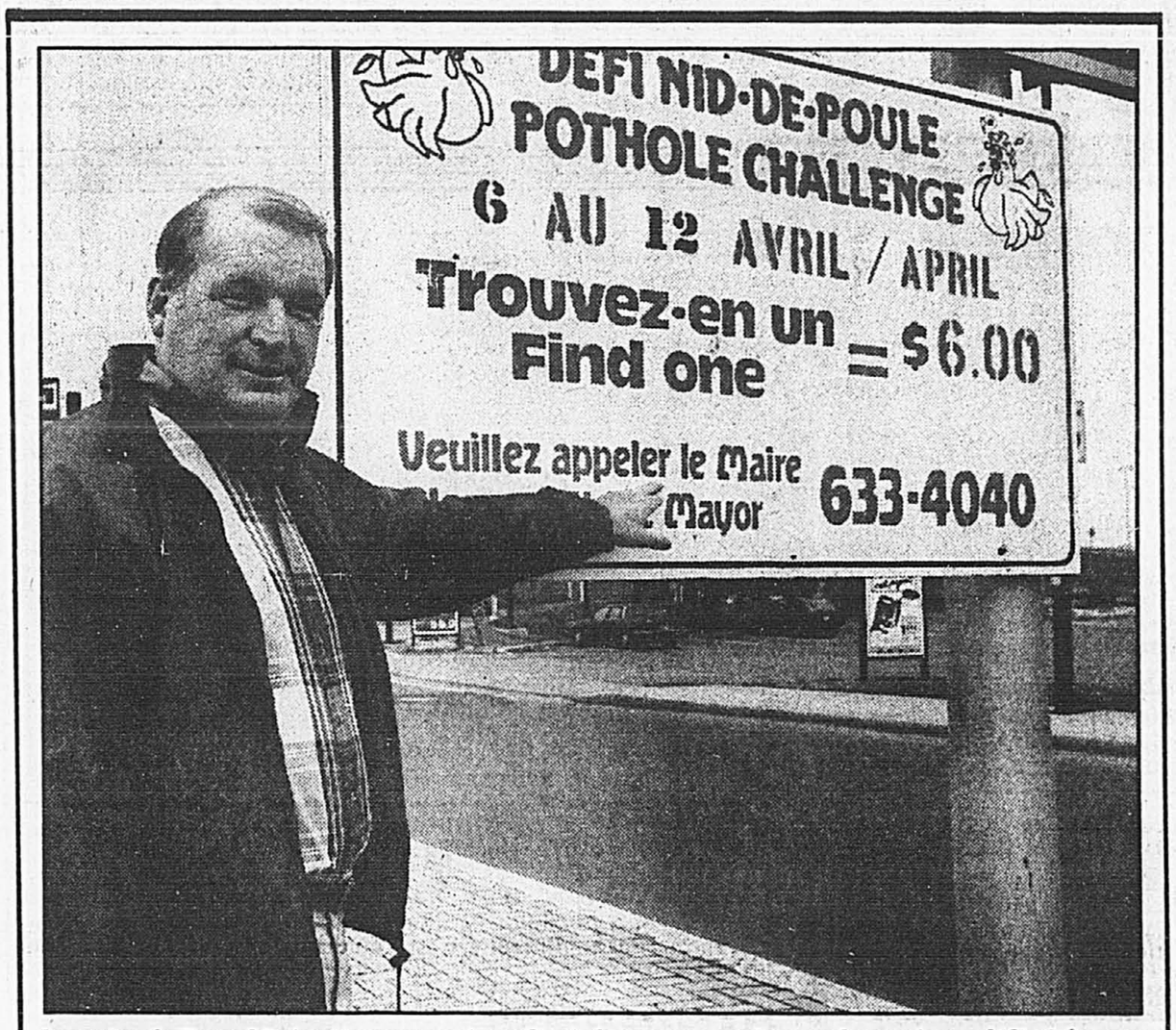
«Le boulevard est dangereux et il n'y a pas de trottoir», d'expliquer Mme Yves Garant, la mère des deux enfants blessés. À cause de cela, elle précise qu'elle a toujours été réticente à laisser ses enfants y circuler.

«Les enfants nous ont demandé la permission d'aller au dépanneur, de raconter Mme Garant, chez qui se trouvait alors la mère de Roxanne Lessard. Comme ils étaient plusieurs et que c'était samedi, on leur a permis d'y aller. Ça faisait seulement deux fois qu'ils y allaient depuis quatre ans. Mon plus vieux a dix ans et l'été dernier, c'était la première fois qu'il pouvait aller à bicyclette sur le boulevard.»

Mme Garant ajoute que ses enfants sont encore incapables de se remémorer les circonstances ayant précédé de peu l'accident. «Surtout que celle qui a été la plus amochée pensait mourir», dit-elle.

La mère de la victime était venue de Montréal lui rendre visite pour la première fois depuis un an. Elle est rentrée hier soir dans la métropole, une de ses filles en moins.

«Elle est en état de choc mais elle est très réaliste, dit Mme Garant. Elle n'a pas de sentiment de rancoeur ou d'injustice.»



Le maire de Dorval Peter Yeomans est confiant de ne pas se ruiner en lançant son défi «6 $ pour un nid-de-poule». PHOTO JEAN GOUPIL, *La Presse*

6 $ pour un nid-de-poule à Dorval

RAYMOND GERVAIS

■ Le maire de Dorval M. Peter Yeomans, a lancé hier son défi annuel «Nid-de-poule» lequel consiste à remettre la somme de 6 $ à celui qui découvrira un trou assez grand pour y placer une poule dans les rues de cette municipalité.

M. Yeomans s'engage donc d'ici le 12 avril, soit la durée de la campagne à remettre un chèque de 6 $, tiré à partir de son compte personnel, à quiconque réussira à trouver un nid-de-poule sur les quelque 193 kilomètres de rues de sa ville.

Fier du travail exécuté par son service de voirie qui dès le début du printemps se met à l'oeuvre jusque tard l'automme pour réparer les rues endommagées, M. Yeomans est confiant de ne pas se ruiner cette année encore. L'an dernier, le premier citoyen de Dorval a remis 25 $ à des personnes qui ont découvert avant les cols bleus des nids-de-poules dans les rues.

«D'ici 48 heures, il n'y aura plus un trou dans les rues de Dorval, affirme M. Yeomans. Les citoyens auront signalé à la voirie tous les nids-de-poules creusés dans la chaussée par l'hiver».

L'idée de ce défi lui est venu il y a six ans lorsqu'un reporter de la radio a déclaré en onde lors d'un reportage de circulation que «Dorval devrait réparer les trous sur le boulevard des Sources». Le maire Yeomans a immédiatement communiqué avec le journaliste pour lui faire remarquer que le boulevard des Sources se trouvait à Pointe-Claire et non à Dorval.

«Il n'y a pas de nids-de-poules à Dorval et si vous en trouvez un, je vous donne 5 $», avait alors déclaré le maire. Le reporter répéta en onde le message et le maire Yeomans dû s'exécuter lorsque des automobilistes lui signalèrent la présence de nids-de-poules dans les rues.

«En six ans je n'ai jamais déboursé plus de 25 $ annuellement, cette année j'offre 6 $ TPS incluse...» lance en riant le maire Yeomans qui met au défi n'importe quel autre maire d'en faire autant particulièrement le maire de Montréal, M. Jean Doré...

Finalement M. Yeomans a précisé qu'il tient à conserver ce défi annuel affirmant qu'il représente l'occasion pour ses citoyens de travailler ensemble au mieux être de la communauté et que de plus, ce défi stimule le marché immobilier à Dorval, «les gens se promenant dans les différentes rues pour trouver un nid-de-poule» ajoute le maire.

Journée calme pour les cols bleus

■ Contrairement à vendredi, la journée d'hier a été plutôt calme sur le front de la grève des cols bleus de la ville de Montréal dont le débrayage amorcé en début de week-end se poursuit jusqu'à demain matin.

Les services essentiels tels que prescrits par le Conseil des services essentiels ont été assurés durant la journée par les cols bleus en ce qui touche les réparations urgentes des feux de circulation, la signalisation, les fuites d'eau et les portes à ouverture automatique des postes de pompiers, a précisé M. Michel Gohier, directeur des relations de travail à la ville de Montréal.

Quant aux opérations du Centre de tri et d'élimination des déchets qui ont été perturbées vendredi après-midi à la suite du du déclenchement de la grève par les cols bleus, le Conseil des services essentiels qui a été saisi du dossier par la ville n'a pas encore rendu sa décision.

Vendredi en fin de journée la Ville a porté plainte auprès du Conseil alléguant que le syndicat n'a fourni aucun des effectifs requis pour l'opération du Centre de tri et d'élimination des déchets. Après avoir entendu les parties, le conseil a alors pris l'affaire en délibéré.

Comme l'a expliqué hier M. Gohier, «la décision du Conseil des services essentiels n'est pas urgente puisque de toutes façons, le Centre de tri ferme normalement ses portes le vendredi pour les rouvrir que le lundi matin. Or, à ce moment, les cols bleus seront de retour au travail», a déclaré le porte-parole.

Le gérant du Canadian Tire est hors de danger

MARTIN PELCHAT

■ Comme la plupart des magasins Canadian Tire du Canada, celui des Promenades du Cuivre, à Rouyn, en Abitibi, s'apprêtait à vivre le mois d'avril sous le signe de la campagne «Sois futé... flaire le danger», quand le gérant-général est tombé vendredi soir sous les balles d'un voleur.

«La campagne s'adresse aux jeunes, mais c'est vrai que ça adonne bizarrement», disait hier Robert Quessy, gérant lui aussi de ce commerce de Rouyn.

Bertrand Poirier, 44 ans, repose encore à l'unité des soins intensifs du Centre hospitalier de Rouyn-Noranda mais on le dit maintenant hors de danger. Un des deux projectiles dont il a été atteint a frôlé son coeur et traversé un poumon avant de ressortir. L'autre l'a blessé à une main.

«C'était complètement gratuit, le voleur n'avait aucune raison de tirer, dit l'enquêteur Emilien Jolicoeur, de la police municipale. Il n'y a eu aucune démarche violente de la part du gérant.»

Les témoignages recueillis jusqu'à maintenant ne permettent pas de préciser si deux ou trois suspects ont pris part à la tentative de vol. Environ dix minutes après la fermeture, soit vers 9h10, alors que M. Poirier allait déposer une partie des recettes de la journée au coffre-fort, la porte vitrée donnant sur le stationnement du centre commercial a été fracassée à la masse par un cagoulard.

Porte verrouillée

Ce dernier s'est cependant retrouvé devant une autre porte verrouillée, aussi a-t-il fait feu à deux reprises à l'aide d'une arme de gros calibre à travers la vitre en direction du gérant. «M. Poirier a eu le réflexe de lancer le sac plus loin à l'arrière, où il y avait des employés», explique Robert Quessy.

Les voleurs ont alors rebroussé chemin. L'opération de surveillance routière déclenchée aussitôt après a pris fin à 3h hier. L'enquêteur Jolicoeur croit que les suspects sont encore dans la région.

«Ils connaissaient définitivement la manière de fonctionner du gérant», dit-il. Il était toutefois facile d'observer cette procédure de l'extérieur du commerce, du stationnement par exemple, en regardant tout simplement à travers la vitrine.

En collaboration avec les chefs de police du Canada, les magasins Canadian Tire participent en avril à la campagne nationale «Sois futé... flaire le danger», du nom d'un organisme charitable fondé en 1987 à la suite de l'enlèvement et du meurtre d'Alison Parrot, 11 ans.

La campagne vise à sensibiliser les jeunes aux dangers de la rue. Le magasin Canadian Tire des Promenades du Cuivre y participera du 22 au 27 avril. L'organisme Parents Secours et la police y prodigueront des conseils de sécurité. Cette semaine aura sans doute une signification spéciale pour les employés du magasin à la suite du drame de vendredi.

«C'est des choses que tu vois dans les films, tu te dis que ça ne se passe qu'à Montréal, dit Robert Quessy. Tu ne penses jamais que c'est pour toi.»

30 $ de plus pour les vignettes d'autos?

■ Pour satisfaire quelque peu les municipalités qui ne digèrent pas sa réforme et son désengagement du financement des dépenses de fonctionnement du transport en commun, le ministre Claude Ryan risque de se faire de nouveaux ennemis: les automobilistes.

C'est en effet avec une hausse de 30 $ du coût d'immatriculation des vignettes pour les automobilistes résidant dans les grandes zones urbaines du Québec (Montréal, Québec, Sherbrooke, Chicoutimi, Hull et Trois-Rivières) que le ministre compte adoucir un peu la facture de 477 millions transférée aux municipalités.

Alors qu'on s'attendait à le voir conserver la ligne dure, le ministre a en effet annoncé une série de mesures qui réduisent de quelque 110 millions le montant initialement annoncé. Mais même si la facture n'atteint maintenant «que» 367 millions, les municipalités sont loin de crier victoire.

Outre la hausse du coût d'immatriculation qui réduirait de $50 millions le fardeau imposé aux villes pour le transport en commun, M. Ryan a proposé d'autres mesures pour calmer un peu le courroux des municipalités.

Ainsi, contrairement à ce que le ministre avait d'abord promis au monde des affaires culturelles, les municipalités qui le désirent pourraient maintenir la taxe d'amusement (de 10 p.cent), ce qui pourrait alléger encore le fardeau d'un autre 15 millions. Les propriétaires de salles de spectacles et producteurs risquent fort de grimacer devant cette nouvelle, eux qui souffrent déjà de la baisse de fréquentation provoquée par la récession et l'imposition de la TPS. Pour empirer encore le portrait, la taxe provinciale sur les services de 7 p. cent doit entrer en vigueur le 1er janvier 1992.

Le ministre a aussi annoncé le maintien des octrois d'une valeur de 36 millions aux édifices abritant des écoles primaires et secondaires et sur les immeubles du réseau de la santé et que Ryan prévoyait initialement abolir.

Tous les trucs sont bons pour les trafiquants de drogue

Agence France-Presse

PARIS

■ L'imagination des trafiquants de drogue est sans borne, comme vient le confirmer la découverte, la semaine dernière à Madrid, de baignoires, de bacs de douche, de lavabos et d'un toboggan pour piscine faits dans un mélange de fibre de verre et... de pâte de base de cocaïne.

L'évolution du trafic confirme que l'objet le plus anodin peut non plus cacher de la drogue, mais être tout bonnement de la cocaïne, de l'héroïne ou du haschich.

L'époque où l'art de trafic de la drogue consistait à la dissimuler pour franchir une frontière dans une valise à double fond ou sous ses vêtements, semble sur le point d'être révolue.

Au même moment où les policiers espagnols mettaient la main sur ces baignoires «stupéfiantes», leurs collègues portugais faisaient une découverte aussi étonnante: dans une maison de Sanguinheda, petit village de la région de Coimbra (centre du pays), ils ont démantelé un laboratoire dont la tâche consistait à séparer la cocaïne-base des feuilles de cartons dont elles étaient imprégnées.

Ces cartons arrivaient du Brésil, pays qui semble bien être une plaque tournante du trafic de stupéfiants depuis le déclenchement il y a un plus d'un an de vastes opérations militaires contre les trafiquants en Colombie, Pérou et Bolivie.

La cocaïne en provenance de ces trois pays entre sans grande difficulté au Brésil grâce aux pistes d'atterrissage clandestines des «garimpeiros» (chercheurs d'or) qui parsèment l'Amazonie. Un contrôle aérien, fluvial ou terrestre des 6000 kilomètres de frontière entre le Brésil et ses voisins, en pleine jungle, est pratiquement impossible.

Une fois arrivée à Rio ou Sao Paulo, le plus souvent à bord de camions transportant du bois, la cocaïne est réexpédiée vers l'Europe ou les États-Unis soit dans des chaussures dont le talon a été «farci» (le Brésil est devenu une des plus grands exportateurs de chaussures du monde), soit aussi dans des filtres de piscine.

Mais les trafiquants brésiliens préfèrent recourir aux emballages de langouste ou de poisson. Avantage inconstestable: leur odeur déroute les chiens-policiers dressés à détecter la drogue.

Jusqu'à maintenant, l'odorat de ces chiens était l'arme anti-drogue la plus efficace. Les trafiquants n'ont pas tardé à mettre au point des ripostes: les douaniers américains ont constaté que leurs chiens font de plus en plus chou blanc parce que la drogue est dissimulée dans des boîtes recouvertes de café, de poivre, de soude caustique, arrosées de vinaigre ou de jus de tomate.

Mais surtout, qui pouvait soupçonner que le sperme de taureau importé de Colombie aux États-Unis n'était en fait que la cocaïne. Que des cargaisons de shampoing, de bouteilles de scotch, de boissons gazeuses que l'on débarque à longueur de journée à New York, San Franscisco, Rotterdam, Anvers, le Havre, Naple, Hong Kong, sont en réalité des solutions de cocaïne ou d'héroïne.

Semaine interculturelle nationale

AUJOURD'HUI

9 h 30 à 12 h 30 (plénière)
Colloque des jeunes de tous les horizons culturels: «Et si c'était notre affaire?», suivi d'un spectacle
UQAM
Pavillon Hubert-Aquin
Métro Berri-UQAM
Montréal

10 h à 16 h
Visites guidées
Palais de justice de Montréal
10, est, Saint-Antoine Est
Montréal

14 h à 17 h
Traditions orales d'Iran et du Québec
Centre Strathearn
Grande Salle
3680, rue Jeanne-Mance
Montréal

14 h
Concert par le claveciniste français Georges Kiss
Maison de la Culture Rosemont
3535, boul. Rosemont
Montréal

17 h
Festival culturel intercégeps
Université de Montréal
Salle Claude-Champagne
220, rue Vincent-d'Indy
Montréal

20 h
Concert Trio Lyrica
Annalee Patipatanakoon, violon (d'origine thaïlandaise)
Roman Borys, violoncelle (d'origine ukrainienne)
Marie Fabi, alto (d'origine italienne)
Maison de la culture Pointe-aux-Trembles
Église Sainte-Maria-Goretti
16228, terrasse Sainte-Maria-Goretti
Montréal

Le racisme ne s'étale plus au grand jour, mais il circule plus insidieusement

MARIE-FRANCE LÉGER

■ Le racisme ne s'étale plus au grand jour mais il est toujours véhiculé insidieusement par les gouvernements et les médias.

Les jeunes n'ont pas l'habitude de mâcher leurs mots. Réunis en colloque à l'UQÀM hier, dans le cadre de la première Semaine interculturelle à l'invitation de l'organisme Québec-Multi-Plus, ils ont dénoncé tour à tour les stéréotypes racistes dans les publicités et dans les films et la mise à l'écart des immigrants et des autochtones de la société d'accueil.

«Il y a un racisme de l'insouciance. Comme quand on sert la main d'un conseiller municipal qui nous sourit mais qui oublie toutes ses promesses dès qu'il a le dos tourné», a indiqué André Nadir, un des participants de l'atelier sur le racisme.

Le racisme est partout, estiment les jeunes. Il nait de la confrontation entre les races mais il se coule aussi bien parmi les habitants d'un même pays. «Moi aussi, je suis victime de racisme puisque je suis minoritaire au Canada. On me traite de maudit Québécois, de *frog*», a lancé un jeune en faisant sourire l'assistance composée surtout d'étudiants d'origine haïtienne, latino-américaine et de Montagnais.

Les jeunes ont aussi soulevé la question de l'assimilation des cultures. «Tout ce qu'on fait en ce moment c'est de subventionner pour le folklore des différents peuples. Ottawa donne aussi des subventions pour fêter la Saint-Jean-Baptiste au Québec parce que nous sommes minoritaires. Je crois que les choses ne pourront pas changer puisque notre société capitaliste n'est pas près de changer», a lancé un autre participant sur un ton pessimiste.

Même s'ils croient que la volonté politique fait défaut, les jeunes reconnaissent malgré tout que les mentalités sont en train de changer. «Il y a quelques années, on n'aurait pas fait un film comme *Dancing with the wolves* qui nous montrent enfin une bonne image des Indiens», a dit une participante.

Non seulement les populations dans les pays d'accueil se montrent-elles un peu plus ouvertes mais les immigrants eux-mêmes commencent, disent-ils, à retrouver une fierté de leur identité. Les jeunes constatent que les immigrants ne veulent plus immiter la majorité «blanche» et s'attachent davantage à conserver leurs racines. «Moi, quand je vois des Noirs qui essayent à tous prix de se blanchir la peau, de se teindre les cheveux ou de porter des verres de contact bleus, je trouve ça ridicule. Il faut nous intégrer mais pas nous assimiler», a indiqué une étudiante d'origine haïtienne.

Les jeunes croient surtout qu'il ne faut rater aucune occasion de parler des problèmes de racisme qui sévissent encore brutalement, disent-ils, à l'endroit des populations autochtones dans tous les pays. Même s'il est en général moins visible, le racisme doit être exprimé et dénoncé: «Moi personnellement, je n'ai jamais ressenti de racisme. Mais si on le ressent, il faut le dire. Il ne faut pas le garder pour soi», a affirmé Hansje Lafortune, une étudiante de secondaire d'origine haïtienne.

Réunis en colloque à l'UQAM dans le cadre de la première Semaineinterculturelle, les jeunes ont dénoncé le racisme véhiculé, à leurs yeux, par les gouvernements et les médias.

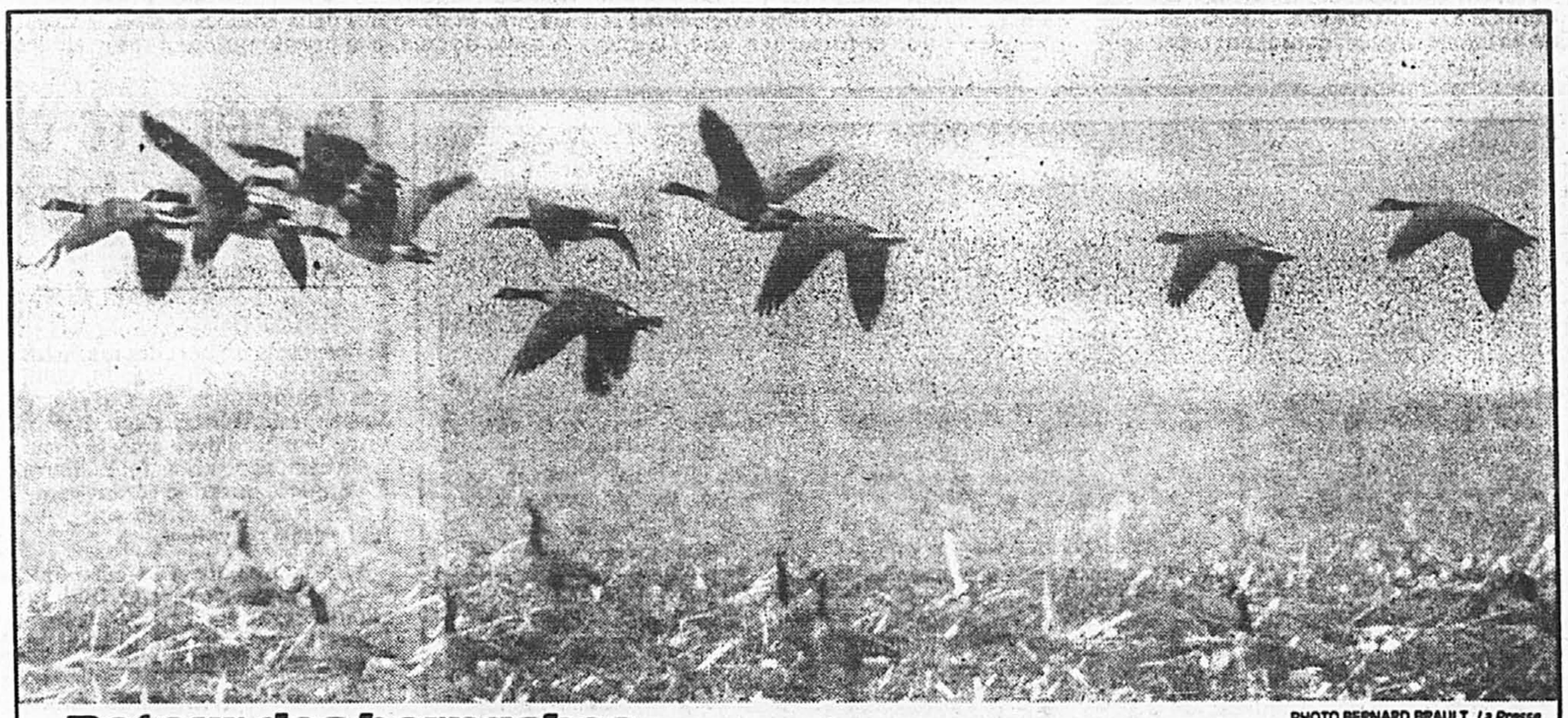


PHOTO BERNARD BRAULT, *La Presse*

Retour des bernaches

Le retour du printemps est célébré à chaque année de spectaculaire façon par les bernaches canadiennes, qui par milliers s'arrêtent à Saint-Sébastien, dans la baie de Missisquoi, au cours de leur périple vers les régions nordiques. Les champs de maïs de la région étaient d'ailleurs pleins hier de ces bernaches qui viennent de passer l'hiver dans le sud — les chanceuses!

En bref

UN SÉISME FAIT 100 MORTS AU PÉROU

■ Le séisme de jeudi soir dans le nord-est du Pérou a fait environ 100 morts et 600 blessés, causant en outre de graves dommages, selon un nouveau bilan donné samedi par un porte-parole de la Défense civile péruvienne. Le précédent bilan de ce tremblement de terre d'une magnitude de 6,2 sur l'échelle ouverte de Richter, selon l'Institut de Géophysique du Pérou, était de 25 morts et 500 blessés. Selon l'Agence andine d'information (AAN), 90% des habitations sont détruites et 10% des routes coupées dans les secteurs de Moyobamba et de Rioja (département de San Martin), à 800 km au nord-est de Lima. «Dans ces deux provinces, la population s'est retrouvée sans abri et en bute aux intempéries, depuis la nuit de jeudi à vendredi, d'une part parce que leurs maisons sont détruites et de l'autre parce que les secousses sismiques qui continuent, leur font peur», selon le porte-parole de la Défense civile.

44 MORTS DANS UN ACCIDENT D'AUTOCAR

■ Quarante-quatre passagers d'un autocar ont trouvé la mort vendredi soir près de Maracaibo (600 km à l'ouest de Caracas), lorsque le véhicule est tombé dans le lac de Maracaibo après avoir heurté le parapet d'un pont, a-t-on appris auprès des autorités locales. Cinquante-trois personnes étaient à bord de cet autocar, qui effectuait la liaison Maracaibo-Caracas.

VARSOVIE INTERDIRAIT L'AVORTEMENT

■ Une commission extraordinaire de la Diète polonaise (chambre des députés), chargée d'examiner une proposition de loi anti-avortement très controversée, a encore durci le texte original du Sénat en proposant d'interdire totalement l'avortement, qui serait puni d'une peine de deux ans de prison, a-t-on appris de source parlementaire. Le texte adopté vendredi par la commission prévoit que l'avortement sera interdit dans tous les cas, même si la grossesse résulte d'un viol. Les médecins mais aussi les femmes qui «provoquent elles-mêmes une interruption de grossesse», seront passibles d'une peine de deux ans de prison. Toutefois, dans des «cas particulièrement fondés», les tribunaux pourraient décider de ne pas pénaliser l'avortement. Le seul cas explicitement prévu est celui où l'interruption de grossesse est involontaire, par exemple à la suite de la prise de médicaments, a-t-on précisé au bureau de presse de la Diète. La proposition de loi des sénateurs prévoyait des exceptions en cas de viol ou lorsque la vie de la mère est en danger.

UN TRAIN DÉRAILLE À CUBA: 56 MORTS

■ Le déraillement d'un train de voyageurs samedi matin dans le centre de Cuba a fait 56 morts et 241 blessés, selon un bilan officiel publié dans la soirée par le ministère des transports. Une précédente information avait fait état de 25 morts et 150 blessés. Cinq wagons du train qui reliait La Havane à Guantanamo, dans l'extrême sud-est du pays, ont quitté la voie près de Manacas (centre) pour des raisons inconnues. Deux des wagons ont été entièrement détruits. Le trafic entre l'est et l'ouest du pays devrait rester interrompu pendant au moins 48 heures, a précisé le ministère des transports.

Comment économiser 96 $, rester au sec et être élégante sous la pluie ou le soleil.

C'est simple. Choisissez un imperméable mode au rayon pour dames de A. Gold & Sons.

Non seulement vous économisez 96 $ mais plus encore car, comme toujours, les retouches sans frais.

UN SEUL PRIX ● VOTRE CHOIX
ORDINAIRE 175$ — 79$ — ÉCONOMISEZ 96$

IMPER SIMPLE BOUTONNAGE
- style balmacan
- imperméable
- noir ou écru
- fini peau de pêche

IMPER DOUBLE BOUTONNAGE
- style trench
- imperméable
- noir ou écru
- fini peau de pêche

Comme toujours, les retouches sans frais

LES GALERIES D'ANJOU ● PROMENADES ST-BRUNO ● MAIL CHAMPLAIN BROSSARD ● LE CARREFOUR LAVAL ●

A. Gold & Sons DEPUIS 1909

● LA PLACE VERTU ● CENTRE ROCKLAND ● FAIRVIEW POINTE-CLAIRE ● 960, STE-CATHERINE O.

American Express, Visa, MasterCard, Diners, Carte Blanche, carte A. Gold & Sons

RÉSULTATS loto-québec

loto-québec

Tirage du 91-04-06

649 — Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le mercredi et le samedi

4 10 19 24 41 45

No complémentaire: 27

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

PROCHAIN TIRAGE: 91-04-10

Tirage du 91-04-06

Extra — Vous pouvez jouer jusqu'à 20 h les soirs de tirage

NUMÉROS	LOTS
656826	100 000 $
56826	1 000 $
6826	250 $
826	50 $
26	10 $
6	2 $

Tirage du 91-04-06

Select — Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le samedi

	GAGNANTS	LOTS
6/6	0	500 000,00$
5/6+	2	15 860,10$
5/6	39	542,20$
4/6	2 173	43,80$
3/6	33 669	5,00$

7 8 24 29 31 37

No complémentaire: 42

MISE-TÔT 1 3 17 39 — GAGNANTS 129 — LOT 387,60$

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF) :

VENTES TOTALES: 1 189 151,00$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

RÉSULTATS loto-québec

loto-québec

Provincial — Tirage du 91-04-05

NUMÉROS DÉCOMPOSABLES

NUMÉROS	LOTS
1533992	500 000 $
533992	5 000 $
33992	500 $
3992	100 $
992	25 $
92	5 $
3612003	250 000 $
612003	5 000 $
12003	500 $
2003	100 $
003	25 $
03	5 $

NUMÉROS NON-DÉCOMPOSABLES

LOTS	NUMÉROS		
100 000 $	2751727		
50 000 $	2683110		
	3581072		
5 000 $			
	1037738	2171779	3404990
	1176485	2212036	3437562
	1309956	2212246	3905207
	1354834	2872330	3987048
	1820189	3171705	4209940
	2035589	3368495	

Le billet donne droit à 4 tirages consécutifs

Mini — Tirage du 91-04-05

NUMÉROS	LOTS
383175	50 000 $
83175	5 000 $
3175	250 $
175	25 $
75	5 $
38317	1 000 $
3831	100 $
383	10 $

La Quotidienne — Tirages du 91-03-30 au 91-04-05

	3	4
LUNDI	081	8885
MARDI	895	9671
MERCREDI	205	6742
JEUDI	594	0343
VENDREDI	329	6656
SAMEDI	595	0853

Inter Plus — Tirage du 91-04-05

NUMÉROS	LOTS
608103	250 000 $
08103	2 500 $
8103	250 $
103	25 $
03	10 $

NUMÉROS MOBILES

80535	1 000 $
5138	100 $
587	25 $

Banco — Tirage du 91-04-05 — Vous pouvez miser jusqu'à 21 h les soirs de tirages

6	7	11	12	13
18	24	25	30	33
37	43	46	53	57
60	63	64	66	70

Prochain tirage: 91-04-08

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Hôte de l'Expo 92, Séville veut reprendre le train de l'avenir

92 L'année de l'Espagne

Gérald LeBlanc

Gérald LeBlanc revient d'un hiver en Espagne, le pays des occasions perdues. Il est allé voir comment les Espagnols se préparent à leur nouveau rendez-vous avec l'histoire. L'année 1992 sera en effet magique pour l'Espagne: Jeux Olympiques à Barcelone, Exposition Universelle à Séville, Madrid capitale culturelle de l'Europe, 500e anniversaire du premier voyage de Colomb... On commémorera même les ombres au tableau, comme l'expulsion des Maures et des Juifs en 1492. Comme si le pays de Don Juan cherchait à retrouver dans son glorieux passé la recette pour séduire le monde. Il nous parle aujourd'hui de l'Exposition universelle de Séville.

2. L'Espagne voulait tout le gâteau pour 1992: Barcelone l'a emporté sur Paris pour les Jeux Olympiques et Séville a devancé Chicago qui voulait marquer le centenaire de son Exposition Universelle de 1893.

Ce sera la première exposition universelle depuis celles de Montréal en 67 et Osaka en 70, et la dernière du XXe siècle. À Montréal c'était *Terre des Hommes* et à Séville ce sera *1492-1992 L'Ère des découvertes.* Dans les deux cas, l'Expo se tient sur une île, aux portes du centre-ville.

Séville c'est l'Andalousie, l'Espagne des villages blancs à flanc de montagne, l'Espagne de notre imaginaire, l'Espagne de Carmen et de Don Juan. En flânant dans la vieille ville médiévale, véritable musée à ciel ouvert, on a souvent l'impression que l'horloge du progrès s'y est arrêtée à mi-chemin entre 1492 et 1992, entre les caravelles de Colomb et les navettes de la NASA.

En présentant les découvertes des cinq derniers siècles, Séville s'offre, en reprise, le film de l'histoire dont elle a décroché en cours de voyage. Les Espagnols ne se gênent pas pour dire ouvertement que l'Expo de 1992 doit remettre Séville sur la carte et sortir l'Andalousie du Moyen-Âge.

Pour l'Expo de 92, Séville sera reliée à Madrid par train à grande vitesse (TGV) et une super autoroute, et au reste du monde par un système ultramoderne de téléphonie. C'est comme si l'on sautait dans le XXIe siècle sans avoir passé par le XXe. Dans l'euphorie de cette course pour rattraper le peloton, on rêvait cet hiver à Séville d'une Californie européenne.

L'île de la Chartreuse

C'est sur l'île de la Chartreuse que se tiendra, du 20 avril au 12 octobre (date d'arrivée de Colomb au Salvador), l'Expo de Séville. Située entre les deux bras du fleuve Gualdalquivir, face au centre historique de Séville, l'île tire son som des moines qui y vivaient, au XVe siècle, dans le monastère Notre-Dame-des-Grottes. C'est là que fût d'abord enterré Christophe Colomb qui a voyagé autant après sa mort que de son vivant, comme on le verra demain.

Sous l'impulsion d'un industriel anglais, Charles Pickman, le monastère devint au XIXe siècle une fabrique de céramiques équipée de hauts fourneaux, dont la production se poursuivit jusqu'en 1982. Racheté par le gouvernement de l'Andalousie, le monastère subit depuis cinq ans une profonde restauration. On veut conserver les deux temps du bâtiment: le monastère du XVe siècle et le témoin de la révolution industrielle du XIXe.

Pavillon royal où Juan Carlos recevra les dignitaires du monde durant l'Expo, le monastère constituera le point de départ de cette rétrospective de la marche du monde depuis 1492.

Les pavillons thématiques

De la découverte de l'Amérique à la découverte de l'espace, s'échelonne un long palmarès de trouvailles du génie humain. Que retenir? La vapeur ou l'électricité, l'auto ou l'avion, le téléphone ou l'ordinateur, le sous-marin ou le satellite, la radio ou le vidéo, la pilule ou le coeur artificiel, la mitraillette ou l'arme chimique, le poulet aux hormones ou le poisson congelé, le plastique ou les antibiotiques, la centrale nucélaire ou la bombe atomique? Freud ou Marx, Citroën ou Ford, Pasteur ou Barnard, Watt ou Bell, Oppenheimer ou Einstein, Galilée ou da Vinci, Weber ou McLuhan?

C'est dans le Pavillon des découvertes, un des quatre pavillons thématiques, qu'on rappellera les jalons de la marche de l'humanité. Le groupe américain d'Albert Woods proposait une démarche linéaire et encyclopédique tandis que la firme Confino-Duval (Jean-Pierre Duval de Paris et François Confino de New York) suggérait une approche plus émotive et plus symbolique.

On a finalement retenu Confino-Duval, les créateurs de «Cités Cinés» qu'on a pu voir à Montréal au Palais de la civilisation. On promet de ne rien escamoter, de montrer les deux faces du progrès, le Nord et le Sud, Hiroshima autant que Houston, l'industrialisation et la pollution, la famine et l'abondance. Tout un défi pour Confino-Duval sur qui repose le succès du message thématique de l'Expo de Séville.

Les pavillons nationaux

Près de 110 pays participeront à Expo 92 (62 à Montréal en 1967); 23 organisations internationales et une dizaine d'entreprises privées y auront aussi leur pavillon. Un record dans l'histoire des Expositions universelles, dont la première s'est tenue à Londres en 1851.

Chaque pays profitera de cette vitrine mondiale pour mettre en valeur ses forces ou faire oublier ses faiblesses. C'est ainsi que le Japon, le buldozer de la technologie, prendra tout le monde par surprise en se présentant comme le champion de la culture et des traditions, le royaume *du kinari* (naturel, authentique...). On veut dire au monde que le succès technologique repose sur la culture profonde du peuple japonais. Une grosse commande!

Les Américains ont résisté à la tentation triomphaliste, «biggest in the world», que faisait miroiter la firme MetaForm: une tour des découvertes de 2,132 pieds de hauteur, qui en aurait fait la plus haute tour au monde. On a préféré le projet de Barton Myers, qui propose une rédécouverte de l'Amérique: un immense mur d'eau, à l'entrée du pavillon, invitera à retraverser la mer océane pour jeter un second regard sur le pays de l'Oncle Sam.

À la lumière des récents soubresauts, on se demande quelle sera la vraie signification du pavillon de l'URSS, présenté sous forme d'un escalier du savoir que l'humanité monte sans cesse, ou descend parfois comme auront sans doute envie de dire les ouailles de Gorbatchev.

D'autres projets ont carrément changé en cours de route. C'est ainsi que les pavillons des Allemagnes de l'est et de l'ouest se sont fondus en un seul, à l'image du nouveau pays qui a traversé le mur de Berlin.

Quant aux pays arabes, on ne sait plus exactement quelle forme prendra leur participation à l'Expo de Séville. Le projet original comportait trois formes de présence: des pavillons individuels pour le Maroc et l'Arabie Saoudite; un pavillon commun pour l'Irak, l'Égypte, la Jordanie et le Yémen; un grand marché ouvert (souk) avec des présences de l'Algérie, du Koweit,de la Libie, des Émirats, de la Syrie, de la Tunisie, de la Mauritanie et de la Ligue Arabe. Inutile de dire que la guerre du golfe a mis en péril la réalisation de ces projets.

Lors de mon passage à Séville, en pleine guerre du Golfe, on avait renforcé les mesures de sécurité, déjà imposantes depuis qu'un colis piégé de l'ETA (organisation séparatiste basque) avait coûté une main à la secrétaire du commissaire général de l'Expo. On craignait et on craint toujours les actes terroristes comme celui qui a souillé les Jeux Olympiques de Munich en 72.

Le plus grave problème viendra cependant du chaud soleil d'Andalousie, qui marque souvent 40 degrés centigrades durant la canicule d'été. Habitués de la vie nocturne en été, les Sévillans ont prévu un programme Expo-Nuit, de 22h à 4h. Durant le jour, la sieste méditerranéenne ne suffira cependant pas à rendre le climat tolérable pour les visiteurs étrangers.

Depuis cinq ans, on mène donc toute une série d'expériences pour rafraichir le site de l'Expo. L'intérieur des pavillons, où l'eau sera omniprésente et la climatisation généralisée, ne pose pas problème. C'est à l'extérieur, zone de passage, d'attente et de restauration, qu'il faudra contrer les terribles rayons solaires.

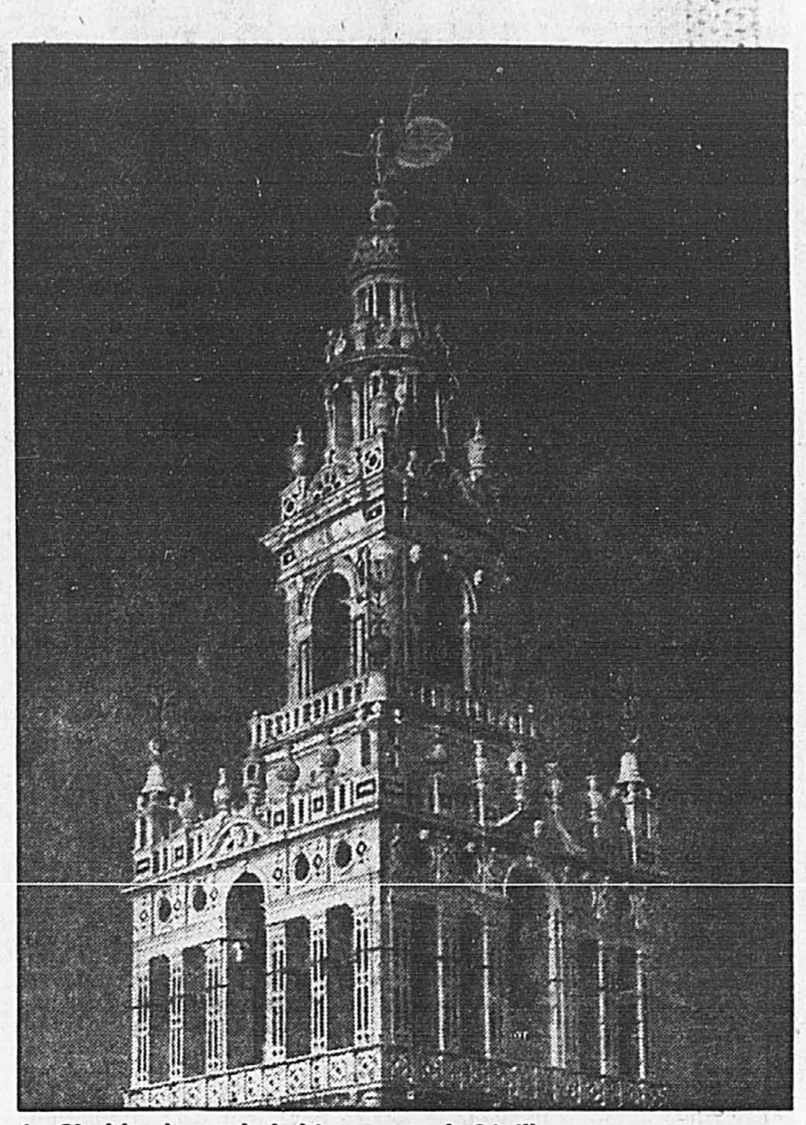
On fera finalement appel à deux sources de rafraichissment: l'ombre et l'évaporation de l'eau. On plantera 350 000 arbres et arbustes (un programme déjà fort avancé cet hiver), souvent en haies ou sur treillis, sur le site de l'Expo. Quant à l'eau, elle sera utilisée de diverses façons: rideaux d'eau, cascades, fontaines et goutelettes microscopiques (plus petit que le diamètre d'un cheveu) sortant des gicleurs installés dans les arbres, les treillis et les toits.

Servando Alvarez, professeur en génie thermique à l'université de Séville, dirige l'équipe de rafraichissement climatique. «Nous serons capables de baisser la température de 8 ou 9 degrés; le site sera partout confortable, avec des différences entre les lieux de passage et les restaurants où l'on demeure plus longtemps», disait-il cet hiver.

La technopole en 93

Il est étonnant de constater qu'on construit à coup de millions des édifices qu'on démolit à la fin des expositions. En ces temps de guerre aux déficits gouvernementaux, on comprend mal de telles dépenses pour un événement aussi éphémère.

Cette pratique commence cependant à être remise en question puisqu'un certain nombre de pavillons sont construits de façon permanente pour l'Expo de Séville. C'est le cas des pavillons de l'Espagne, de la France et de l'Italie, ainsi que de certaines grandes compagnies (IBM, Siemens, Telefonica Espana, ONCE...).



«La Giralda», le symbole bien connu de Séville

Ces exposants se sont en effet engagés à rester sur place pendant 40 ans, en s'intégrant au parc de haute technologie qu'on veut aménager sur le site de l'Expo. Autour de ce noyau, on espère attirer la trentaine de moyennes entreprises requises pour rendre le projet viable.

On veut profiter de l'infrastructure de pointe déjà en place (électricité, télécommunications...) et de la position stratégique de Séville, aux portes de l'Afrique et en contact privilégié avec l'Amérique latine, pour en faire un haut-lieu de transfert technologique dans les télécommunications et l'agriculture.

Bien qu'il repose sur des études élaborées de l'avenir économique de l'Andalousie, ce projet de technopole n'était pas encore assez avancé, lors de mon passage cet hiver, pour qu'on puisse vraiment évaluer ses chances de succès.

On peut cependant déjà constater que les gens ont appris des expériences passées, notamment des feux de paille de Montréal en 67 et 76. Barcelone profite des Jeux Olympiques pour transformer un quartier délabré et relier la ville à la mer. Séville jette les bases d'un futur parc technologique à la faveur de la présentation de l'Exposition universelle.

DEMAIN: Christophe Colomb et sa découverte de l'Amérique

Le Canada construit un pavillon de 33,5 millions

■ Le Canada fut un des premiers à commencer la construction de son pavillon à Expo 92. Conçu par Bing Thom, architecte de Vancouver, il s'agit d'un complexe assez particulier: les deux murs extérieurs, plaqués zinc et portant le nom Canada, ne sont que des écrans protégeant le pavillon proprement dit, auquel on accède par une cour intérieure ornée d'une cascade et d'un bassin rafraichissant. On a vraiment pris au sérieux la terrible réputation des rayons solaires de l'Andalousie.

À l'intérieur, c'est un film IMAX qui constituera le clou de la présentation canadienne. Développée par une firme de Toronto, cette technique, dont on a pu faire l'expérience dans le Vieux-Port l'été dernier, vise à procurer de fortes sensations, à impliquer le spectateur en lui donnant l'impression d'être au coeur de l'action. L'écran géant rapproche de l'action, la trame sonore forte et suggestive achève le processus d'identification.

Pour le pavillon canadien d'Expo 92, IMAX ajoute une corde à son arc: on produira un film de 48 images à la seconde. Ce qui fournira une image nettement plus claire que les films habituels, tournés à 24 images la seconde. Ce qui nécessite aussi un projecteur spécial, qu'on prépare actuellement chez IMAX de Toronto et qui sera seulement disponible à Séville.

C'est le réalisateur Colin Low, un vétéran des films IMAX, qui produit le film de l'ONF, où l'on cherchera à montrer l'adaptation des Canadiens aux vastes espaces géographiques du pays. Produit au coût de 4,5 millions, le film de l'ONF est en cours de réalisation.

Chez IMAX, on refuse de dévoiler le coût de location du nouveau projecteur et on a pris soin d'inclure, dans le contrat avec le gouvernement, une clause interdisant la divulgation de ces honoraires. Assez particulière cette affaire d'un gouvernement qui ne peut dire combien il paye ses experts!

Dans l'ensemble, le Canada prévoit débourser 33,5 millions pour sa participation à Expo 92, dont 13 millions pour la construction du pavillon, qu'on démolira à la fin de l'Exposition.

Outre le film IMAX, le pavillon canadien présentera une exposition des découvertes, en quatre temps. L'espace prévu sera en effet partagé. à part égale, par le Canada, la Colombie-Britannique, l'Ontario et le Québec.

C'est la firme Design Corporation Inc. de Montréal qui prépare la partie canadienne de l'exposition, moyennant des honoraires de 1,2 million. Sur une toile de fond géologique, partageant le Canada en six grandes régions, on introduira une vingtaine de découvertes technologiques, de la moto-neige Bombardier au satellite Radarsat, et des témoins de l'évolution du continent, d'un tronc d'arbre d'une ancienne forêt tropicale du grand nord à la baleinière basque repêchée à Terre-Neuve.

L'Ontario entend se concentrer sur l'eau et ses utilisations tandis que la Colombie-Britannique fera appel à la technique des miroirs sans tain, qui font apparaître et disparaître les objets, pour relier la nature à la technologie, l'aigle au satellite.

Quant au Québec, on ne pouvait la semaine dernière rien dire sur la nature de la contribution, puisque le nom de la firme, retenue à la suite du concours, n'avait pas encore été rendu public.

Pour la première fois lors d'une exposition, les aveugles auront leur propre pavillon

■ Ce sera sans doute la première fois que les aveugles auront leur propre pavillon à une Exposition Universelle.

Et ce ne sera pas la première fois que les aveugles espagnols ouvrent de nouveaux sentiers. L'an dernier, Miguel Duran, aveugle de naissance et avocat de profession, devenait président de Télé 5, une nouvelle chaine de télévision privée, dont les aveugles sont propriétaires à 25 p. cent. On pourrait aussi parler de leur réseau de stations de radio, de leur agence de presse, de l'équipe professionnelle de cyclistes qu'ils commanditent et des banques dans lesquelles ils détiennent de petits blocs d'actions.

EXPO'92 SEVILLA

Cette étonnante performance trouve sa source dans une lotterie qui rapporte près de 3 milliards US par année à la ONCE (Organisation nationale des aveugles espagnols). Une loterie dont les billets sont vendus par plus de 20000 handicapés visuels qu'on voit partout, adossés aux murs d'édifices des places publiques, dans les grandes villes.

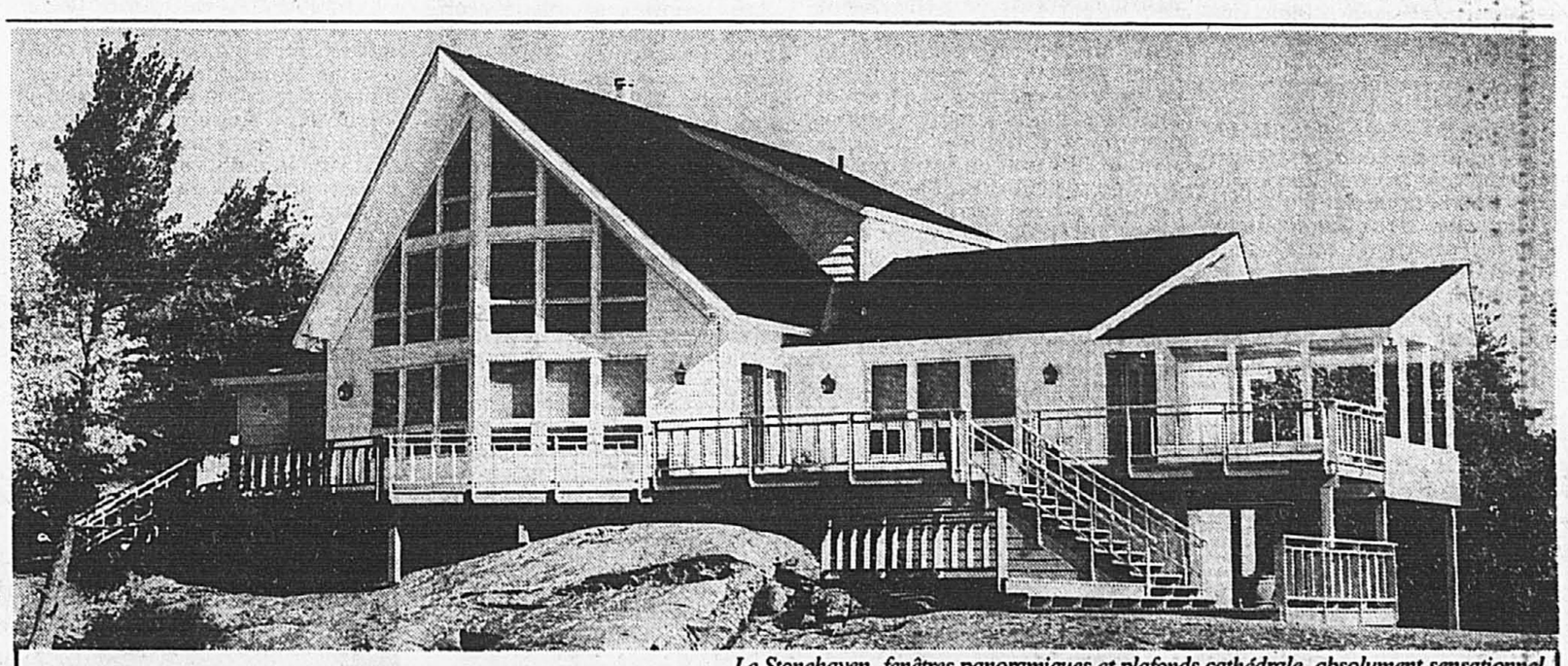
Créé en 1938, par le général Franco qui voulait mettre la main sur les loteries des aveugles de la Catalogne et de l'Andalousie, la ONCE figure parmi les dix premières entreprises espagnoles, quant au chiffre d'affaires (près de 3 milliards US) et au nombre d'employés (plus de 27000).

En 1988, le gouvernement socialiste demandait à la ONCE de s'occuper aussi des autres handicapés, jaloux du statut privilégié des aveugles. On créa alors une Fondation (3 p. cent des revenus) et les dirigeants commencèrent à investir pour faire fructifier les liquidités qui entrent chaque jour, du lundi au vendredi.

Au son pavillon, la Fondation ONCE fournira un service d'accueil et de guide pour tous les handicapés qui visiteront l'Expo, en plus d'offrir une rétrospective des découvertes qui ont facilité la vie des handicapés visuels, du braille à l'ordinateur-lecteur.

Il s'agit d'un pavillon permanent qui sera intégré à la technopole de la Chartreuse. On compte y poursuivre des recherches, y promouvoir des échanges, notamment avec l'Amérique Latine, et y favoriser les transferts technologiques vers les pays du tiers-monde.

La ONCE joue aussi un rôle de premier plan dans l'organisation des Jeux para-olympiques pour les handicapés à Barcelone, dont elle défraie 50 p. cent des coûts, évalués à quelque 100 millions de dollarsUS.



Le Stonehaven, fenêtres panoramiques et plafonds cathédrale, absolument sensationnel.

DERNIÈRE SEMAINE POUR LA VENTE DES ACHETEURS PRÉCOCES DE VICEROY. UNE VALEUR DE 8 000 $ EN PRIMES SI VOUS FAITES VITE.

La 25e vente annuelle des acheteurs précoces de Viceroy est commencée! Vous pouvez économiser des milliers de dollars en primes gratuites si vous agissez dès maintenant.

Vous aurez aussi la priorité sur les plans et sur la livraison. C'est le meilleur moment de l'année pour commander votre nouvelle maison. Venez nous voir au plus tôt et économisez!

LE NOUVEAU CATALOGUE SENSATIONNEL VICEROY 1991 EST MAINTENANT DISPONIBLE.

La collection la plus importante et la plus complète de belles maisons sur mesure sur le marché. Consultez ce merveilleux livre avant de construire votre nouvelle maison. Venez en chercher un exemplaire au site d'exposition le plus proche.

Envoyez-moi votre catalogue des maisons Viceroy. 12 $ plus 3 $ d'affranchissement et de manutention. Ci-joint 15 $.

NOM
ADRESSE APP
VILLE
CODE POSTAL TÉLÉPHONE
EMPLACEMENT DU LOT

Viceroy
LES PLUS BELLES MAISONS

Montréal, 395, rue Yvon-Berger (sortie 13, aut. 15 nord), Ste-Rose, Laval H7L 2B9. Téléphone 622-3185.

DISTRIBUTEURS INDÉPENDANTS

BROME/MAGOG/SHERBROOKE AUX ENVIRONS DE BOLTON ROUTE 245, BOLTON CENTRE (514) 297-4234

JOLIETTE ENTREPRISES M.G. DÉCARIE 2467, ROUTE 125, STE-JULIENNE (514) 834-3015

WATERLOO JULES LEGARÉ 210, CLARK HILL, WATERLOO (514) 539-3429

BEAUHARNOIS SOC. GESTION PENTAGONE 5670, BOUL. RÉBERT E., ST-TIMOTHÉE (514) 371-5553

LAURENTIDES LA CALACA REALTIES 42, CH. LA CALACA, ST-SAUVEUR (514) 226-6666

LACHUTE MAISON ROCO HOMES 254, BETHIANE, LACHUTE (514) 562-1800

Montréal en ville

Tarte du temps des sucres

JOHANNE MERCIER
collaboration spéciale

Une chance que ma mère ne faisait pas de tarte au sirop d'érable, car j'aurais été obligée de les renier! Pourquoi? Parce qu'une petite annonce d'un hebdomadaire m'a conduite la semaine dernière à **La sortie Dufour**, un petit resto-pâtissserie de la rue Van Horne (au 1281). La petite annonce en question disait: «Un must pour le temps des sucres... notre fabuleuse tarte au sirop d'érable». Fabuleuse... «Ils» y mettent le paquet. C'est qu'eux, «ils» y ont goûté, à la fameuse tarte. «Ils» savent.

Si la pâte à tarte de ma mère est imbattable jusqu'à ce jour, celle de **La sortie Dufour** lui livre une chaude bataille! Et dans cette pâte, «ils» coulent un doux mélange de sirop d'érable et de je ne sais trop quels ingrédients, c'est leur secret et je le respecte! Mais c'est bon, c'est bon! Et parfait pour les «crises de sucre» dont je suis de temps en temps victime. La tarte au sirop d'érable de Johanne Dufour (propriétaire et cuisinière) n'aura qu'un temps, le temps des sucres. À la fin avril, fini!

Mais il y a, paraît-il, d'autres tartes à succès chez elle: framboises, bleuets, pacanes, sucre, rhubarbe et fraises, pommes.

J'aurais aimé vous suggérer de vous offrir cet après-midi le luxe d'une tarte au sirop d'érable (12,95 $ pour une tarte de huit pouces, 16,95 $ pour celle de neuf pouces), mais le petit resto est malheureusement fermé le dimanche. Il ouvre cependant tous les matins dès 8 h, du lundi au samedi. On y sert pour déjeuner des croissants, des muffins et des rôties, et midi et soir, des quiches, pâtés et plats cuisinés, que l'on peut aussi emporter chez soi. Et toutes les tartes se vendent à la pointe, entre 2,15 $ et 3,25 $.

UN CRAYON «BRANCHÉ»

■ On sait que le papier vient des arbres mais les crayons... alors là! Comme pour nous faire un joyeux clin d'oeil, un esprit inventif a imaginé un crayon isssu d'une branche d'arbre. Chaque époque a eu son crayon, voilà que les bio-écolo-naturels-100% pur ont le leur. Au fait, ça nous coûtera combien d'arbres, cette fantaisie? Mais ce sont plutôt les Américains qui devraient se poser la question, puisque ce crayon «branché» nous arrive de San Francisco.

Nouvellement arrivé de Californie, on peut aussi trouver à Montréal des boucles d'oreilles signées Lahaye, une collection qui s'est retrouvée cette année dans de prestigieux coffres à bijoux, ceux de Madonna, Cher et Janet Jackson!

FLASH EN VILLE!

■ Vos enfants barbouillent la nappe? Une solution originale: le napperon à colorier vendu chez **Bizarre** (5,99 $) au Centre Eaton. «Ils» barbouillent en paix et un coup de chiffon suffit par la suite à faire disparaître l'oeuvre!

Les crayons et les boucles d'oreille sont vendus dans toutes les boutiques **Esprit**.

SE BALADER À MONTRÉAL

■ Il y a des jours où je circule dans le Vieux-Montréal en vitesse, sans me préoccuper du décor qui défile de l'autre côté du parebrise. De ces jours où la rue de la Commune n'est qu'un raccourci pour arriver plus vite d'un point à l'autre, qu'un détour volontaire pour éviter la circulation de la rue Saint-Antoine.

Il y a aussi des jours, le dimanche surtout, où je me promène dans le Vieux-Montréal lentement, à pied. De ces jours où je parviens à voir «le Vieux» au-delà de la mode qui nous a tous emmenés là dans les années 70, dans un même élan d'amour universel. J'avoue que le dépaysement ne me vient pas aussi facilement à la place Jacques-Cartier ou aux Deux Pierrot, où les souvenirs fusent encore trop spontanément. Mais sur la rue Saint-Paul, dans le coin de l'église Notre-Dame-de-Bonsecours (la petite chapelle des pêcheurs est moins visitée que l'église Notre-Dame mais a aussi son charme...), je n'ai aucune difficulté à me métamorphoser en touriste. Quitte à porter des verres fumés, des bermudas et une caméra autour du cou!

C'est pareil pour l'ouest de la ville, lorsque je découvre ce quartier désert, le samedi matin. Ou le samedi après-midi rue Sainte-Catherine où la foule flâne plutôt que de courir.

Tout ce préambule pour vous dire que si ça vous amuse aussi de jouer au touriste dans votre propre ville, un petit livre-guide vient de paraître, intitulé *50 balades sur l'île de Montréal*, d'Odette Bourdon, et qu'il vous sera très utile dans vos promenades. À consulter notamment pour sa variété et son côté pratico-pratique: chaque destination est assortie, outre des coordonnées d'usage, de plusieurs informations pertinentes: station de métro avoisinante, aire de stationnement, accès pour personnes handicapées, coût et souvenirs.

SI VOUS ALLEZ À LA PLACE DES ARTS...

■ Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais à chaque fois que je vais à la Place des Arts ou au Théâtre du Nouveau Monde, je ne sais jamais où aller prendre une bouchée avant le spectacle. Pourtant, il y a quelques bons restaurants autour. Il suffit d'y penser.

Deux fortes tendances culinaires entourent la Place des Arts: italienne et chinoise. Italienne dans le décor superbe du **Latini** (1130, rue Jeanne-Mance), restaurant des grands jours... meilleur pour le palais que pour le portefeuille. Ça cuisine aussi à l'italienne du côté du **Piémontais** (1145, rue de Bullion), un petit repaire sympathique qui accueille une foule d'habitués.

Vous êtes aussi à deux pas du quartier chinois. Deux pas qui peuvent d'ailleurs être franchis à l'abri des intempéries, via le Montréal souterrain: Place Guy-Favreau, complexe Desjardins et Place des Arts. Comptez une dizaine de minutes pour parcourir cette distance: parfait pour la digestion quand on a mangé et qu'on sera inactif pendant les deux prochaines heures.

Dans le quartier chinois, je vous suggère d'essayer le restaurant **Pavillon Nampic** (75, de La Gauchetière), bon mais qui vole peut-être un peu plus bas que sa forte réputation. Les propriétaires ont cependant eu l'heureuse idée de prolonger le menu du jour jusqu'à 19 h, moyennant un supplément de 2,50 $. On peut donc, pour 7,50 $ à 11,50 $, manger une soupe, des raviolis chinois, un plat de poulet General Tao, un bol de riz nature et des bananes au sésame. Pas cher, pas cher!

Un peu plus à l'est, vous pourrez aussi choisir le **Bon Blé Riz** (1437, rue Saint-Laurent), un restaurant szechwanais où le seul décorum est dans votre assiette. Menu varié et intéressant.

PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

Il est encore temps de se sucrer le bec en cette période printanière sans être obligé de parcourir des dizaines de kilomètres à la recherche d'une cabane à sucre. Ici même sur la rue Van Horne à La Sortie Dufour on prépare une succulente tarte au sirop d'érable que l'on peut apporter chez soi pour régaler toute la famille.

Sortir dans les bars, une mode révolue?

MATHIAS BRUNET
collaboration spéciale

Plus de 92 p. cent des propriétaires et gérants de bars de Montréal croient que l'industrie est en sérieuse perte de vitesse. C'est ce qui ressort d'une enquête menée auprès de gestionnaires de plus de 40 boîtes de nuit de la région métropolitaine.

D'ailleurs, il suffit de se promener rue Sainte-Catherine, Crescent ou Saint-Laurent pour constater le changement. Bien que certains établissements soient moins touchés que d'autres, le phénomène semble généralisé. Nous sommes loin de l'âge d'or des années 80. Que s'est-il passé?

La Presse a sondé le terrain pour tenter de trouver une explication au phénomène. Au terme de l'enquête, deux explications majeures ressortent: certains attribuent le ralentissement à la conjoncture économique actuelle, d'autres croient que la nouvelle génération ne sent plus le besoin de sortir dans les bars pour se divertir.

Pour la plupart des propriétaires de bar interrogés, la première explication est la plus plausible; la récession fait son oeuvre ici comme ailleurs. De plus, les mois de janvier et février sont une période de l'année qui a toujours été difficile. Entretemps, on s'accroche, on coupe dans les dépenses et on attend le retour du printemps.

Le bar Chez Swann, situé rue Prince-Arthur, près de Saint-Laurent, est un des nombreux bars à souffrir d'une baisse de régime depuis décembre. Si bien que les deuxième et troisième étages sont fermés le jeudi. Selon Renée Gosselin, une des propriétaires de la boite, plusieurs facteurs entrent en ligne de compte: «La société semble plongée dans une espèce de «down collectif». La récession, la TPS font en sorte que les gens ne sortent plus. Par contre, j'estime qu'avec l'arrivée du beau temps, les choses rentreront dans l'ordre.»

Au Thursday's, à la Marina de Repentigny, au Saint-Sulpice et chez Di Salvio, on tient le même discours que Chez Swann: la récession les affecte beaucoup mais tout devrait revenir à la normale au mois d'avril.

Jean-Pierre Nicole, propriétaire du Salon des Cents et président de l'Association des commerçants de la rue Saint-Denis, abonde dans le même sens. Il croit cependant qu'il existe des solutions de rechange: «Les bars de la rue Saint-Denis se sont vidés, il est vrai, mais il y a moyen de s'en sortir. Moi, j'ai ajusté mes prix en fonction du portefeuille du client et je peux vous affirmer que je connais une hausse de revenus par rapport à la même époque l'an dernier.»

Les proprios semblent croire que le phénomène sera de courte durée. La clientèle cible — les jeunes — donne un tout autre son de cloche. Selon eux, dont certains irréductibles fêtards, les temps ont tout simplement changé. Les discothèques n'exercent plus le même attrait qu'autrefois. La récession n'aide pas il est vrai, mais on préfère d'autres activités comme le cinéma, le sport ou les spectacles.

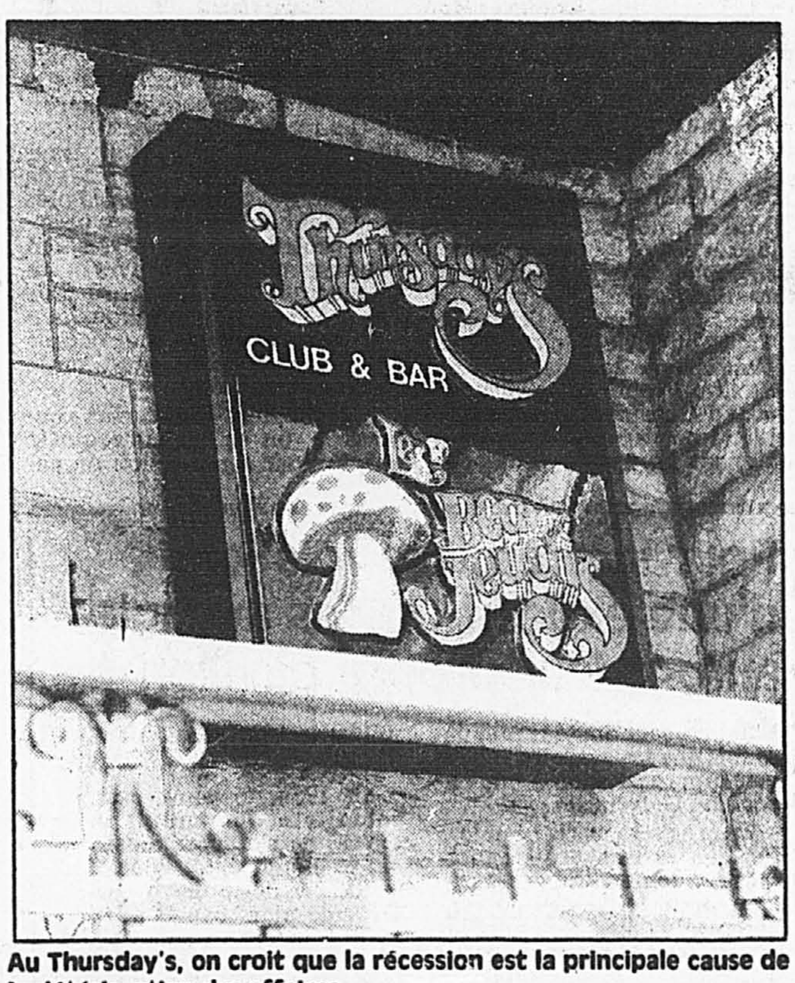
Le propriétaire du bar l'Astre 5 à Saint-Léonard soutient cette deuxième hypothèse: «Les goûts des jeunes ont changé. Je ne crois pas que ce soit uniquement le fait de la récession. Pour ma part, ma clientèle se compose de jeunes issus de familles italiennes aisées. Ils ne sortent plus, même s'ils ont de l'argent. Nos «forts» sont à 1,75$. Ne me dites pas que c'est la récession qui les empêche de venir ici! Partout dans le quartier, les clubs fonctionnent au ralenti et nous sommes inquiets.»

Michel Laverdière est gérant du bar Gypsy et du bar Sélection à Montréal. Il est aussi conseiller en gestion pour de nombreuses entreprises du même genre. Selon lui, ce sont les nouvelles mesures contre l'alcool au volant qui causent le plus de dommage aux bars. Pour appuyer les dires de Laverdière, François Meunier, de l'Association des restaurateurs du Québec, affirme que d'après les statistiques, les Canadiens ont tendance à diminuer leur consommation d'alcool en général.

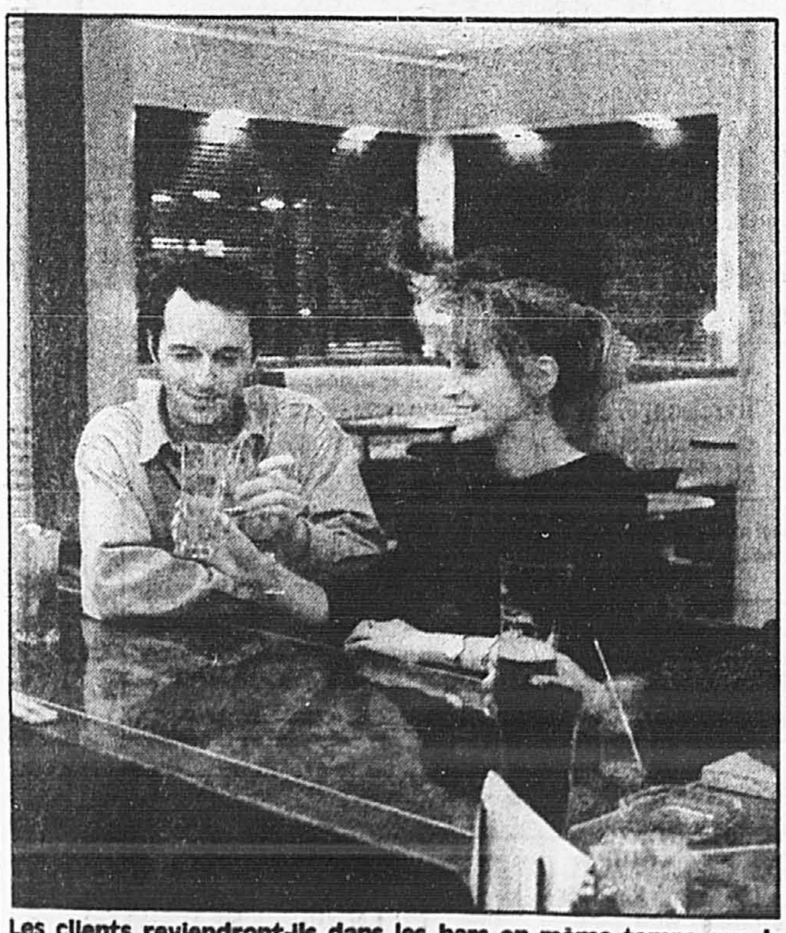
Selon Normand Masson, conseiller en affaires étudiantes au cégep Bois-de-Boulogne, qui côtoie des jeunes quotidiennement depuis plus de 15 ans, les moeurs ont tout simplement changé: «Le jeune d'aujourd'hui est beaucoup plus conformiste et individualiste. Il doit travailler fort pour se tailler une place dans la société car les emplois sont plus rares; il se concentre donc sur ses études. Il trouve à la maison tout le divertissement qu'il désire; il préférera se louer un bon film et rester tranquillement chez lui plutôt que de sortir.»

Réal Philibert, professeur en tenue de bar à l'Institut d'hôtellerie du Québec trouve que l'industrie des bars périclite depuis cinq ans: «Les gens sont blasés des discothèques. Les mesures contre l'alcool au volant et les campagnes de sensibilisation contre le sida ont beaucoup nui à l'industrie. La nouvelle génération, celle des 18-25 ans, fait du sport et socialise ailleurs que dans les clubs. J'ai été appelé à voyager à travers la province ces dernières années pour enseigner et j'ai pu observer ces changements. Cette nouvelle mentalité est manifeste ici-même à l'Institut. Il y a quelques années à peine, la proportion des élèves en tenue de bar et en restauration s'équivalait. Aujourd'hui, plus de 90 p. cent des étudiants s'orientent vers la restauration. Les bars n'ont plus le cachet qu'ils avaient.»

Bref, d'un côté, les propriétaires de bars croient que la tendance sera de courte durée, ils expliquent leur baisse de popularité par la récession et par les durs mois de janvier et de février; chez les jeunes et certains intervenants du milieu, le problème est plus profond et pourrait avoir des répercussions à long terme. Qui dit vrai? Nous le saurons quand l'été reprendra ses droits.



Au Thursday's, on croit que la récession est la principale cause de la détérioration des affaires.



Les clients reviendront-ils dans les bars en même temps que la belle saison?

Certains propriétaires de bar comme le Gypsy (notre photo) estiment que les mesures contre l'alcool au volant sont en grande partie responsable de la baisse marquée de la clientèle. PHOTOTHÈQUE *La Presse*

Les conservateurs québécois ne prônent plus que la décentralisation

MARIO FONTAINE

■ Les conservateurs québécois ont décidé, hier, de donner toute latitude au premier ministre Mulroney dans le dossier constitutionnel, contrairement à leurs collègues ontariens qui ne veulent entendre parler de rien d'autre que du statu quo.

Réunis pour la journée à Laval, de nombreux présidents d'associations de comté, quelques députés et de rarissimes ministres dans le cabinet conservateur ont en effet adopté une série de résolutions très générales prônant un fédéralisme décentralisé, rejetant du même coup des suggestions visant à donner au Québec des pouvoirs accrus.

«Oui, c'est certainement vague», a convenu le président de l'aile québécoise de l'Association progressiste-conservatrice du Canada, Clément Massé, à propos des sept résolutions retenues. Des résolutions qui seront soumises au congrès fédéral du parti à Toronto, en août prochain.

On y parle notamment de la spécificité du Québec, on réclame une redéfinition du partage des pouvoirs et une structure fédérale plus souple, ainsi qu'une nouvelle formule d'amendement constitutionnel. Ces résolutions ne devaient pas être perçues comme des menaces ou du chantage, de plaider M. Massé.

Il ne s'agissait pas non de lier les mains au premier ministre Mulroney, a renchéri le ministre politique pour le Québec, Benoit Bouchard, à l'issue de la rencontre. Les tories québécois ne voulaient pas placer leur leader dans un carcan, à l'instar de Robert Bourassa avec le rapport Allaire.

Même si les troupes ont décidé d'y aller mollo, M. Bouchard appréhende néanmoins une partie de bras de fer à Toronto en août: «Ça va faire beaucoup de sport, ce sera un débat très musclé», prédit-il. Un débat entre l'aile québécoise, favorable à la décentralisation — même imprécise — du régime fédéral, et l'aile ontarienne notamment, qui affirmait il y a quelques semaines son attachement au statu quo, au prix s'il le faut de l'indépendance du Québec.

Pour améliorer leurs chances d'être bien compris au congrès, les conservateurs québécois ont décidé de jumeler leurs délégués avec des délégués des autres provinces. Question d'établir des relations personnelles et de favoriser leur compréhension des attentes du Québec, a expliqué M. Massé.

Les propositions du clan «réformiste» ont été «tablettées», et ne reviendront que comme documents de discussion en août. Le tout au grand dam de la député de Saint-Hubert, Pierrette Venne, et de son homologue de Beauport-Montmorency-Orléans, Charles DeBlois. La première proposait une redéfinition du Canada en cinq régions, les militants du second dressaient la liste des nouveaux pouvoirs que le Québec devrait obtenir de façon exclusive.

Une récente enquête d'opinion indiquait que Benoit Bouchard serait lui-même battu dans sa propre circonscription par un candidat du Bloc québécois si des élections fédérales avaient lieu maintenant. «S'il y a une chose qui ne m'inquiète pas, c'est des élections quand il n'y en a pas», a soutenu M. Bouchard, laissant à son homonyme Lucien le loisir de gagner tous les scrutins sur papier, en attendant la vraie confrontation.

Dans l'intervalle, il se dit de plus en plus agacé par l'utilisation du concept d'association par les souverainistes. La souveraineté est un choix sans retour, fait-il valoir.

Le Reform Party ne s'aventurera pas au Québec

GILLES PAQUIN
envoyé spécial

La Presse À SASKATOON

■ Le Reform Party a entrepris sa longue marche vers l'Est hier, mais il a du même coup renoncé à s'aventurer au Québec tant que l'évolution politique y sera aussi imprévisible.

C'est par un vote quasiment unanime que les 1300 délégués de ce parti, réunis en congrès à Saskatoon, ont décidé d'étendre l'action de leur formation en Ontario et dans les Maritimes. Ils tenteront d'y présenter le plus grand nombre de candidats possible dès les prochaines élections fédérales.

Le chef du parti Preston Manning a aussitôt souligné qu'il ne chercherait pas à prendre pied au Québec avant que celui-ci ne se prononce sur son avenir politique et constitutionnel.

Selon lui, ni Brian Mulroney, ni Jean Chrétien, ne peuvent jouer le rôle de négociateur du Canada anglais en pareilles circonstances. Ils sont trop dépendants de l'électorat québécois pour agir avec l'objectivité requise, soutient-il.

Si le Reform Party s'attend à recevoir un appui très favorable en Ontario où il compte déjà plus de 5000 membres et une trentaine d'associations, son chef admet que la partie sera plus difficile sur la côte Atlantique. Il avoue également que les Québécois ne s'intéressent pas à sa formation.

L'objectif de son voyage au Québec l'automne dernier n'était pas de solliciter des adhésions dit-il, mais de découvrir ce que sera le «nouveau Québec» en voie d'élaboration.

Il s'est par ailleurs engagé à revenir au Québec cette année pour expliquer son projet d'un «nouveau Canada» et qui sait, peut-être un jour pour négocier au nom de ses concitoyens du reste du pays.

Pour lui, le rapport Allaire, celui de la Commission Bélanger-Campeau ainsi que les débats en cour au sein du Parti libéral, du Parti québécois et du Bloc québécois sont utiles pour comprendre ce que sera le nouveau Québec.

Lorsque cette définition des objectifs sera claire et que celle du reste du Canada le sera également, le moment sera venu d'entreprendre une véritable négociation, dit-il.

Si nos deux visions sont réconciliables nous pourrons continuer de vivre ensemble. Sinon, il faudra entreprendre des discussions en vue d'établir une relation séparée aussi avantageuse pour chacun de nous, précise-t-il.

D'après M. Manning, il est peu probable que ceux qui négocieront pour le reste du Canada s'intéresseront au genre de souveraineté-association que prônent certains politiciens du Québec.

«Le principal objectif du Nouveau Canada sera de réduire au minimum les conséquences économiques et autres désavantages de la séparation du Québec, d'établir seulement des liens à son avantage», affirme M. Manning.

Avant d'en arriver là, le chef du Reform croit que Brian Mulroney et Robert Bourassa doivent obtenir un appui clair de l'électorat. Ni l'un, ni l'autre n'a reçu le mandat d'engager de telles négociations dit-il.

Dans un discours fleuve livré en soirée hier, M. Manning a tracé les grandes lignes de ce «nouveau Canada», une fédération qui rejette le principe des deux nations fondatrices pour s'appuyer sur celui de provinces égales.

D'après M. Manning, les Mulroney, Chrétien et McLaughlin ainsi que «la Société des poètes disparus de Spicer» et les autres commissions induisent les gens en erreur lorsqu'ils leur disent que le Canada repose sur l'existence de deux langues, deux cultures ou deux races.

Cette idée est loin d'offrir une solution à la crise actuelle bien au contraire, elle est à l'origine de nos difficultés dit-il. Elle a néanmoins été poussée avec force par la Commission sur le bilinguisme et le biculturalisme il y a 30 ans et encore sous Trudeau ou Mulroney, souligne M. Manning.

Getty lance une mise en garde aux Québécois

d'après Canadian Press

EDMONTON

■ Les Québécois ne peuvent pas être des Canadiens à temps partiel qui considèrent l'association avec le Canada comme une entente financière commode, a déclaré hier le premier ministre Don Getty de l'Alberta.

«Dites-nous honnêtement que ce n'est pas seulement la commodité qui vous retient dans le Canada, parce que ce n'est pas pour cela que l'Alberta veut le Canada», a dit M. Getty.

Le premier ministre albertain a lancé son vibrant appel devant les 2000 délégués réunis au congrès des conservateurs albertains à Edmonton.

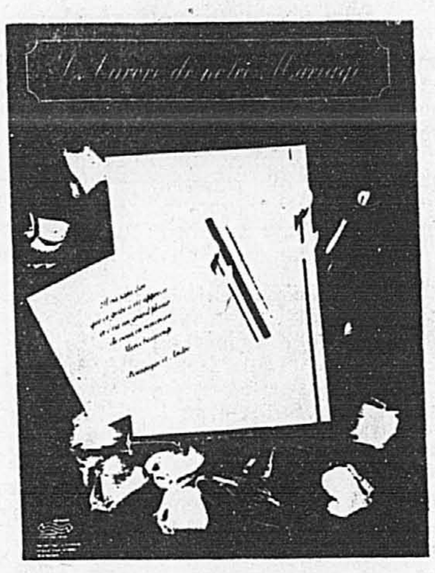
M. Getty a dit également que quoi qu'il advienne du Québec, son gouvernement se battra pour protéger les intérêts de l'Alberta. Il a averti les autres provinces que l'Alberta est aussi mécontent que le Québec de la centralisation des pouvoirs à Ottawa.

Le leader albertain a ajouté que la sécession du Québec laisserait le Canada avec une blessure qui risque de ne jamais se refermer.

«Nous n'aimons pas la perspective d'avoir un trou béant au milieu. Mais si cela doit se produire, nous nous en souviendrons nous aussi. Je me souviens a ses équivalents en anglais.»

EUROPE EN AUTOCAR NO 2
DU 5 AU 25 JUILLET 1991
BELGIQUE, SUISSE, ALLEMAGNE, ITALIE, YOUGOSLAVIE, GRÈCE, AUTRICHE
Caractéristiques du tour
Visites
☐ Avion aller-retour de Montréal
☐ Hôtels 3 étoiles avec bain ou douche
☐ Trois repas par jour
☐ Transport autocar avec climatiseur
☐ Visites avec guides
☐ Toutes taxes terrestres payées
☐ Croisière une journée sur l'Adriatique
COÛT TOTAL par personne occupation double: 3 000$ CAN AVION INCLUS.
INTER PLUS VOYAGES
GALERIE LÉGER
5872, boul. Léger
Montréal-Nord
H1G 5T5
Tél.: 326-1373
Détenteur d'un permis du Québec

FAIRE-PART ET ACCESSOIRES DE MARIAGE
PAR L'Aurore de notre Mariage
CRÉATIONS EXCLUSIVES POUR LA MARIÉE DE DEMAIN



- Gratuit - un catalogue tout en couleurs de 32 pages
- Gratuit - échantillons de faire-part et accessoires
- Gratuit - un cadeau accompagne chaque commande
- Un choix de plus de 48 faire - part exclusifs avec de nombreux accessoires dans les plus bas prix de l'industrie
- Le seul catalogue complètement en français dans tous les moindres détails

ENTIÈRE SATISFACTION GARANTIE
Pour recevoir ce magnifique catalogue
Téléphonez sans frais à 1-800-465-1716
ou retournez-nous ce coupon
à: L' Aurore de notre Mariage
C.P. 477 - Succursale Youville
Montréal, Québec
H2P 2V6

✧ S.V.P. m'expédier votre catalogue couleur gratuit
Nom _____
Adresse _____
Province _____ Code Postal _____
Date du mariage _____
Tél.: _____
NP491

Le Castel St-Lambert
6 MOIS GRATUITS SUR BAIL DE 3 ANS
Résidence pour retraités et préretraités autonomes et semi-autonomes
Logements neufs de 2 1/2 et 3 1/2 pièces
. 2 repas par jour à la salle à manger (optionnel)
. Entretien hebdomadaire du logement (optionnel)
. Accès contrôlé
. Service de sécurité 24 heures
. Surveillance médicale
. Piscine
. Nombreuses activités et services divers
. Dimensions minimum 625 pi ca.
. Grand balcon
. Éclairage naturel
. Portes-fenêtres
. Laveuse et sécheuse sans frais d'utilisation
. Emplacement exceptionnel à proximité des commodités
1476937
Pour visite: 671-8241 Angle rue Horsefall et av. Victoria

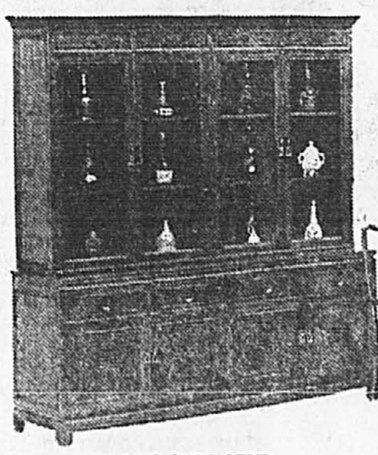
OÙ LES MAMANS AVISÉES FONT LEURS ACHATS
Voici un magasin qui offre tout le nécessaire pour vos enfants: meubles, jouets et accessoires. Mobilier de qualité, jouets, cadeaux de bébés, poussettes, ensembles de mobiliers de chambre, chaises hautes, matelas.
OUVERT LE DIMANCHE
SPÉCIAL PEREGO
POUSSETTE CONTINENTALE 389,95$
Cette semaine seulement.
En magasin: Lépine, Little Folks, Morigeau, Perego, Rive Sud, MacLaren, Fisher Price, Little Tykes, Battat, Silver Cross, Evenflo.
Enfance Heureuse
1002, St-Viateur ouest
(coin Hutchison) OUTREMONT
(fermé le samedi)
276-6789

INTERVENANT(E)S RECHERCHÉ(E)S
pour étude sur les conséquences du stress au travail et de l'épuisement professionnel, dirigée par un professeur de l'Université de Montréal.
Critères d'éligibilité:
1. Être soit travailleur(euse) social(e), psychologue, agent(e) de relation humaine, officier de probation, psycho-éducateur(trice), criminologue, etc.
2. Avoir été en congé de maladie pour stress ou épuisement (minimum un mois).
3. Avoir l'impression d'avoir résolu ces difficultés (s'en être sorti-e) depuis 4 ans ou moins.
4. Être disponible pour une entrevue.
Votre participation pourrait permettre le développement éventuel de programmes de traitement et de prévention spécifiques au contexte québécois.
Communiquer avec
Yolaine Marquis au
272-7164
(répondeur)

AGORAPHOBIE
S'en libérer... sans effort
Pierre Dubuc, T.S., M.S.S.
Techniques de visualisation
Tél.: (514) 622-3603
Boul. St-Joseph, Montréal

MAIGRIR SANS OBSESSION
RAYMONDE FORGET, B.Sc.O.T.
CONSULTATION PRIVÉE,
MOTIVATION-REPROGRAMMATION
(514) 273-0767

中國傢俱藝品公司
EXPOSITION DE MEUBLES ORIENTAUX
DERNIÈRE SEMAINE Chance à ne pas manquer
le jeudi et le vendredi de 10 h 30 à 20 h; du samedi au mercredi de 10 h 30 à 19 h.
Des milliers de meubles orientaux et objets artistiques provenant directement de Taiwan sont offerts au public à prix de gros.
• Excellente qualité • Prix imbattables • Entrée gratuite
Livraison gratuite à Toronto, Montréal, Chicago, etc.
Voici quelques exemples d'articles offerts à rabais:



MOBILIER DE SALLE À MANGER EN BOIS DE ROSE.
Table avec 2 panneaux et 8 chaises.
PRIX SPÉCIAL 2 690$
VAISSELIER
2750$
SCULPTURES DE PIERRE TENDRE
Paravent 6 x 6 pi
Valeur de 1500$
BAS PRIX D'EXPOSITION 490$
PLAQUES MURALES
Ensemble 4 pièces
Valeur de 250$
BAS PRIX D'EXPOSITION 115$
MOBILIER DE SALON EN BOIS DE ROSE
Valeur de 7000$
BAS PRIX D'EXPOSITION 3 490$
PARAVENT À INCRUSTATIONS DE JADE
Valeur de 2000$
BAS PRIX D'EXPOSITION 995$
MOBILIER DE CHAMBRE À COUCHER EN BOIS DE ROSE
Valeur de 11500$
BAS PRIX D'EXPOSITION 5 490$
JARDINIÈRE
6 pièces
Prix cour. 240$ 119$
BOCAL À POISSONS
Prix cour. 160$ 79$
VITRINE
Bois de rose
Prix cour. 3000$ 1 490$
NOUS PAYONS LA T.P.S
Tél.: (514) 982-9626
9, rue Sainte-Catherine est, 2e étage, coin St-Laurent
Le solde se termine le 14 avril

ON NE PAYE PAS CHER AVEC LE GROUPE GABRIEL
mazda GABRIEL 5333, rue Saint-Jacques 484-7777
ACURA PRÉSIDENT 4648, boul. St-Jean, D.-D.-O. 696-2991
HONDA GABRIEL 7000, Henri-Bourassa est 327-7777
2,9% 30 MOIS
6,9% 48 MOIS
8,9% 60 MOIS
• Sur la plupart des véhicules en stock. • Sujet à l'approbation du crédit. • Renseignements sur place.

DES CRIMES ET DES HOMMES

Requiem pour les années 50

Faut-il considérer ces années du demi-siècle comme une décennie perdue qu'une guerre mondiale et les mythiques «sixties» ont prise en sandwich? Le drame politique se joue sur un ton stalinien, maccarthyste ou duplessiste, le recul économique d'après-guerre persiste, mais l'ère de la consommation n'en commence pas moins. C'est la ruée vers les appareils ménagers, la civilisation de l'automobile prend un essor prodigieux... Pourquoi et comment les hommes tuaient-ils ou mouraient-ils en ces temps-là? Étaient-ils bien différents de nous? Voyons voir...

Scénario pour un film noir

DANIEL PROULX

collaboration spéciale

Le cinéma imite-t-il la vie ou est-ce la vie qui se prend parfois à parodier le cinéma? Au début des années cinquante, l'âge d'or du «film noir» américain dure encore. Le genre a fait école avec ses sombres histoires, ses personnages marginaux et ses dénouements sinistres.

Son lieu de prédilection, c'est la nuit. Comme cette nuit du 19 janvier 1953 quand, vers 2h, le destin sonne à la porte de Bert McAbbie qui loge, rue Saint-Grégoire, au-dessus de son restaurant, le plus couru de Montréal, *Le lutin qui bouffe*.

Le célèbre restaurateur s'attend à cette visite. À l'heure de fermeture, il a reçu l'appel d'un certain docteur Robinson dont la compagne a oublié son sac à main dans les toilettes de l'établissement. Ils se sont entendus pour que celui-ci passe le reprendre dans l'heure qui suit.

McAbbie lui ouvre la porte, l'autre dégaine aussitôt un revolver et lance: «C'est un hold-up!». Le premier recule, trébuche, tombe, se relève aussitôt et, revolver au poing à son tour, tire en direction du visiteur. Il rate sa cible, la vitre du téléviseur vole en éclats. Le prétendu docteur lui saute dessus, un troisième homme surgit et le frappe à la figure.

McAbbie abandonne la lutte: «Vous avez le meilleur», lâche-t-il. Deux autres hommes ont fait leur entrée. On le dépose sur un fauteuil puis on le ligote. On fait de même avec Margot Drouin, son adjointe, qui se trouvait dans une pièce voisine.

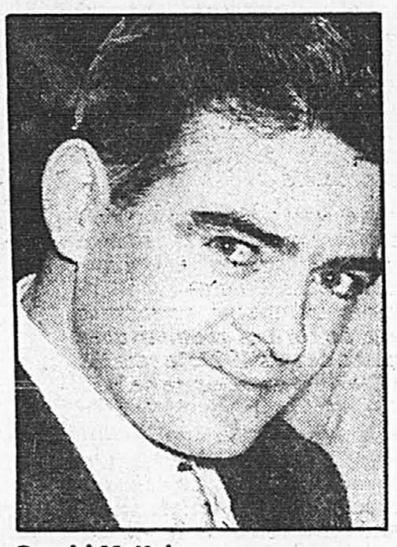
On lui offre une cigarette, il prévient alors ses agresseurs: «Je m'attendais à un vol du genre. Vous n'aurez pas grand chose. Tout mon argent est à la banque...». Le coffre-fort percé, on n'y trouve en effet que 700 $! Mince consolation, la victime porte un diamant monté sur une bague qui vaut bien dans les 2000 $... Elle est petite, ils devront littéralement lui arracher du doigt.

Les bandits partis, Margot Drouin se défait de ses liens, appelle la police puis le médecin. Son patron affirme se sentir relativement bien. C'est son doigt écorché qui le fait surtout souffrir. Le médecin juge ses blessures superficielles, mais il l'emmène quand même à l'hôpital. Bert McAbbie n'en ressortira pas vivant: il passe de vie à trépas deux jours plus tard.

L'affaire va devenir, à cause de la personnalité de ses protagonistes et de ses nombreux rebondissements, la plus sensationnelle de son époque. La fatalité a frappé, tout est en place pour la tragédie hollywoodienne typique. Il ne manque que le personnage de la vamp. Le rôle va échoir à une interprète hors du commun, une rousse incendiaire, l'irrésistible Gertrude Servant.

«La» Servant, à 23 ans, n'est pas que jolie, elle a du sex-appeal, du goût, du cran, de la répartie, bref, c'est la femme fatale rêvée.

La police lui met la main au collet dans les jours qui suivent. Quelques mois plus tôt, elle aurait tenté de soudoyer à deux ou trois reprises un lointain cousin du défunt pour qu'il l'entraîne hors de chez lui afin que des amis à elle puissent pendant ce temps s'attaquer à son coffre-fort. Il est de notoriété presque publique que McAbbie, qui vit



Gerald McKuhen

en ermite, garde de fortes sommes d'argent chez lui. Gertrude Servant parle même de quelque 50000 $!

Non content d'avoir à l'époque prévenu le restaurateur, le cousin, à l'annonce de sa mort, s'en serait ouvert à la police... Peut-être les auteurs du coup sont-ils justement les amis en question?

Les enquêteurs, incapables de lui soutirer quelqu'information, sont forcés de la relâcher au

Gertrude Servant

bout d'une semaine. Ils ont cependant la conviction d'être sur la bonne piste. Peu à peu, à force de filatures, de déductions et de recoupements, leurs soupçons portent sur quatre hommes, tous des récidivistes.

Jonathan Dawn, 22 ans, est un gaillard qui, à près de six pieds et cinq pouces, ne passe nulle part inaperçu. Roy Colligan, la trentaine entamée, est un as du cambriolage, tout comme Léo Servant, le frère de Gertrude. Enfin, le meneur de la bande, c'est Gerald McKuhen, un gangster de carrière dont on ne compte plus les hold-ups. Si la belle Gertrude, dont il est à l'époque l'amant, est la Rita Hayworth du gang, McKuhen en est certes le Humphrey Bogart. Ce bel Irlandais de 33 ans a la réputation d'être à la fois un dur de dur et un fieffé séducteur. Sa fiche signalétique précise qu'il a au moins cinq larges cicatrices sur le corps, dont trois sont dues à des balles de la police.

Les enquêteurs n'ont pas encore tous les éléments en main, mais ils tiennent à l'oeil les Servant et Colligan. Ils ont la certitude que les deux autres ont fui aux États-Unis. Leur signalement et leurs empreintes sont acheminés au F.B.I.

L'enquête piétine, mais «le gars des vues» va s'en mêler... Treize mois plus tard, en février 1954, Dawn est arrêté par la police de Salinas, en Californie, à la suite d'une bagarre. Le 7 avril suivant, escorté de deux policiers, il fait une rentrée couverte par toute la presse montréalaise. Il se met aussitôt à table et confirme les soupçons des enquêteurs.

Dans les jours qui suivent, Léo Servant et Roy Colligan sont arrêtés. Quant à la belle Gertrude, elle se livre trois jours plus tard. À leur enquête préliminaire, Dawn témoigne contre eux. Ils devont répondre à des accusations de complot, de vol à main armée... et de meurtre. Ils ne risquent rien de moins que la pendaison.

Il ne manque plus que McKuhen. C'est la piété filiale qui va le perdre! À la demande des policiers montréalais, leurs confrères d'une petite ville du New Jersey, Bradley Beach, ont mis sur écoute la ligne téléphonique de son père. Il leur a fallu patienter plus de dix-sept mois avant que le fils ne se manifeste. Ce n'est ensuite qu'une affaire de routine pour remonter jusqu'à son refuge d'Austin, au Texas, où il a déniché un bon job et a marié une jeune émigrée allemande dont il a eu un fils.

McKuhen rentre à Montréal sous bonne escorte, le 25 juillet 1954... à quelques heures d'intervalle du retour de Gertrude Servant, reprise la veille à la suite de son évasion de la prison des femmes de la rue Fullum où elle attendait son procès prévu pour les assises de l'automne. Qui sait si les amants de jadis ne se sont pas croisés dans les sombres corridors des quartiers généraux de la police?

Le procès des cinq accusés est sans contredit l'événement judiciaire de la saison. Il s'ouvre, à la mi-octobre, devant une salle comble. On y apprend d'abord que la victime avait de graves problèmes de santé. Il était car-

Léo Servant, le frère de la belle Gertrude.

diaque et avait de plus été opéré pour une tumeur au cerveau un ou deux jours avant le hold-up. Gertrude Servant avait prévenu ses comparses: il faut y aller mollo et éviter de lui causer des émotions trop fortes. Deux hommes seulement seront armés, mais les revolvers ne seront pas chargés.

La défense pose la question: la victime étant décédée d'un hémorragie cérébrale, celle-ci aurait-elle pu avoir été plutôt causée par sa trépanation?

Coup de théâtre en plein milieu des procédures... Les accusés sont prêts à se reconnaître coupables d'homicide involontaire. La Couronne et le juge acceptent. Les sentences seront prononcées le 28 octobre.

Le jour venu, on se presse dans la salle du tribunal, des curieux ont même pris place sur le banc des jurés. «Colligan, Servant, McKuhen, vous avez tous trois des dossiers chargés... Aucune pitié pour vous trois. Emprisonnement à vie!»

À ces mots du juge, un long cri de douleur monte de l'assistance. Le reporter de *La Presse* y était: «Un cri effroyable — un cri proféré des entrailles — s'élevait et allait durer dix minutes. C'est la mère de l'accusé Servant qu'il faut porter, car elle s'effondre sur le parquet de la salle, criant, criant. Deux gendarmes l'escortent hors du tribunal, mais on entend toujours ce cri qui glace le coeur... Gertrude Servant pousse elle aussi un cri déchirant. «C'est ma maman, c'est ma maman» et elle s'écroule sur le banc des accusés».

Le tour de la dernière accusée venu, le juge Wilfrid Lazure reconnait que, très jeune, elle a subi l'influence d'un milieu malsain. Elle n'était pas de l'expédition au restaurant... «Vous me paraissez plus intelligente que les autres, vous n'avez pas de dossier criminel. La sentence ne sera que de dix ans de détention.»

Mis à part Colligan, dont on sait qu'il bénéficia d'une libération conditionnelle après sept ans de détention et qu'il continua dans la voie du crime, on entendit plus jamais parler des trois autres hommes. Sans doute furent-ils aussi libérés à la même époque.

Quant à la belle Gertrude, elle passa près de sept ans derrière les barreaux de la prison de Kingston, en Ontario. En 1963, elle comparait en justice sous l'accusation d'avoir participé à un hold-up commis dans une maison privée. À en croire les chroniqueurs, elle n'a rien perdu ni de son charme, ni de son mordant! Au terme d'une saga judiciaire qui va durer près d'un an, elle est lavée de tout soupçon. Elle ne refera plus jamais parler d'elle. On sait seulement qu'elle a ensuite fait, un certain temps, carrière dans la restauration...

PHOTO *La Presse* 08.04.54.

Jonathan Dawn, à gauche, arrive à la Gare centrale, menotté au sergent-détective Dick Jones. À droite, le sergent-détective Léo Boisjoly, un des membres du «comité de réception» policier qui attendait Dawn.

Scénario pour un film-catastrophe

À la fin de 1956 et au début de 1957, une incroyable série de malheurs s'abat sur André DeBlois, un jeune homme de 22 ans. Marié depuis trois ans, il est le père d'une fillette de deux ans et d'une autre de sept mois que la maladie emporte en octobre 1956.

En janvier, il est grièvement blessé dans un accident de voiture. Trois semaines plus tard, le feu rase sa maison. Quelques jours plus tard, il est mis à pied par son employeur en difficulté. La petite famille habite depuis l'incendie chez le père de DeBlois qui est hospitalisé d'urgence en février. Enfin, le 6 mars, son beau-père meurt subitement.

Vendredi le 8 mars, DeBlois est prêt à prendre sa revanche sur le mauvais sort. Il monte à bord d'un taxi dans le quartier Villeray et, sous la menace d'un revolver, ordonne au chauffeur de descendre. Il prend le volant et démarre sur les chapeaux de roue. Une auto-patrouille, alertée, le prend en chasse, le double et le force à s'immobiliser quelques rues plus loin. Un policier s'approche de la voiture, le pirate entrouve alors sa canadienne et lui fait voir une quinzaine de bâtons de dynamite reliés à des détonateurs.

«Un geste de plus et on monte au ciel tous les deux», lui lance le jeune homme. Le policier réalise vite qu'il y a là assez de dynamite pour faire sauter tout le quartier. «Merci, de répondre l'agent Elmo Trépanier. Vas-y tout seul.»

L'autre reprend sa course folle, il a bientôt une armada de voitures de police à ses trousses. Il s'arrête devant une succursale de la Banque Toronto-Dominion, boulevard Saint-Laurent. Il y entre en trombe, le visage

PHOTO *La Presse* 1957

Albert Langlois, le directeur de la police de Montréal, William Fitzpatrick et Ernest Pleau et l'agent Jos Perron, celui qui a neutralisé André Deblois.

masqué, il gesticule, fait feu deux fois en l'air. Il exhibe ensuite l'intérieur de son manteau, vide sur une table le contenu d'un sac qu'il a à la main, il y a là d'autres bâtons de dynamite. Il ordonne alors au gérant de lui remettre l'argent de la voûte. Les policiers ont cerné la place et du dehors, assistent, impuissants, à la scène.

L'énergumène s'asseoit finalement sur une chaise, près d'une vitrine. C'est le moment qu'attendait l'agent Jos Perron. Il fracasse la vitrine d'un coup de pied, puis vise l'homme à la tête. La balle touche DeBlois à la bouche, il s'effondre, sans avoir eu le temps de presser le détonateur.

Les policiers font irruption dans la banque et se hâtent de désamorcer «la bombe humaine». L'homme n'a pas repris conscience, on l'amène à l'hôpital.

Quelques heures plus tard, les policiers de l'escouade des vols à main armée sont à passer en revue les événements de la journée et à rédiger les rapports habituels. On a retrouvé dans les poches du forcené quelques billets de banque ainsi que la clef d'un casier de la consigne automatique de la Gare centrale. Ils donnent alors un coup de téléphone de routine pour qu'on vérifie le contenu du casier. On les rappelle cinq minutes plus tard: on a trouvé un réveille-matin et «des choses dans une boîte»...

Le sergent Léo Plouffe, expert en désamorçage, accourt dans les minutes qui suivent. Il constate aussitôt qu'il s'agit bel et bien d'une bombe constituée de cinq bâtons de dynamite, de fabrication artisanale mais non moins redoutable. On fait évacuer les lieux, le spécialiste a vite fait de neutraliser la bombe à retardement qui devait exploser trois heures plus tôt, à cinq heures pile. C'est, bien sûr, l'heure d'affluence. L'explosion aurait causé une véritable hécatombe.

DeBlois voulait ainsi pouvoir faire du chantage, s'il avait été pris. La catastrophe a été évitée de justesse: en la déposant dans le casier, il a déréglé le mécanisme, de sorte qu'elle n'aurait sauté que lorsque les aiguilles du réveille-matin se seraient de nouveau retrouvées dans la même position, à cinq heures le lendemain matin...

Près de trois semaines plus tard, André DeBlois est amené en cour sur une civière. Ses médecins estiment pourtant qu'il n'en a pas pour très longtemps à vivre. Il souffre de paralysie quasi générale, il est conscient, mais c'est à peine s'il pourra répondre à la question du greffier qui lui demande s'il plaide coupable ou pas. Il trouve la force de répondre: «Quant à l'intention de faire du mal à quelqu'un, je voudrais dire que je n'en avais pas...». Puis, du même souffle, il ajoute: «Coupable...».

Le juge Willie Proulx passe aux choses sérieuses: «Vous avez peut-être expié la plus grande partie de votre crime, mais il faut qu'une peine exemplaire vous soit donnée... La peine de dix ans, que je dois vous imposer, reste humanitaire...».

Quelques semaines plus tard, à l'hôpital de la prison, André DeBlois tire pour toujours sa révérence...

PHOTO *La Presse* 29.03.59.

André DeBlois, l'homme à la bombe, a comparu couché sur une civière. Condamné à dix ans de détention, il devait mourir dix jours plus tard à l'hôpital de la prison...

DIMANCHE PROCHAIN:

Sus aux convoyeurs de fonds

254

RENDEZ-VOUS 92
1992, 350e ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTRÉAL

La cathédrale Christ Church (2)

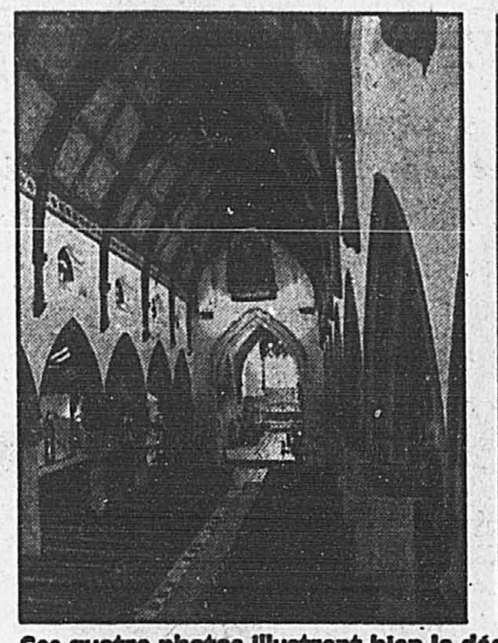
GUY PINARD

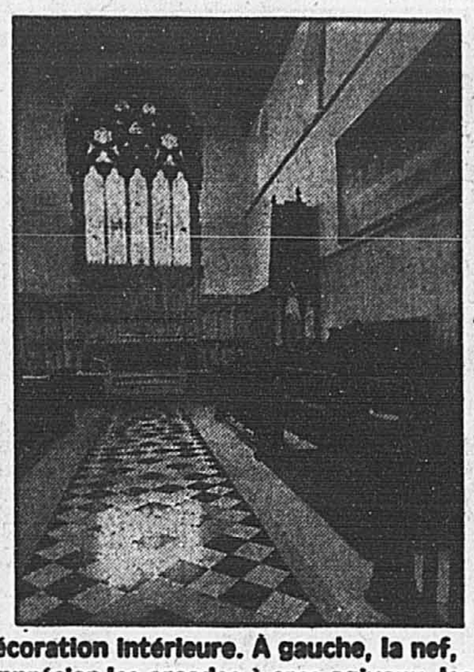
Dès qu'on pénètre à l'intérieur de la cathédrale Christ Church, on est irrésistiblement charmé par cette église différente des autres, une église dont l'architecture néo-gothique est mise en valeur par les fermes originales du plafond et les arcades qui séparent la nef des bas-côtés.

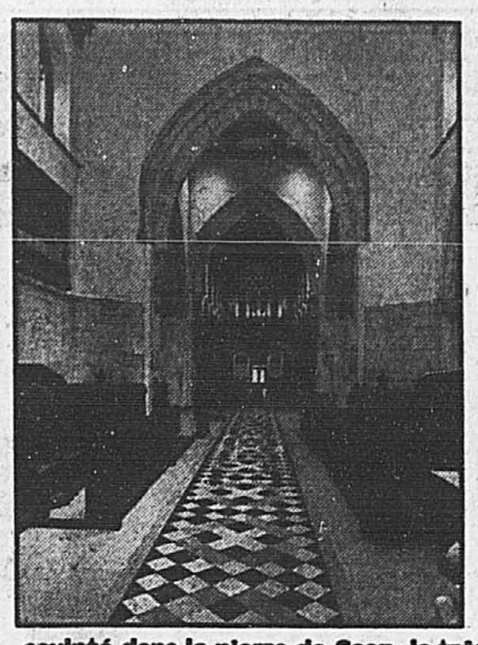
Le plan général de l'église n'a pas changé depuis sa construction au milieu du siècle dernier et elle a subi peu de retouches jusqu'au début du XXe siècle. Le premier «rafraîchissement» fut effectué de 1902 à 1906, sous la surveillance de l'architecte Percy Nobbs. On procéda alors à l'installation de l'électricité et au rafraîchissement du décor intérieur en vue du jubilé d'or de 1907, notamment par l'addition de motifs au pochoir au plafond, par la pose de carreaux de marbre sur le plancher de la croisée, et par l'installation d'une table de communion en marbre rouge.

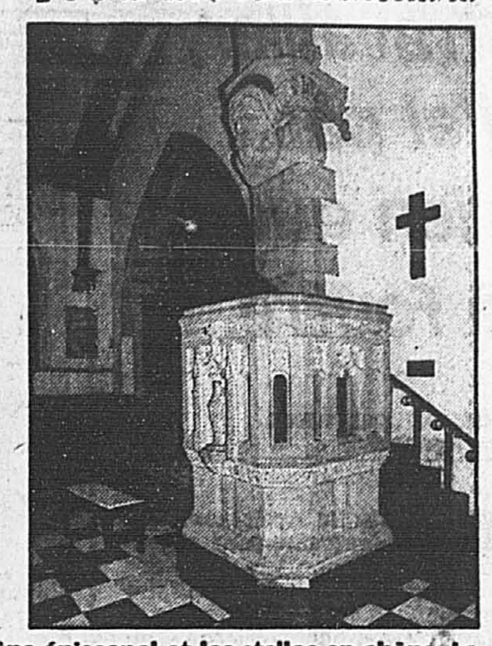
D'autres modifications furent apportées entre 1937 et 1940 par trois groupes d'architectes. Le bureau de Ross & Macdonald fut responsable de la transformation du vestibule à l'entrée de l'église. Philip Turner dessina une nouvelle chaire, et Percy Nobbs refit la décoration et l'ameublement de la chapelle Saint-Jean-de-Jérusalem.

Cependant, au cours de la période de 1979 à 1989, on a quelque peu bousculé les habitudes des pratiquants, notamment par le réaménagement du vestibule, la construction d'un jubé pour y installer l'orgue, et le déplacement du baptistère et de la chapelle Saint-Jean-de-Jérusalem. La réalisation de ces réaménagements a été supervisée par l'architecte Neil MacLennan, de Kingston, en Ontario.









Ces quatre photos illustrent bien la décoration intérieure. À gauche, la nef, telle que vue du jubé. Elle permet d'apprécier les arcades à arcs ogivaux, les fermes du toit et, au fond, ce qui reste de l'orgue de 1900, logé dans la tour. La deuxième photo montre le choeur et le sanctuaire, où se trouve le retable sculpté dans la pierre de Caen, le trône épiscopal et les stalles en chêne. La troisième montre la nef, mais vue du choeur cette fois. Enfin, la dernière photo montre la chaire dessinée par Philip Turner en 1940. Au-dessus de la chaire, un haut-relief de saint Luc.

PHOTOS JEAN GOUPIL, *La Presse*

Analyse architecturale

L'intérieur de l'église est divisé en rectangles dont les dimensions sont les suivantes: 70 pieds sur 112 pour la nef et ses bas-côtés (la nef proprement dite mesure 28 pieds de largeur); 25 pieds sur 100 pour le transept; 28 pieds sur 46 pour le choeur; 21 pieds sur 28 pour les pièces latérales du côté ouest; et 22 pieds sur 25 pour celle du côté est. La panne faîtière de la nef culmine à 67 pieds.

Quand on pénètre dans l'église en franchissant les portes de verre à l'intérieur des portes de chêne, on arrive directement dans la nef, sous le jubé nouvellement construit. Pour ce faire, il a fallu enlever les panneaux de chêne que Ross & Macdonald avaient installés en 1939 afin d'ajouter un vestibule à l'église.

Le jubé où se trouve l'orgue repose sur quatre colonnes et quatre pilastres, et est accessible par deux escaliers comprenant chacun trois volées et deux paliers. Une porte à grille en fer forgé interdit l'accès aux escaliers. Le tout est en bois peint en blanc. L'orgue cache les fenêtres à lancette, mais la rosace reste visible et est encadrée par les tuyaux de l'orgue. Installé en 1980, cet orgue à traction mécanique est une oeuvre de Karl Wilhem, de Mont-Saint-Hilaire. Le buffet de l'orgue est en chêne. Tout près des escaliers conduisant au jubé se trouvent deux escaliers qui mènent aux locaux du sous-sol, aménagés sous l'église lors des grands travaux des années 1980.

Cet orgue est le quatrième de l'histoire. Le premier fut une reproduction de l'orgue offert par le roi George III en 1814 pour l'église de la rue Notre-Dame, et détruit lors de l'incendie de 1856. Construit par la maison Hill & Son, de Londres, le deuxième fut installé en 1860 dans les pièces qui abritent la chapelle Notre-Dame et la chambre des fleurs, à l'ouest du choeur. Le troisième date de 1900 et fut installé dans la tour par les architectes Taylor & Gordon. Le buffet de cet orgue, qui fut remanié en 1948, débordait dans le transept ouest. Une partie de l'orgue de Taylor & Gordon est d'ailleurs restée accrochée au mur sud du transept.

À la droite de l'entrée principale se trouve la chapelle des enfants aménagée en 1939 par Philip J. Turner dans ce qui servit jadis de portique latéral.

Entre le mur de la façade et le mur sud du transept, la nef est divisée en huit travées par des colonnes. Ces colonnes de forme cylindrique ou octogonale en alternance et couronnées par un chapiteau à motifs végétaux choisis parmi la flore canadienne composent des arcades d'arcs ogivaux qui séparent la nef des bas-côtés. Dessinées par Alexander Cowper Hutchison, ces colonnes ont été sculptées dans la pierre de Caen, comme à peu près tous les ornements de l'intérieur.

L'entrecolonnement permet de voir les huit vitraux des fenêtres ogivales des murs longs, au fond des bas-côtés. La claire-voie au-dessus des colonnes est composée de huit fenêtres en forme de triangle arrondi, dont le remplage en pierre sculptée varie d'une fenêtre à l'autre.

Les boiseries sont généralement en chêne foncé. C'est le cas des bancs, des stalles, des rampes d'escalier et des portes. Le retable de la chapelle Saint-Jean-de-Jérusalem et les autels secondaires sont en pin au fini simili-chêne.

Les murs sont peints en blanc depuis que Nobbs a refait la décoration en 1906.

Le plafond de la nef est tout particulièrement intéressant. Chaque ferme en chêne du toit à pente aiguë comprend un entrait auquel s'accroche un arc ogival dont la nervure est ornementée de rubans verts et jaunes. Ces arcs se prolongent en de courtes colonnes reposant à mi-mur sur des consoles en forme d'anges en pierre de Caen. Les fermes forment dans le toit des pans qui contiennent six caissons chacun, découpés par des pièces de chêne. Ces caissons peints en rouge contiennent des ornements au pochoir de couleur or proposés par Nobbs en 1906.

Les plafonds des bas-côtés sont peints en blanc, avec grille en chêne formant des caissons ornés de motifs au pochoir de couleur or. L'ornementation de ces plafonds date de 1940.

Les bancs de l'église sont sculptés dans le chêne et les motifs des montants varient d'une manière aléatoire, dans le plus pur style néo-gothique.

En approchant du transept, on note que les deux piliers qui supportent la tour sont ornés de figures sculptées dans la pierre, en l'occurrence saint Jean et saint Luc. Les piliers du côté du choeur proposent eux aussi deux évangélistes, saint Mathieu et saint Marc.

Sous la tête de saint Luc, on remarque la chaire dessinée par Philip Turner en 1937. Cette chaire a été construite en briques recouvertes d'un parement de pierre, et n'a pas été entièrement sculptée dans la pierre comme on le croyait. La statue en pierre en façade de la chaire est celle de saint Paul. Cette chaire a remplacé la chaire sculptée dans le bois que Thomas Scott avait dessinée en 1861.

À la croisée du transept, se trouve l'autel mobile utilisé pour la plupart des cérémonies religieuses. La porte dans le pilier sud-est s'ouvre sur l'escalier à vis conduisant à l'intérieur de la tour.

Les portes situées au fond du transept de chaque côté sont encore utilisées, quoique dissimulées. En revanche, rien ne masque les grands vitraux situés au-dessus des portes.

Jadis situé du côté ouest, le baptistère occupe le transept de droite depuis 1985. Fabriqués en Angleterre, les fonts baptismaux datent du milieu du siècle dernier, mais tous les accessoires se sont ajoutés depuis le début du XXe siècle. L'arc en pierre de Caen de l'embrasure, du côté sud, a perdu sa symétrie lors du soulèvement de l'église (on note le même problème du côté nord). La cloison sculptée dans le chêne est surmontée d'une ronde-bosse en bois polychrome représentant deux anges agenouillés qui supportent le blason du diocèse de Montréal. La porte dans le mur nord du baptistère s'ouvre sur une pièce connue sous le nom de «Crush Hall».

La chapelle de Saint-Jean-de-Jérusalem occupe le transept de gauche depuis 1981. La décoration a été réalisée par Nobbs en 1940. On lui doit le magnifique retable en chêne. Les écrans qui encadrent le retable et l'autel sont en pin. Le plafond à caissons est peint en bleu avec ornementation au pochoir en blanc et or. Cette chapelle commémore le lieutenant-colonel Herbert Molson et son intérêt pour la Croix-Rouge, ce qu'illustrent les deux figurines en bois polychrome qui couronnent la cloison en chêne. Le local situé au nord de cette chapelle sert de lieu de recueillement sous le nom de «Lady Chapel» ou chapelle Notre-Dame; il accueillit l'orgue jusqu'en 1979, tout comme la chambre des fleurs qui le jouxte. À remarquer plus particulièrement la porte du petit tabernacle, ornée d'une icône de Viorel Badoiu. D'anciens bancs du choeur meublent ce local. Quant à la «chambre des fleurs», elle doit son nom au fait qu'on y prépare les bouquets et les gerbes de fleurs utilisés pour la décoration.

Dans le choeur, on remarque d'abord les stalles en chêne réservées au clergé et disposées en gradins. Ces stalles ne sont pas d'origine et dateraient de 1890. Les deux ouvertures du côté gauche s'ouvrent sur la chapelle Notre-Dame et la chambre des fleurs. Ces ouvertures reposent sur des colonnes (deux engagées et une libre) ornées de chapiteaux à motifs végétaux comme dans la nef. L'embrasure de la porte qui conduit à la sacristie, du côté droit, est absolument remarquable. Le trône à baldaquin en chêne est nettement néo-gothique (embrasures lancéolées, remplage trilobé, ouverture ogivale sous un pignon très aigu, crosses, fleurons, etc.), et est orné d'un morceau de tissu utilisé pour décorer l'abbaye de Westminster lors du couronnement du roi George VI. Le fauteuil de célébrant richement sculpté ne manque pas d'intérêt. La reproduction de *La Dernière Cène* de Léonard de Vinci, au-dessus des stalles, a été réalisée par John Poade Drake en 1825 et se trouvait au-dessus de l'entrée principale jusqu'en 1979.

Les murs sont actuellement sans revêtement. Le plafond à caissons comprend six versants et n'est décoré comme dans la nef que dans la partie située au-dessus du sanctuaire. La table de communion en marbre rouge et ornée de deux anges en marbre sépare le choeur du sanctuaire.

Le sanctuaire est éclairé par un très grand vitrail fabriqué par la société Clayton & Bell, de Londres, en Angleterre. Il comprend cinq panneaux verticaux à sommet trilobé et surmontés d'un remplage de formes géométriques variées. En place depuis 1923, le retable en pierre de Caen est une oeuvre de F.E. Howard, d'Oxford, sculptée par la société Warham, de Londres, qui a mis deux ans et demi à le réaliser. Le retable est divisé en deux registres. Le registre inférieur propose des bas-reliefs illustrant les grands moments de la vie du Christ. Le registre supérieur comprend de petites niches qui abritent des statues de saints qui ont marqué l'histoire du pays. Les panneaux qui flanquent le retable de chaque côté contiennent les noms des paroissiens morts au champ d'honneur. Le maître-autel est en marbre et il est orné de dix pierres disposées en forme de croix. L'autel repose sur des carreaux en marbre.

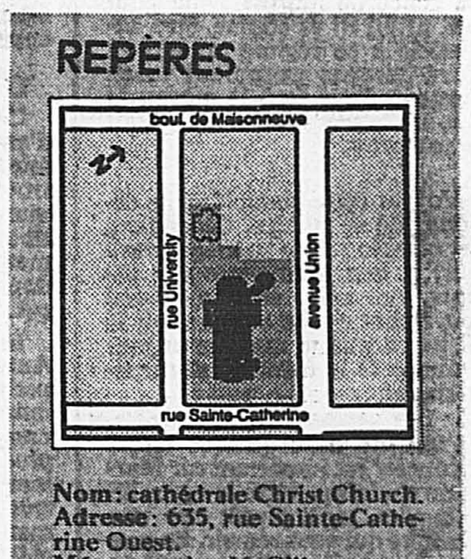
Le siège des officiants situé à la droite de l'autel est en pierre comme le veut la coutume. Il comporte trois ouvertures ogivales supportées par deux colonnes libres et deux colonnes engagées dotées de chapiteaux à motifs végétaux. On remarquera aussi les figures mythologiques qui ornent les écoinçons entre les arcs, les corbeaux ornés d'anges à chaque extrémité du meuble, et les deux figures humaines. Le siège qui lui fait face, à la gauche de l'autel est en bois clair et non en pierre.

La sacristie et la maison chapitrale

On accède à la sacristie par la porte qui se trouve à la droite du choeur. On pourra y voir une «piscine», ce petit bassin où on récupère les eaux qui ont servi à laver les vases liturgiques.

On peut atteindre la maison chapitrale depuis «Crush Hall». Cette maison comporte deux étages et demi. L'étage est accessible par un escalier remarquable pour ses poteaux et sa rampe sculptés dans le chêne. Le plafond octogonal de ce pavillon est orné de huit nervures de bois qui séparent le plafond en autant de sections et qui se prolongent en de courtes colonnes reposant à mi-mur sur des consoles en forme en pierre de Caen, tout comme dans la nef. Un passage couvert relie la maison chapitrale à la Maison des Coopérants.

SOURCES: Cathédrale Christ Church: *A walking tour of Christ Church Cathedral*; *Report on the organ installation and restoration work - 1980-81* — Ministère des Affaires culturelles: *Évolution architecturale de la cathédrale Christ Church de Montréal*, par Diane Archambault; *La cathédrale Christ Church - Montréal*, par Jacques Robert; Avis de classement; et documents divers — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: *Répertoire d'architecture traditionnelle - Les églises*; et documents divers — Revue *Construction* (novembre 1927): *Christ Church Cathedral, Montreal*, par Philip P. Turner — *The Gazette*: *A traitor in the U.S. was a hero in Canada, Cathedral was «so far, far away» et Monument in the Cathedral grounds*, par Andrew Collard — Éditions Libre Expression: *Églises protestantes*, par Hélène Bergevin — Fournier, Rodolphe: *Lieux et monuments historiques de l'île de Montréal*.



Nom: cathédrale Christ Church.
Adresse: 635, rue Sainte-Catherine Ouest.
Métro: station McGill.

Le texte original de ces articles est offert sous forme de livres (4 tomes) par les éditions La Presse et par les editions du Méridien, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.

Architecture

Les concours d'architecture, un moyen de mieux créer

JEAN-PIERRE BONHOMME

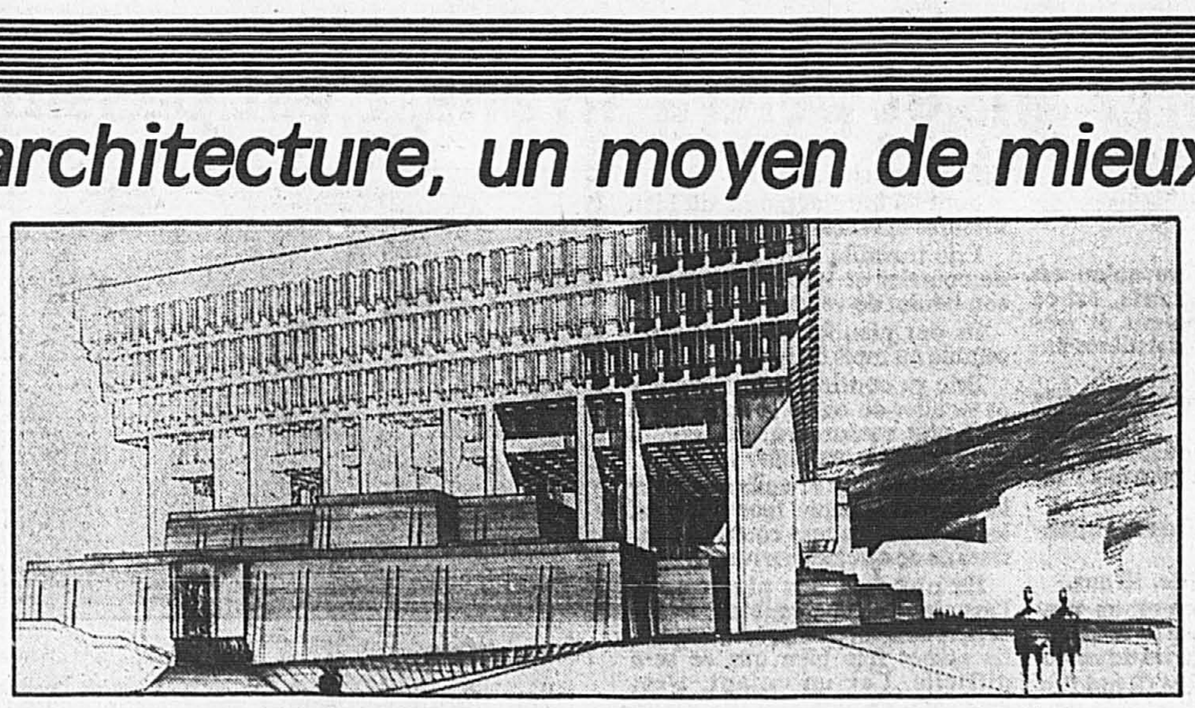
La question des concours d'architecture est fréquemment revenue sur le tapis, en ce début d'année, et cela n'est pas un luxe.

Les citoyens ordinaires, c'est-à-dire les non-professionnels de l'architecture, se rendent bien compte que l'architecture québécoise est «ordinaire», quand elle n'est pas carrément médiocre. Les concours, pense-t-on souvent, peuvent être un bon moyen de tendre vers l'excellence et l'originalité; ils permettent souvent de choisir les créateurs d'une manière plus objective.

C'est en tout cas la conclusion à laquelle est arrivée, après une longue observation de la situation, Mme Hélène Lipstadt, réalisatrice d'une excellente exposition sur les grands concours américains.

Cet événement, tenu le mois dernier au Centre de design de l'UQÀM, et dont nous sommes redevables à l'Architectural League de New York, a fait état d'une dizaine de grands concours d'architecture chez nos voisins du Sud. Sa présentation a été financièrement appuyée par la Société immobilière du patrimoine architectural du Québec (SIMPA).

Mme Lipstadt, qui est actuellement professeur de théorie de l'architecture, à l'Université de Montréal, est catégorique. Les concours, a-t-elle confié, apportent «un surplus de signification civique» à la production, aux réalisations, et cela suffit à les rendre utiles. Ils peuvent aussi permettre aux meilleures propositions d'être prises en compte et aux créateurs en début de carrière de se manifester. On élargit donc ainsi le sens de l'architecture.



Sans le concours de l'hôtel de ville de Toronto, l'hôtel de ville de Boston n'aurait pas vu le jour de manière aussi imaginative et le coeur de Boston n'aurait pas ressuscité avec autant d'énergie.

Rien n'est parfaitement «objectif», en cette matière qui concerne l'art, donc les sentiments et les goûts. Mais pour Mme Lipstatd, mieux vaut faire un concours, surtout en matière d'immeubles de caractère «civique», dont l'intérêt est directement communautaire, dit-elle, que de ne pas en faire. Et leurs répercussions sont «formidables».

C'est ainsi, par exemple, que l'hôtel de ville de Boston, qui donne, depuis 1962, un sens au centre-ville de la capitale de la Nouvelle-Angleterre, n'aurait pas été construit s'il n'y avait eu, en 1957, un concours à Toronto.

C'est en effet le concours de l'hôtel de ville de Toronto qui a donné confiance aux Bostonnais et qui a défini les règles du concours américain. Les concours passent les frontières. Finalement, c'est un architecte finlandais, Viljo Revell, qui a créé le palais civique de la capitale ontarienne et qui a dépoussiéré, pour une première fois, les cervaux victoriens de nos voisins.

Pour aller au fond des choses, l'UQÀM a organisé, le mois dernier, un débat en règle sur cette question des concours et de leurs répercussions au Québec même.

Cette intéressante discussion sur «les mythes et les réalités» du concours d'architecture, n'a pas tout réglé, loin de là.

Nous retenons pour notre part quelques idées générales qui montrent nos contradictions.

Entre autres, la politique québécoise d'architecture, promise au grand congrès mondial d'architecture, l'année dernière, se fait toujours attendre. Notre gouvernement ne paraît pas encore mobilisé par cette question de la qualité architecturale de notre vie urbaine et cela est déplorable.

Par ailleurs, il est paru évident que les concours du gouvernement sont enlisés dans des chinoiseries administratives, celles du ministère des Approvisionnements et Services. Cette administration enferme les concours dans des limites et des conditions étouffantes. Le détail prend le pas sur le design et cela produit des monstres comme le Palais des congrès de Montréal. L'État semble ainsi, par sa politique, se méfier des créateurs. D'autre part, les concours d'idées de la municipalité de Montréal semblent parfois donner de meilleurs résultats, surtout si l'on en juge par le projet Chaussegros-de-Léry, cette annexe à l'hôtel de ville actuellement en construction.

Les «experts» les plus engagés, MM. Serge Carreau, de la Société d'habitation de Montréal, et Clément Demers, de la SIMPA, notamment, ont fait valoir que les concours, pour être efficaces, doivent être simplifiés et leurs délais de réalisation raccourcis. Et il faut surtout que les administrations aient la «volonté ferme» de faire confiance au processus.

On a du reste fait remarquer que la phase trois du campus de l'UQÀM ne fait pas encore l'objet d'un concours. Pas plus qu'on n'entend parler d'un concours pour la Grande Bibliothèque de Montréal, celle qu'on songe à construire sur la Place Berri. Pourquoi ne pas s'ouvrir aux concours pour ces deux immeubles «civiques»?.

La «JEUNE» Presse

Travailler, j'ai pas rien que ça à foutre...

LOUISE QUESNEL
Cégep Ahuntsic

Cette phrase «célèbre», que vous avez sûrement entendue à la télévision lors d'une des publicités de l'émission de Claire Lamarche, a été prononcée par le Martin Gauthier, «célèbre» au niveau collégial surtout à cause du fameux référendum, que presque tous les étudiants connaissent.

Je ne veux point parler de ce référendum, mais plutôt parler de Martin, l'étudiant, qui vient de se marier mais précisons-le, pas seulement pour les prêts et bourses. Ensuite, je parlerai de la phrase mentionnée ci-dessus car, il faut l'avouer, cela crée du mécontentement chez les adultes.

Commençons par le début. En plus d'aller au cégep, Martin travaille comme concierge, travaille pour sa propre compagnie de chandails, participe à la radio étudiante, s'engage dans l'équipe de l'improvisation du cégep, etc. Si l'on additionne tout ça, il ne lui reste plus beaucoup de temps pour voir sa blonde, ses parents, ses amis et le plus important, pour se reposer.

Vous êtes sans doute en train de vous dire qu'il aurait dû sacrifier quelques activités afin de mieux réussir au cégep et prendre le temps de vivre. C'est ce qu'il a fait, car il s'est dit qu'il voulait mieux performer dans ses études, passer plus de temps avec sa blonde qu'il connaît depuis un an et trois mois et par-dessus tout moins courir après la vie.

Cependant, lorsque l'on travaille moins, on gagne moins d'argent et quand on vit en appartement et qu'on est étudiant, la solution est d'avoir accès aux régimes de prêts et bourses. En ce qui concerne Martin, il ne pouvait, ni lui ni sa copine, être admissible à ce régime car eux et leurs parents gagnaient assez d'argent. Pour eux, le moyen le plus facile d'être admissible était de se marier.

Voyant cette possibilité, ils décident de se marier. Cependant, pas question d'un mariage précipité: il faut l'annoncer aux parents, aux amis, etc. En second lieu, il faut quand même avoir la foi parce que le mariage engage l'homme et la femme à s'unir légalement.

L'idée de faire quelque chose de concret est important car Martin ne voulait pas être le «gros BS de la vie» mais plutôt être une personne qui veut réussir. En passant, il veut aller à l'université en sciences économiques (administration) afin de gérer ses affaires.

À propos de mariage pour les prêts et bourses, j'apprends que des étudiants se marient alors qu'ils se connaissent très peu et cela se passe souvent par le biais des petites annonces.

Toujours est-il que Martin Gauthier et sa blonde sont mariés et même s'ils reçoivent de l'argent, ils travaillent tous les deux à temps partiel afin de payer le loyer, la nourriture, le téléphone, etc.

Une pub

Finalement, j'aimerais attirer votre attention sur une des publicités de l'émission de Claire Lamarche où l'on voit Martin dire qu'il n'a pas rien que ça à faire que de travailler. À ce sujet, il insiste pour dire que cette phrase est placée hors contexte, c'est-à-dire que personne ne peut comprendre ce qu'il dit car la publicité ne montre pas de quoi il parle. En réalité, Martin voulait dire qu'il ne voulait pas travailler pour des «peanuts». Travailler c'est important, non seulement pour apprendre à se débrouiller, à mettre en valeur ses qualités, mais aussi gagner sa vie. C'est sûr, la première chose que l'on pense lorsqu'on la regarde pour la première fois, on pense qu'il est paresseux, niaiseux, qu'il ne veut rien faire dans la vie. En plus, certaines personnes se permettent de donner cette impression à tous les jeunes.

Patrick Delisle-Crevier et Nathalie Nepveu: mettons Cupidon et violons de côté. PHOTO JEAN GOUPIL, *La Presse*

L'amour avec un grand A dans un petit une pièce et demie existe-t-il?

PATRICK DELISLE-CREVIER
Collège de Bois-de-Boulogne

De nos jours, l'amour avec un grand A se transforme souvent en amour dans un petit un et demi, coquerelles fournies. C'est ce qui est arrivé à deux de mes amis qui se sont retrouvés en amour et par la suite en appartement.

Ah! que c'est beau l'amour, se dit-on quand on regarde Antoine et Catherine. Ils flottent sur un petit nuage tous les deux depuis leur rencontre il y a presque trois ans, la profondeur de leur relation les a rapidement menés à vouloir se retrouver seuls en appartement à 17 ans.

Le grand saut

Chose dite chose faite. Après un an d'amour passionné, le temps était venu de faire ménage en commun. Pour eux, se retrouver seuls en appartement ne comportait que des avantages (autonomie, discrétion, liberté). Et en plus les coûts de l'appartement étaient diminués de moitié. Ils ont donc joint l'utile à l'agréable en louant leur petit un et demi bien à eux.

Je dois avouer que connaissant très bien Antoine, j'étais certain ou presque que leur petite vie en appartement serait de courte durée et qu'ils regagneraient très rapidement le nid familial. Mais non, deux ans plus tard, je me dois de les féliciter et de leur lever mon chapeau, car ils se passent très bien du confort du nid de papa et maman. À cela, Catherine répond: «Si on a décidé de tout partager ou presque, c'est parce qu'on se sentait prêts à le faire. En plus nous avions envie de vivre et d'assumer pleinement notre vie de couple.»

Catherine et Antoine forment un couple aux valeurs traditionnelles. Ils croient au mariage et à la fidélité; pour eux, la réussite d'une vie à deux repose sur la fidélité et l'égalité des sexes. «On partage tout, même les travaux ménagers. Lui, il fait la cuisine et la vaisselle et moi je fais le ménage et le lavage. Je suis bien contente de cette entente, car j'ai horreur de faire la vaisselle et je ne sais même pas faire cuire un oeuf. Voilà déjà pour moi un avantage de notre vie à deux, car cela m'évite les piles de vaisselle dans l'évier et l'empoisonnement par la cuisine infecte.»

Lorsqu'ils ont fait le grand saut, ils l'ont fait sans même réfléchir aux désavantages que cette nouvelle vie leur occasionnerait. Heureusement pour eux, les avantages pèsent plus lourds dans la balance. Le seul désavantage qu'ils remarquent, c'est que cela coûte plus cher que chez papa et maman.

«Je me fous de l'argent. Oui je dois travailler et poursuivre mes études en même temps, mais je m'en fous car je suis avec l'homme que j'aime, il est à la fois mon «chum» et le père que je n'ai jamais eu. J'aime son côté surprotecteur et ne serait-ce que pour cette raison je me sentirais quand même très bien avec lui.»

C'est sûr qu'ils ont leurs petits accrochages de temps en temps, mais à en croire Antoine, leurs petites chicanes prouvent qu'ils s'aiment et même les rapprochent.

À les voir ces deux-là, on aurait tendance à croire que la vie en appartement n'a que des avantages. En plus, ils n'ont même pas de ces petites bestioles dont je vous parlais au début. Mais vous pouvez mettre Cupidon et les violons de côté, vous allez maintenant voir l'autre côté de la médaille.

Pas d'amour et des coquerelles

À l'autre bout de la ville il y a... Manon et Luc, un couple pour qui la vie en appartement est beaucoup moins passionnée, leur amour aussi.

Ce jeune couple s'est rencontré il y a à peine un an et avant même qu'ils aient eu le temps de s'aimer, ils se sont retrouvés avec un troisième élément dans leur vie de couple. Non, on n'a pas affaire ici à un triangle amoureux. Ce troisième élément est le fruit d'une soirée de baise entre deux adolescents qui se connaissaient à peine. Dans trois mois d'ici, naîtra un petit garçon.

La venue de cet enfant les a menés à faire des choix, dont celui de le garder. «Nous sommes tous les deux contre l'avortement, alors on n'a pas eu le choix. On l'a fait à deux cet enfant, alors on l'élèvera à deux.» Selon Luc, le meilleur moyen pour eux d'assumer pleinement leur rôle de parents était d'habiter ensemble. «Moi je suis un enfant de parents divorcés et je ne veux pas pas que mon enfant soit constamment à promener ses bébelles d'une maison à l'autre; ayant moi-même vécu cette expérience, je n'ai pas envie de l'imposer à mon fils.»

Les deux amoureux par obligation se retrouvent donc dans un petit un et demi à leur tour. Mais pour eux, rien n'est facile. «Le fait de me ramasser en logement avec un gars que je ne connais presque pas et que je ne suis pas sûre d'aimer est très difficile, mais je pense au bébé et je fais tout pour aimer son père.»

Luc ne voit pas lui non plus la vie en rose. «Je ne crois pas que nous soyons faits pour vivre ensemble mais on n'a pas le choix; le bébé arrive dans trois mois et de toute façon, on n'a pas les moyens de partir chacun de notre côté. Alors on joue le jeu, on fait en quelque sorte semblant de s'aimer.»

Luc et Manon ignorent s'ils pourront jouer le jeu longtemps, mais pour le bébé, ils sont prêts à plusieurs sacrifices. Pour le moment, ils font ce qu'ils peuvent, ils avouent que quelquefois les chaudrons et la vaisselle volent entre les quatre murs de la pièce, mais «on a décidé de se laisser un peu de liberté et quand le bébé arrivera, on verra.»

J'ignore si une vague soudaine d'amour envahira mes deux amis, mais il ne me reste plus qu'à espérer un miracle, car l'amour ne se commande pas. Et je crois que si j'étais à la place de l'enfant, je préférerais promener mes bébelles d'une maison à l'autre que de voir voler constamment la vaisselle entre papa et maman.

Mère à 17 ans et père à 18 ans, c'est possible

PATRICIA VENNE
École polyvalente Saint-Henri

Être parents alors qu'on est encore adolescents, est-ce possible? Certainement et très commun depuis ces dernières années.

Pourquoi? Comment? À qui la faute?

Toutes ces questions, seuls des jeunes qui le vivent peuvent y répondre.

Voici deux jeunes dans l'attente d'un enfant:

Ivette, 17 ans et Éric, 18 ans.

C'est en allant passer un examen de routine chez le médecin qu'Ivette a eu la surprise de sa vie.

Ce n'était pas une MTS qui l'attendait mais un enfant.

Pour elle et Éric, c'était une situation non calculée, inattendue, mais un accident bien accepté, tout de même.

Après une longue discussion, ils ont fait un choix.

Choix difficile: entre la vie et la mort.

Et ils ont choisi la vie.

Sont-ils fous, dérangés ou bien matures et sensés?

Éric travaille dans une agence de courrier et Ivette a dû lâcher son boulot de vendeuse.

Ils ont planifié aller vivre ensemble au mois de juillet.

Éric va continuer de travailler et va aller au cégep le soir tandis qu'Ivette retournera aux études dans deux ou trois ans.

Leurs parents et amis ont pour la plupart accepté leur choix et les épaulent de tous côtés. Ils sont fiers de ce qui leur arrive.

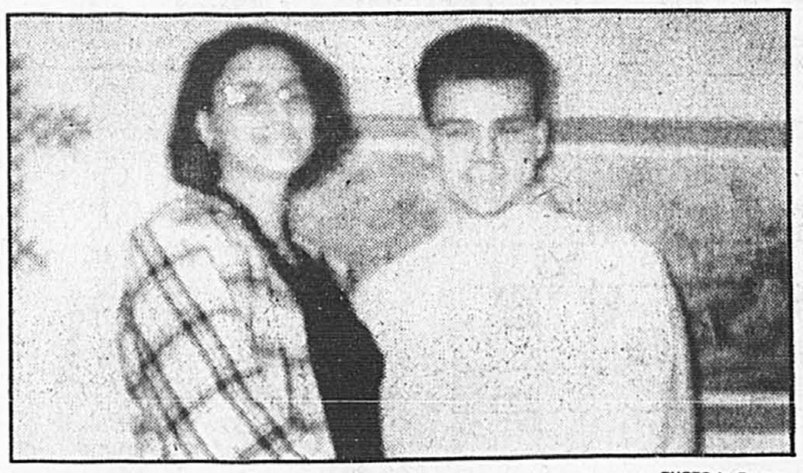
Ils ont fait des plans pour l'avenir et ne changeraient rien à ce qui leur arrive présentement. Ils savent très bien que ce sera difficile. Car un enfant, c'est beaucoup de travail, que tu aies 17 ans ou 30 ans.

C'est dur moralement et financièrement. Il faut voir à ce que l'enfant soit bien et il faut l'aimer.

Il faut subvenir à ses besoins et à celui du couple à la fois. Un enfant c'est un travail à temps plein pour plusieurs années.

Le fait d'être jeune rend quelquefois ces besoins difficiles à combler. Avoir un enfant à l'adolescence c'est très dur. Car la jeune mère elle-même n'est encore qu'une enfant.

Une enfant en croissance, pleine d'idées nouvelles, de rêves à venir et à réaliser et qui a déjà ses petites habitudes.



Yvette et Éric PHOTO *La Presse*

Habitudes de sortir tous les jours, de se tenir avec la gang et d'avoir du fun. Avoir un enfant, c'est limiter ses habitudes et ses besoins. Quelquefois, ça en détruit et en apporte d'autres.

Des sacrifices

Est-ce que tous les jeunes seraient prêts à sacrifier toutes ces choses, tous ces rêves pour élever un enfant?

Quand souvent même des adultes n'y arrivent pas, n'en veulent pas, étant trop pris par leur carrière ou réalisant que c'est déjà trop tard.

Est-ce que les jeunes peuvent, eux, assumer leur futur en assumant celui d'un enfant?

Éric et Ivette l'ont fait.

En leur parlant, j'ai réalisé que j'étais devant deux jeunes réalistes, mûrs et responsables, qui ont décidé de vivre une vie d'adulte à 17 ans et 18 ans et de laisser de côté le stade de l'adolescence et de passer à autre chose.

Ils sont de cette minorité d'adolescents chanceux, non, plutôt de la minorité responsable. Tout de même je leur souhaite bon succès, amour et persévérance.

J'espère qu'ils ne regretteront pas leur geste.

J'aimerais, pour finir, dire aux jeunes: Avant qu'il ne soit trop tard, avant d'arriver au choix de la vie ou de la mort, prenez vos précautions et renseignez-vous.

La «JEUNE» Presse est une initiative du service de l'information de *La Presse*. Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Daniel Marsolais, adjoint au directeur de l'information. Les pédagogues et les élèves du secondaire et du collégial qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à *La «JEUNE» Presse*, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Jeune couple et violence ne font pas bon ménage

KARINE PARTARRIEU et GENEVIÈVE TOUSIGNANT
École secondaire Joseph-François-Perrault
QUÉBEC

Tout comme chez les adultes, les jeunes de 16 à 20 ans vivent des relations de couple. Après un mois de fréquentation, les jeunes considèrent leur relation comme étant stable. Par contre, il est plus rare qu'ils vivent ensemble. Et évidemment, comme les adultes, ils peuvent rencontrer des problèmes, telle la violence qui se manifeste par une forme de domination et d'agression physique et/ou psychologique.

D'après les chiffres du gouvernement, au Québec, une femme adulte sur sept est victime de violence conjugale, ce qui représente environ 300 000 femmes de tout âge.

Par ailleurs, une enquête menée auprès de 304 élèves du secondaire à Toronto a révélé que 60 p. cent des élèves affirment avoir été exposés à de la violence, soit directement en tant qu'agresseur ou victime, ou indirectement parce qu'ils avaient été témoins ou avaient entendu parler d'incidents. Pensons à des gestes, des paroles, des comportements qui ont pour effet de nuire au développement physique, psychologique ou sexuel d'une personne.

Quand on parle de violence conjugale, on pense à celle que l'homme exerce sur une femme, mais il peut arriver que ce soit l'inverse. Chez les jeunes, la violence débute souvent verbalement, c'est-à-dire: le garçon dit à une fille qu'elle ne serait rien sans lui, qu'elle est stupide; il l'abaisse ainsi de plus en plus. Il peut même aller jusqu'à l'isoler complètement de ses parents ou amis. Il contrôle ses allées et venues en lui posant sans cesse des questions sur ce qu'elle fait lorsque il est absent. Mais la violence affective est souvent difficile à détecter car, contrairement à la violence physique, celle-ci ne laisse pas de marques visibles.

La violence physique, elle, se manifeste plutôt sous différentes formes comme: donner un coup de poing, faire tomber, frapper avec un objet, pousser contre un mur, etc... Il existe une autre forme de violence: il s'agit de la violence sexuelle. Cette forme de violence peut se définir en termes de viol ou d'agression sexuelle. Le garçon force la jeune fille à avoir des rapports sexuels ou la soumet à des actes sexuels humiliants ou non désirés. Ceux-ci sont souvent accompagnés de menaces, par exemple, la rupture. Le jeune homme peut aussi faire des remarques comme: «Je t'ai payé ta soirée, tu me dois bien ça, tu l'as bien fait avec d'autres, on sort ensemble depuis longtemps.»

Parfois, après avoir subi ces traitements, la fille en parle à son compagnon, celui-ci se défend en disant: «C'est toi qui me provoque. Si tu n'étais pas si stupide, je n'agirais pas ainsi». Il arrive aussi qu'il dise: «J'étais sous l'influence de la drogue, j'avais trop bu...»

Après un certain temps, si cela dure encore, la fille dira à son ami, sans trop y croire, qu'elle pense à le laisser tomber ou à aller chercher de l'aide. Pour l'empêcher, le garçon la menacera en disant qu'il se suicidera ou qu'il fera du mal aux êtres qui lui sont chers. Cette dernière menace se nomme, en termes théoriques, la menace à des tiers.

Souvent la violence est causée par un manque de communication entre les deux partenaires ou par une relation qui n'est pas égalitaire. Si, effectivement, il y a manque de communication, le partenaire violent accumulera ses frustrations pour ensuite se défouler sur sa conjointe.

Pour éviter de graves problèmes, on conseille aux jeunes d'entretenir une relation égalitaire qui se définit comme suit: «C'est une relation dans laquelle les deux jeunes ont les mêmes droits et disposent de la même liberté de penser et d'agir.»

Entraide-Jeunesse

À Québec, pour venir en aide à ces jeunes (victimes de violence ou agresseurs) un organisme a été mis sur pied: «Entraide-Jeunesse» situé au 1000, 3e Avenue. Subventionné par Centraide, ce service est offert gratuitement et confidentiellement. Le personnel est composé d'une quarantaine de bénévoles ainsi que de trois membres du «P.D.E.» (Programme de Développement de l'Emploi). Chaque année, à Québec, environ 2000 jeunes ont recours à «Entraide-Jeunesse».

En espérant que s'il vous arrive d'être exposé à de la violence, vous ferez ce qu'il y a de mieux, allez en parler. C'est pas sorcier!!!

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe/Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montreal H1X 1K7

Marie Currie

A VARIÉTÉS

1. Comment appelle-t-on le fertilisant que l'on fabrique soi-même en faisant pourir des débris végétaux? _____
2. Qui est la déesse des moissons chez les Grecs? _____
3. Que signifient les lettres IH sur des instruments aratoires? _____
4. C'est un ragoût de gibier ou de volaille apprêté avec du sang, du vin et des oignons. Quel nom particulier lui donne-t-on?
5. Sous quel nom désigne-t-on un mélange de légumes? _____
6. Comment appelle-t-on la nourriture miraculeuse envoyée aux Hébreux dans le désert? _____

B SPORTS

1. Quels jeux de l'Antiquité présentaient des régates? _____
2. Quel village du bord de la Tamise a inauguré dès 1839 la présentation de régates annuelles très courues? _____
3. Quelle ville du Québec a ses régates annuelles?
4. Quelle est la langue utilisée en compétition internationale d'escrime?
5. En escrime, comment appelle-t-on la partie de l'arme qui protège la main? _____
6. Quelle est la forme de la lame du fleuret? _____
7. Quelle est la longueur des combats d'escrime?

C GÉOGRAPHIE

1. Quelle couleur fait la renommée des vitraux de la cathédrale de Chartres? _____
2. La ville de Kabwe en Zambie produit du vanadium. À quoi utilise-t-on surtout cet élément?
3. Dans quelle ville, foyer de la guerre d'indépendance grecque, le coeur du poète Byron est-il enterré? _____
4. Quel nom porte la ville de Wahran dans les oeuvres de Camus? _____
5. Dans quelle île grecque Pythagore était-il né?

D HISTOIRE

1. De quelle ville Hannibal était-il originaire? _____
2. Comment s'appelaient les personnages mythologiques vivant sous l'Etna et dotés d'un seul oeil au milieu du front?
3. Donnez le nom du vulcanologue moderne qui explora la plupart des volcans du monde? _____
4. De quelle origine était Marie Curie? _____
5. Quel dessinateur célèbre créa les jardins de Versailles? _____

E MALADIES DU SANG

Identifiez les maladies du sang décrites plus bas.

Hémophilie — leucémie — leucopénie — purpura — thalassémie

1. Éruptions de taches sanglantes sur la peau. _____
2. Baisse des globules blancs. _____
3. Difficulté de coagulation du sang. _____
4. Prolifération de globules blancs de type cancéreux. _____
5. Production insuffisante d'hémoglobine normale.

F VOCABULAIRE ANGLAIS

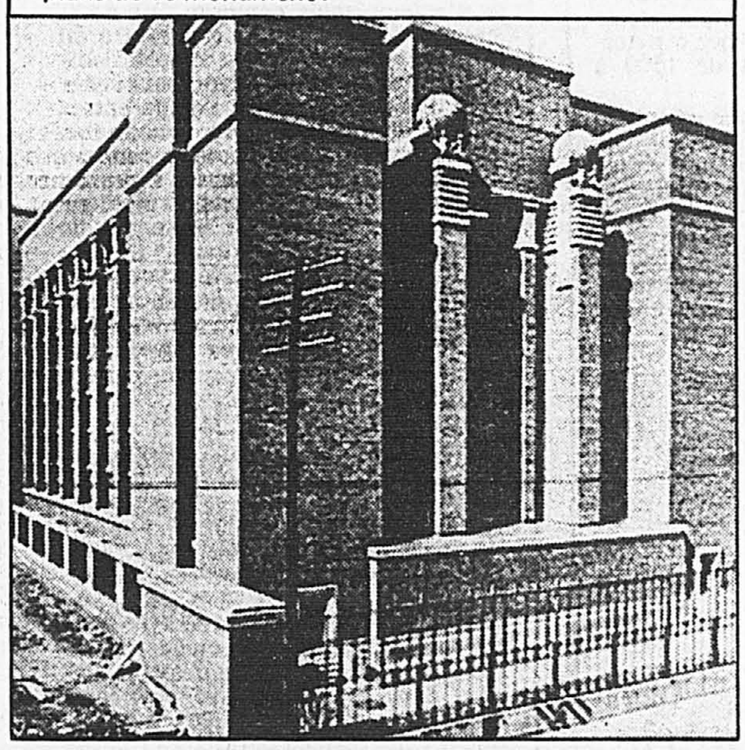
Traduisez en anglais les cris des animaux.

1. Le chien aboie. _____
2. Il geint, il grogne. _____
3. Le cochon grogne. _____
4. L'éléphant barrit. _____
5. Le loup hurle. _____
6. Le mouton bêle. _____
7. Le taureau beugle. _____
8. La vache meugle. _____
9. Le cheval hennit. _____

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

G IDENTIFICATION

Cette photo représente l'édifice Larkin à Buffalo, N.Y. Construit en 1904, à quel architecte doit-on les plans de ce monument?



Crucigrammes

Nicole Hannequart

EXPLICATION DU JEU

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses).

Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).

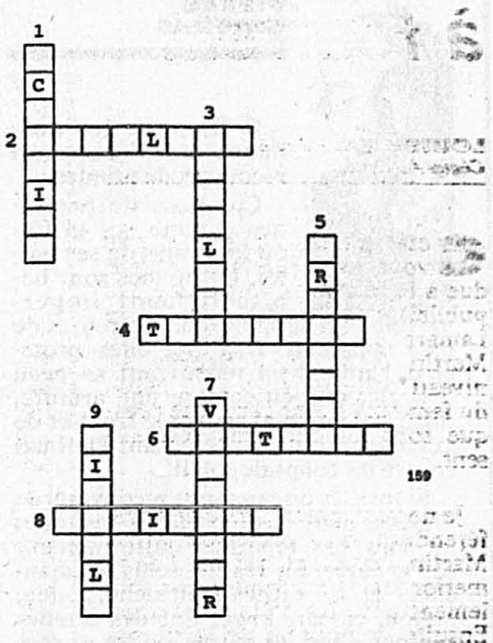
Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODÉ

2-3 6-7 3-4 1-2 7-8 4-5 8-9 5-6

DÉFINITION Bombe aérienner. (EILLOPRT)

MOTS	DÉFINITIONS
1. P_____	Se dit d'un vert clair. (8 lettres)
2. P_____	Perdaient leur peau par lamelles. (8 lettres)
3. T_____	Peur. (8 lettres)
4. L_____	Procureront un lieu d'habitation à. (8 lettres)
5. F_____	Garnies de roses, d'oeillets, etc. (8 lettres)
6. M_____	Boucheront avec de la maçonnerie. (8 lettres)
7. R_____	Action d'examiner de nouveau, pour modifier s'il y a lieu. (8 lettres)
8. P_____	Revêtement que forment les poils sur la peau. (8 lettres)
9. G_____	Singe de l'Afrique équatoriale. (7 lettres)



SOLUTION DU NO 158:

1. RAPPELAI — APPAREIL
2. PORTIERE — PRETOIRE
3. ETOURDIR — DROITURE
4. REDUIT — ERUDIT
5. REMANGE — MENAGER
6. AGREGE — REGGAE
7. PENDRAI — PEINARD
8. SATUREE — AUSTERE
9. SAUTERIE — ESTUAIRE

Anacroisés

Philippe Guérin

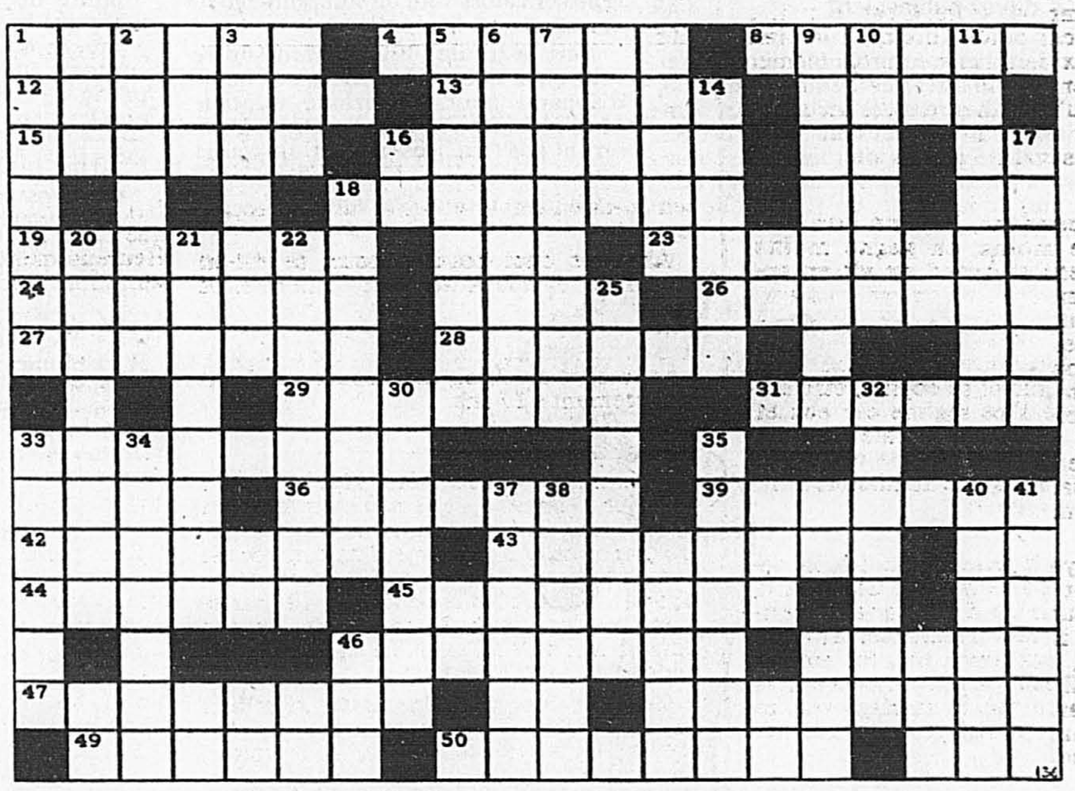
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. **Tous les mots à trouver figurent dans *l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse).* Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.**

HORIZONTALEMENT

1: CELORV
4: AABIMT
8: AAIHMS
12: ACELOTY
13: AEMMOS
15: CEERTU (2)
16: EEIIMPT
18: AABLORST
19: AEMNOST (2)
23: AAFINRRT
24: CERSTTU
26: EELMNSU
27: AEEERTT (2)
28: CEEHLR (2)
29: AAEIMSS (2)
31: BEERSZ
33: AEGILNRU (4)
36: EEILLPS (3)
39: AABEILM (2)
42: AEEGINRR (5)
43: AEEILLRS (6)
44: AALSTV
45: AEGGIUZZ
46: AEEFIMST
47: BEGLRSUU
48: EEINNOPS
49: EENSTU
50: EEENNUVX
2: EELORTT
3: EEHMRTY
5: AABBLMOU
6: AEIIMPRS (4)
7: EIMORSTU (3)
9: AEEJNORU
10: AMSSSU
11: AEEIILNN
14: AEEMSS (2)
17: EEFLNS (2)
18: AAIILLSS
20: AAEGORTU
21: AAEGISTT (2)
22: AEEINRRT (8)
25: ACEELRST (2)
30: EEELMSZ
32: ABEORRS (5)
33: AALNRV
34: AEEGGLR
35: AELSSUV
37: AEGINP (2)
38: AIINSZ
40: EILNTU
41: EEERTT

VERTICALEMENT

1: AACCENV



SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(MINÉRAUX)

360

HORIZONTALEMENT

1. Roche schisteuse se divisant facilement en plaques minces — Oblitération brusque d'un vaisseau sanguin.
2. Dévorées — Roche calcaire.
3. Non-métal solide, dur et noirâtre — Masse de pierre — Premier vigneron de l'humanité — Opus.
4. Aluminium — Métal mou, blanc bleuâtre — Sent mauvais.
5. Souverain — Dans l'Orne — Exprimé par des signes visibles.
6. Partie inférieure du système jurassique — Possessif — Crier.
7. Portées au pouvoir — Corps non métallique, inodore, insipide — Aire de vent.
8. Nom que se donnent les Esquimaux — Largement ouverte.
9. Argent — Ensemble de choses de même nature — Affluent du Danube.
10. Qui nous vient en naissant — À lui — Commença une carrière.
11. Aber — Amphibole calcique, magnésienne et ferreuse — Symbole chimique.
12. Astate — Exprime l'indifférence — J'accepte.
13. Détaite des Prussiens — Ecole nationale d'administration — Sous un navire en construction.
14. Troisième personne — A toi — Action d'entretenir des animaux.
15. Dépôt — Roches qui contiennent une forte proportion de corindon.

VERTICALEMENT

1. Carbonate de calcium translucide, de teinte variable — Alliages à base de cuivre.
2. Alliage de couleur semblable a celle de l'argent — Roche d'origine organique.
3. Terme de belote — Sufate double d'aluminium et de potassium — Exclamation — Repaire.
4. A le culot de — Qui exprime la joie — Ile d'Indonésie.
5. Continent — Arrose Saint-Omer.
6. Verre coloré qui imite diverses gemmes — Roche volcanique.
7. Rongé lentement — Division.
8. Apogée — Excès de poids.
9. Électronvolt — Échappatoire — Arbrisseau des régions équatoriales.
10. Qui a peu d'épaisseur — Auxiliaire féminin de l'armée de terre — Variété de silice hydratée.
11. Non-métal liquide rouge foncé — Radon — Finit en septembre — Éminence.
12. Défalque — Personne sotte — Prénom.
13. Mesure chinoise — Se fauche — Le soleil s'y lève — Vedette.
14. Incroyables — Acide ribonucléique — D'un verbe d'action.
15. Branche de la géologie qui a pour objet la description et la systématique des roches (pl.).

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	G	R	A	P	H	I	E	■	C	R	A	Y	O	N	S
2	R	E	P	L	A	T	R	E	■	A	I	■	B	E	C
3	I	D	E	E	■	A	R	T	I	C	L	E	■	U	R
4	M	A	X	I	L	L	A	I	R	E	■	D	E	F	I
5	O	C	■	H	U	I	T	E	E	■	R	E	M	■	P
6	I	T	E	■	L	E	A	R	■	E	O	N	■	A	T
7	R	E	G	■	U	N	■	S	A	N	S	■	M	I	E
8	E	U	R	E	■	■	S	■	I	C	I	E	A	S	■
9	■	R	O	M	A	N	C	I	E	R	■	I	N	E	S
10	E	■	T	A	P	E	■	N	■	E	R	B	U	E	■
11	C	H	A	R	P	E	N	T	E	■	I	L	S	■	D
12	R	A	N	G	E	■	A	E	D	E	■	E	C	H	O
13	I	N	T	E	L	L	I	G	E	N	T	■	R	A	T
14	R	■	E	R	E	■	T	R	■	T	R	A	I	T	E
15	E	R	S	■	R	E	■	E	R	E	I	N	T	E	R

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER 359

Scrabble

Philippe Guérin

Vous avez dit Bédard ?

Malgré la présence de onze joueurs d'élite, François Bédard a dominé aisément le tournoi des «Trouble-Tête» de Lasalle. Et ce, sans être inquiété en aucun moment puisque le deuxième, Louis Garand est à 82 points derrière, pour un tournoi de deux parties seulement. Jacques Forbes obtient une bonne troisième place malgré une semi-retraite. Réjean Barnabé et Pierre Nguyen, les deux plus sérieux adversaires de Bédard sur le papier, ont failli à leur rôle d'outsider; ils finissent respectivement huitième et dixième du tournoi. Un fossé sépare donc François Bédard, impressionnant de régularité (depuis quand n'a-t-il pas raté de scrabble?) et les autres et seuls quelques joueurs de l'Ancien Monde pourraient actuellement le battre et nul doute qu'il figurera parmi les favoris, bien sûr pour le championnat du Québec, mais aussi pour les championnats du monde qui se dérouleront dans le Jura suisse. Les deux seuls joueurs québécois susceptibles de pousser Bédard dans ses derniers retranchements, Mario Buteau et Didier Clerc sont assoupis depuis de longs mois dans une semi-retraite!

Il y en eut pour tous les goûts dans ce tournoi des «Trouble-Tête»! La première partie fut un peu monotone avec un JEEP joué deux fois de suite et surtout un W très attachant qui fut présent pendant 10 tirages successifs jusqu'à l'antépénultième coup. À ce moment, la partie a explosé: les deux jokers apparurent simultanément au tirage permettant un VEGETAUX en maçonnerie, puis dernier coup, LUXERONS, un nonuple qui a rapporté plus de 200 points! Malheur aux somnolents! Signalons quelques petits mots de vocabulaire: RISHI, homme saint dans la tradition hindoue, SARRETTE (ou SARRETE), un gende de chardon, METEIL, mélange de seigle et de froment et enfin le verbe VIDIMER, certifier par un vidimus, attestation de conformité. Bédard triomphe évidemment, devant la surprenante Jeanne Lapointe à 26 points. Dix-neuf joueurs à plus de 90 pour cent, la partie était plutôt facile.

Je vous laisse rejouer, une fois n'est pas coutume la partie la plus difficile (10 joueurs à plus de 90 pour cent), la seconde partie que remporte Bédard devant un doyen, Gérard Pageau.

Résultats: **(maximum 2127 points)**
1er François Bédard (Outremont) 2115.
2e Louis Garand (Laurentien) 2033.
Classe A: Gérard Pageau (Laurentien) 2003.
Classe B: Michèle Beaudin (Saint-Jean) 1848.
Classe C: Mario Hébert (Saint-Hubert) 1697.
Classe D: Claude Geoffroy (St-Hyacinthe) 1606.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à: Philippe Guérin, rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Deuxième partie du tournoi des «Trouble-Tête» de Lasalle le 16 mars 1991.

	TIRAGE	MOT RETENU	RÉF.	PTS
1.	ATEIRYR			
2.	TI+AFREJ	RAYER	H4	30
3.	IFR+SVEE	JAYET (1)	6F	39
4.	AUDEERX	FEVIERS	3H	96
5.	MIAGLNE	SERDEAUX (2)	N3	92
6.	HUGMNTE	MANGLIER (3)	8A	86
7.	/WSSTTUE	HEM	9G	41
8.	UE+PAENO	TWISTS	K1	52
9.	AENO+ORT	PEAU	8L	27
10.	B?ASIIS	RONEOTAT	1F	77
11.	KOTTCNE	B(O)SAIS	2A	76
12.	ON+B?LFA	TICKET	C1	34
13.	CIILVOU	BALAFON(S) (4)	B7	78
14.	LOU+POMU	VOICI	12A	28
15.	UP+ERILA	LOKOUM	4A	34
16.	EIAEOUZ	PIAULER (5)	11E	94
17.	GODULNE	SQUEEZAI (6)	14B	75
18.	DOGL+NNS	USNEE	4J	21
		LEGOS	J10	36
				1016

Commentaires:
1— JAYET, ou JAIS, lignite noire.
2— SERDEAU, officier du roi de France.
3— MANGLIER, palétuvier.
4— BALAFON, xylophone africain.
5— PIAULER, pousser des cris aigus en parlant des oiseaux.
6— SQUEEZER, faire un coup de bridge.

Résultats: **Pts**
1er: François Bédard 1014
2e: Gérard Pageau 996
10e: Renée Gaudette 934
35e: 802 75e: 680

Quelques anaphrases!

Je vous donne les lettres des mots à former avec une petite phrase pour vous aider:

1— **BCEHINNO — La _____ se veut belle et se _____ avant d'aller au bal.**
2— **CCEHORST — Pout que les _____ tiennent bien, il faut les _____.**
3— **ACHIORST — Pour mettre les _____ à l'abri, il fallut les transporter sur des _____.**
4— **DEENOPRR — Lorsqu'on te demandera de _____, il te faudra _____ tes propos par une certaine sagesse.**
5— **DEENPRTU — Tu serais _____ de vérifier l'honnêteté de ton _____ avocat.**
6— **AEGIRTV — Heureusement le _____ s'est brisé sans _____.**
7— **AEEMNPRT — S'étant _____ disputés, les prêtres s'_____ du _____ qu'ils placent devant l'autel.**
8— **BEEIRRTU — Il ne faut pas l'_____! Je te _____ au noir!**

SOLUTION: 1 BONNICHE et BICHONNE — 2 CROCHETS et SCOTCHER — 3 HARICOTS et CHARIOTS — 4 REPONDRE et PONDERER — 5 PRUDENTE et PRETENDU — 6 VITRAGE et GRAVITE — 7 APPAREMENT, EMPARENT et PAREMENT — 8 EBRUITER et RETRIBUE.

À tire-d'aile...

Plumes et plumages

PIERRE GINGRAS

■ De tous les animaux, seul l'oiseau est recouvert de plumes.

Composé de protéines comme ses griffes ou les écales de ses pattes, les plumes sont habituellement imperméables. En dépit de leur légèreté et de leur apparente fragilité, elles protègent l'animal en recouvrant sa peau délicate, un peu comme une armure. Elles isolent aussi contre le froid et de la chaleur tout en protégeant l'animal contre les coups de soleil.

Si tous les oiseaux sont recouverts de plumes, dans la plupart des cas, elles ne sont pas réparties uniformément sur le corps. En réalité, seuls les manchots et les ratites (autruche, émeu, nadou, casoar, kiwi) ont des plumes partout. Chez les autres, on les retrouve à certains endroits du corps nommés *ptérylies*. C'est là que croissent toutes les variétés de plumes. La position et la forme des ptérylies est un indice qui s'avère parfois très important pour distinguer certaines espèces d'oiseaux.

Les espaces nus, les *aptéries*, sont recouverts par les plumes qui poussent à l'extrémité des ptérylies donnant ainsi l'impression que l'oiseau est recouvert uniformément. Toutefois, chez certaines espèces, ces aptéries sont parfois recouvertes d'un duvet très fin. Le geai du Canada qui niche en mars, une période particulièrement froide, utilise ce duvet pour tapisser l'intérieur de son nid assurant ainsi une isolation supplémentaires aux oeufs et aux petits.

Le duvet pulvérulent

Les plumes dont le nom nous est le plus familier sont probablement les régimes primaires, ces grandes plumes de l'aile. Les rémiges secondaires sont situées sous l'aile et l'ensemble est recouvert de petites plumes qui répondent au nom de tectrices. Quant aux plumes de la queue, on les appelle les rectrices.

Mais ce n'est là qu'une partie du manteau. En effet, la plus grande partie de l'oiseau est recouverte de plumes dites de contour, de semi-plumes, de duvet, ces deux dernières jouant le rôle d'isolant. Certains poils qui garnissent, par exemple, le tour du bec de certains oiseaux comme les engoulevents (les vibrisses) sont aussi des plumes.

Un autre type de plumes, le duvet pulvérulent, est aussi très spécialisé. Si elles sont présentes chez la plupart des oiseaux, elles sont particulièrement développées chez certaines espèces d'échassiers comme notre grand héron et le butor. Ce duvet produit une fine poudre cireuse (elles portent d'ailleurs le nom anglais de *powder feather)* qui maintient le plumage en bonne condition. Parfois, cette substance colore même les plumes d'une teinte grisâtre. Chez le héron, un oiseau dont le régime est surtout piscivore, on croit que cette poudre permet à l'oiseau d'éliminer le mucus des poissons avec plus de facilité. On considère aussi qu'il sert de protection contre les moisissures.

Une mue complète par année

Les plumes peuvent pousser rapidement et chez l'oisillon, par exemple, il faudra seulement trois semaines pour qu'il soit entièrement recouvert du plumage adulte. À cette étape de sa vie, seule la coloration de la livrée le distingue de ses parents. Mais ce plumage ne persiste pas durant toute la vie du volatile. En effet, tous les oiseaux muent entièrement au moins une fois par année. D'autres subissent deux mues annuelles. C'est le cas notamment de nos parulines. Au cours de l'automne, avant leur périple vers le sud, elles perdront progressivement toutes leurs plumes qui seront remplacées tour à tour. Le phénomène dure environ deux semaines et demie et l'oiseau sera alors vêtu de son plumage hivernal, de couleur terne.

Vers la fin de l'hiver, avant son retour chez nous, elle mettra ses habits d'apparat pour la période nuptiale. Mais cette fois, la queue et les ailes ne seront pas touchées par la transformation.

Chez les oies et les canards, les plumes des ailes tombent presque toutes en même temps. Si bien qu'à cette période-là de l'année, après la phase de la ponte, les mâles se font extrêmement discrets et se tiennent sur des étendues d'eau où ils sont à l'abri des prédateurs.

Le moins de plumes: le colibri

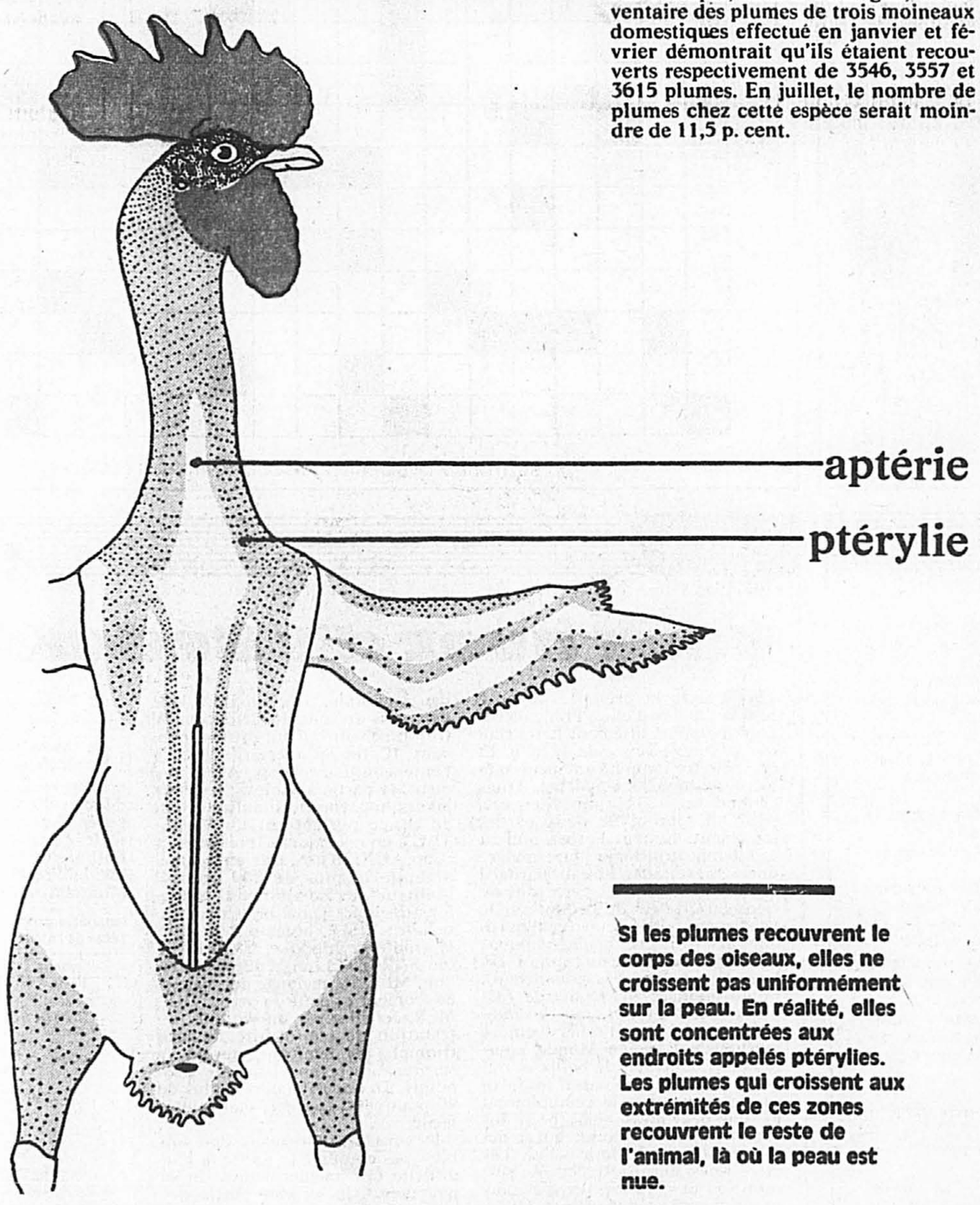
À propos, avez-vous déjà compté le nombre de plumes sur un oiseau? Probablement pas. Mais certains scientifiques se sont adonnés à cette activité plutôt singulière, comme l'explique *The Audubon Society Encyclopedia of American Birds* qui cite plusieurs auteurs sur le sujet.

Par exemple, en Amérique du nord, l'oiseau qui compte le moins de plumes sur son corps est le colibri à gorge rubis, la seule espèce d'oiseau mouche que l'on retrouve au Québec. On y a compté 940 plumes. Par contre, l'oiseau le plus emplumé est le signe siffleur: 25 216 plumes!

Règle générale, chez les oiseaux d'une espèce donnée, chaque individu possède sensiblement le même nombre de plumes. Mais plus les oiseaux d'une espèce sont volumineux, plus ils comptent de plumes et inversement. Par contre, toute proportion gardée, un petit oiseau possède plus de plumes par unité de poids qu'un gros. Cette situation s'explique par une règle biologique fondamentale: plus un animal est petit, plus il dépense d'énergie, notamment pour compenser la perte de chaleur. Chez une souris, par exemple, la surface du corps est beaucoup plus grande par unité de poids que celle d'un éléphant. La même constante s'applique chez les oiseaux.

Une étude a démontré que chez 74 espèces de passereaux du continent nord-américain, c'est le roitelet à couronne rubis qui possédait le plus petit nombre de plumes dites de contour alors que la sturnelle des prés, elle, en comptait 4607. Petites, les plumes de contour enveloppent la plus grande partie de l'oiseau. Ainsi, on a calculé que leur nombre moyen chez cette catégorie d'oiseaux variait de 1500 à 3000 par indivividu.

On constate toutefois que ce chiffre peut changer en fonction des saisons. Par exemple, dans le Michigan, un inventaire des plumes de trois moineaux domestiques effectué en janvier et février démontrait qu'ils étaient recouverts respectivement de 3546, 3557 et 3615 plumes. En juillet, le nombre de plumes chez cette espèce serait moindre de 11,5 p. cent.



Si les plumes recouvrent le corps des oiseaux, elles ne croissent pas uniformément sur la peau. En réalité, elles sont concentrées aux endroits appelés ptérylies. Les plumes qui croissent aux extrémités de ces zones recouvrent le reste de l'animal, là où la peau est nue.

Le carnet d'observation

MERLES BLEUS ET BÉCASSES

■ La fin de semaine de Pâques fut fort agréable. J'ai vu mes premiers merles bleus de la saison. Une bonne demi-heure d'observation attentive. Qui sait d'ailleurs si j'aurai l'occasion d'en voir d'autres cette année. On sait que les merles bleus ne sont pas légion chez nous. Par exemple, lorsque la période de froid se prolonge trop longtemps après leur arrivée dans le nord, les merles bleus (commes plusieurs autres oiseaux insectivores) peuvent mourir de faim. Dans les années 40, dans l'Illinois, près de Quincy, une période de froidure printannière aurait détruit de 30 à 50 p. cent des merles qui séjournaient sur place.

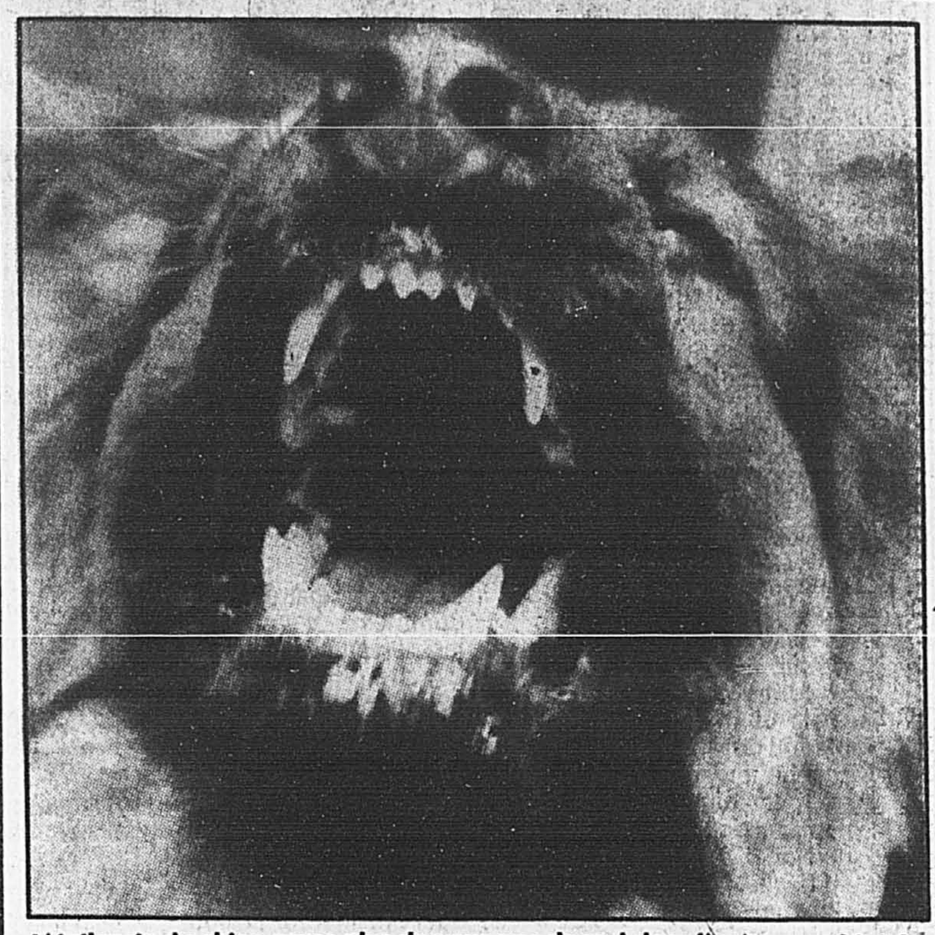
Dimanche, les deux magnifiques mâles, avec la poitrine orange vif et le dos bleu azur ainsi que cette femelle, avaient le comportement distinctif de l'espèce. Ils se tenaient cette fois sur des arbustes, dans des champs en régénération, et se précipitaient à tout moment sur le sol après, peut-on présumer, avoir localisé un insecte. J'ai fait cette découverte dans le rang d'Anjou, à Boucherville, tout près des installations du centre de recherche d'Hydro-Québec. C'est un coin que je fréquente à l'occasion et en fin de semaine on pouvait y voir notamment des busards Saint-Martin.

Autre surprise, vendredi dernier (29 mars), à deux pas de chez moi, sur la Rive sud: bécasses, bécassines, pics flamboyants, pluviers kildirs, et profusion de merles.

COURS D'INITIATION À L'OBSERVATION

■ Le centre de la nature du Mont-Saint-Hilaire, organise comme à chaque année, à ce temps-ci, des cours d'initiation à l'observation des oiseaux. Chaque session dure trois jours et les cours sont donnés par des experts. La première en est une d'initiation à l'observation et elle aura lieu les 19,20 et 21 avril (75$). Les autres cours auront lieu les 26, 27 et 28 avril (identification et observation des canards: 100$) et les 10, 11 et 12 mai (identification des nids: 100 $). On se renseigne ou on réserve sa place au 467-1755.

Les petits compagnons



L'épilepsie du chien cause plus de peur que de mal dans l'entourage bipède.

Ce mal qui répand la frayeur

DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

■ Une des maladies les plus soudaines, bizarres, déconcertantes et épeurantes qui puisse frapper (sans prévenir) votre pitou c'est sans aucun doute l'épilepsie. Heureusement non contagieux, mais commun aux bêtes comme aux hommes, ce désordre du système nerveux (qu'on appelait jadis le «haut-mal») aura envoyé au bûcher plus d'un bon chrétien, moulte braves cabots et des bataillons d'honnêtes chats accusés à tort et de travers, au Moyen Âge, de sorcellerie. Voire de possession satanique! Dans le meilleur des cas, on confondait souvent jadis l'épilepsie avec un non moins terrible fléau: la rage. La thérapie n'en était pas moins radicale et expéditive: la mise à mort dare-dare du pauvre pitou ou de l'infortuné minet à grands renforts d'eau bénite.

Pipi et caca

Il faut dire qu'une crise d'épilepsie, toujours très spectaculaire, a de quoi surprendre n'importe quel propriétaire non initié. Médor, qu'il soit pur collie, cocker, caniche... ou 100 p. cent pur mélange, déclenchera soudain des symptômes étonnants. Sans crier gare, débute en effet toute une série de convulsions: l'animal se couche sur le flanc, perd connaissance, tremble, pédale dans le vide, salive abondamment... Ses pupilles dilatées, il mastique à vide, relâche parfois ses sphincters (pipi et caca sortent alors sans retenue). Les crises peuvent être courtes, ou plus longues; elles s'arrêtent, reprennent de façon irrégulière.

Si votre petit compagnon déclenche, un mauvais jour, de pareils symptômes pour la première fois (à six mois comme à six ans), un minimum de précautions s'imposent. Il faudra avant tout éviter qu'il n'aggrave son cas en s'automutilant: par exemple en installant une épaisse couverture pour éviter qu'il ne frappe violemment sa tête sur les murs, le sol ou les meubles: en l'éloignant de l'eau s'il joue au bord d'un lac (risque de noyade); en l'installant dans un endroit calme et sécuritaire, si cela arrivait le long d'une route (risques d'accident) ou en plein bois...

Certes, l'épilepsie n'est pas une maladie mortelle en soi. Mais un chien peut très facilement s'étouffer avec sa salive. Il convient donc de lui essuyer ou éponger les lèvres.

Strychnine

Le gros problème avec ce genre de bobo, c'est qu'il présente malheureusement des symptômes communs et fort mélangeants avec nombre d'autres maladies nerveuses: maladie de foie, empoisonnement (par le plomb ou la strychnine), rage, manque de glucose dans le sang (ou de calcium), cancer du pancréas, tumeur au cerveau...

Les crises épileptiformes semblent un peu plus fréquentes lors des changements de saison (trop chaud, trop froid, variations du taux d'humidité...). Lors de la période de la chasse aussi (coup de feu); ou de la Saint-Jean (feux d'artifice, pétards). Les grosses émotions non plus n'aident pas.

Valium

Il faut, lors d'une crise d'épilepsie, emmener au plus vite son compagnon chez le vétérinaire. Ce dernier, pour arrêter les spasmes aigus, procèdera à une injection intraveineuse de valium ou de barbituriques. Ensuite, grâce à ces tests (sanguins, urinaires, ou du liquide cérébro-spinal...) appropriés, il confirmera le diagnostic si nécessaire. Chez les chats, de telles crises sont beaucoup plus rares et associées généralement à d'autres types de maladies (toxoplasmose, péritonite infectieuse, empoisonnement...). Enfin, il est possible que le temps d'arriver à la clinique, la crise soit déjà passée. Mais, qu'elle recommence de plus belle 15 minutes plus tard.

Une fois stabilisé, le chien épileptique récidiviste devra recevoir une dose de phénobarbital matin et soir tous les jours de sa vie. Heureusement les symptômes de cette maladie s'estompent parfois avec l'âge...

Rage

Mais, peut-on vraiment la prévenir? Ce mal ayant des tendances fortement héréditaires, il conviendrait tout d'abord de s'assurer, lors de l'achat d'un nouveau chien, de l'absence de toute prédispositions familiales à l'épilepsie. Pour vous aider, voici donc une liste (non exhaustive) de races qui, héréditairement, ont un certain penchant pour cette maladie nerveuse:

— le beagle,
— le berger de tervuren,
— le bichon frisé,
— le cocker spagneul,
— le collie,
— le berger allemand,
— le setter irlandais,
— le lévrier italien,
— le Manchester terrier,
— le pembroke Welsh corgi,
— le caniche,
— le Saint-Bernard...

Sans oublier une foule d'anonymes bâtards et corniauds de tout poil!

Un conseil: évitez de jouer, en cas de doute, à l'apprenti sorcier. Une morsure de chien épileptique en effet n'est pas très agréable mais ne prête guère à conséquence. Avec un chien enragé, par contre, vous pourriez vous en... mordre les doigts!

La rage est un mal qui répand la terreur, même si pitou peut présenter une image débonnaire.